

末日時在做什麼？

有沒有空？

可以來

2

拯救嗎？

Do you have  
what THE END?  
Are you busy?  
Shall you  
save XXX?

AKIRA KORENO  
Illustration  
ne  
桔野瑛

Quelqu'un, il y a longtemps, a dit un jour que l'avenir se trouvait dans les cieux.  
Mais en réalité, nous n'y avons trouvé que le présent.

Aujourd'hui, tout le monde dit que le passé repose sous les cieux.  
Mais en vérité, tout ce qui nous entourait n'était qu'un présent couleur de cendre.

Alors... où se trouve notre avenir ?  
La réponse ne peut être ailleurs que dans ces mains.

終末になんか  
救って貰えるか？  
忙しいですか？  
救って貰えるか？  
いいですか？  
Do you have  
WILL THE END?  
Are you busy?  
Shall you  
the xxx

#02

枯野 瑛  
Akira Kareno

illustration  
ue

# WORLDEND

WHAT DO YOU DO AT  
THE END OF THE WORLD?  
ARE YOU BUSY?  
WILL YOU SAVE US?


An anime-style illustration of a character named Phyracorlybia. She is a young woman with a white animal-like face and large brown eyes. She has long, wavy brown hair and is wearing a dark blue hat with a large white flower. She is dressed in a light blue Victorian-style dress with white ruffles and a dark blue corset with a white checkered pattern. She is holding a large, ornate parasol with a white lace trim and a brown handle. The background is a bright blue sky with a hint of a stone wall at the bottom.

Phyracorlybia

Nous ne connaissons rien d'autre que ces cieux et cette ville.

Nous ne pouvons les comparer à rien d'autre, et nous ne le ferons pas.

Et pourtant — non, c'est justement pour cette raison que je peux l'affirmer avec fierté : Nous aimons ces cieux et cette ville.



Le destin d'une fleur  
épanouie est de se flétrir  
et de tomber.

Pourtant, les petits bourgeons  
dansent dans le vent, rêvant  
du jour où ils s'épanouiront.

**Lakshesh**

« Je ne veux pas avoir peur.  
Mais ce qui est encore plus  
effrayant, c'est de ne pas  
avoir peur de quoi  
que ce soit. »

« Pas de soucis !  
Pas de peur -  
Collon est là ! »

**Collon**

**Pannibal**

« Il n'y a rien de mal à  
suivre un seul chemin.  
Ce qui compte, c'est  
comment tu y marches,  
n'est-ce pas ? »

« Un jour, on  
deviendra des  
fées soldates  
comme Chtholly.

Un jour est  
un jour...

Un avenir un  
peu plus lointain  
que demain »

**Tici**

— Et tu n'as pas changé d'un poil, je présume ?

— Eh bien, j'ai été figé dans la pierre pendant tout ce temps. Mais ça me touche énormément de l'entendre de ta part, vu que tu as tant changé.

— Je ne parle pas de ton apparence. Je parle de ta nature... tu ne peux pas t'empêcher de protéger les jeunes filles. J'admire que ça n'ait pas changé, malgré les époques, et ce, sans aucune notion de race.

— Ne dis pas ça d'une façon qui pourrait faire croire des trucs aux autres. Tu étais déjà comme ça à l'époque. Tu prenais bien soin des petites.

— C'est parce qu'Almaria était là. C'est naturel de vouloir se montrer sous son meilleur jour devant une femme qu'on admire. Qui, à part ça, pourrait supporter ces créatures énervantes ?

— Oh. Je ne savais pas que tu voyais Al comme ça.

— ...Attends. Ne t'énerve pas comme ça. C'est du passé, j'ai dit attends !



Willem



# WORLDEND

WHAT DO YOU  
DO AT THE END  
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?  
WILL YOU SAVE US?

#02

AKIRA KARENO

Illustrations by ue

YUMENOVEL.WORDPRESS.COM



J-GARDEN.FR

YUMENOVEL



JGARDENSCAN

DISCORD.GG/TUMB3RMMWB



DISCORD.GG/XYEJAJ4

TRADUCTION  
ANGELOIDS  
GATOTSU (MOITIÉ CHAPITRE 3)

CORRECTION  
SHADOWADOW  
GATOTSU/CALUMI (CHAPITRE 3)

DESIGN  
RAITEI

YUME NOVEL  
J-GARDEN



**Le passé immuable, l'avenir qui s'évanouit**

- Pas de nouvelles, bonne nouvelle -

---

**Un rêve lointain, et puis...**

- rêveur éternel -

---

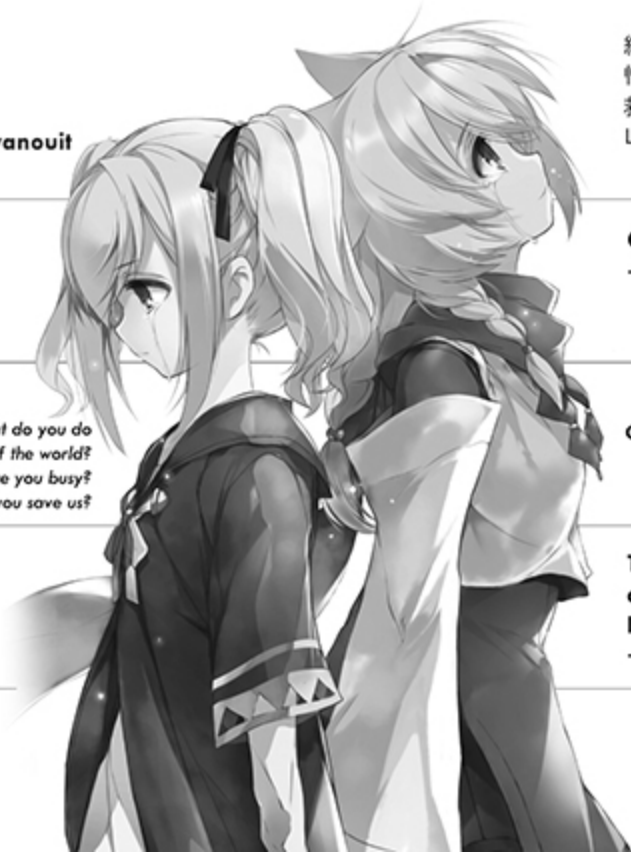
Shuumatsu Nani Shitemasu ka?  
Isogashii desu ka?  
Sukutte Moratte li desu ka?

*What do you do  
at the end of the world?  
Are you busy?  
Will you save us?*

---

**Une véritable postface**

---



終末なにしてみまか?  
忙しいですか?  
救ってもらって  
いいですか?

#02  
Sommaire

---

**Ce n'est plus qu'un rêve lointain — A**

- la fraternité -

---

**Ceux qui attendent et ceux qui ne reviennent jamais**

- Des dés dans une marmite -

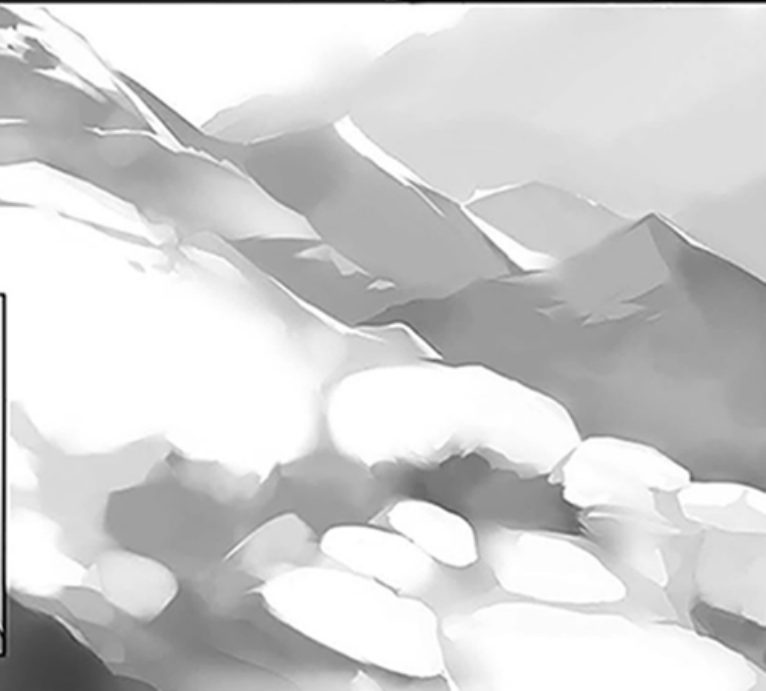
---

**Tout le monde,  
au nom de  
la justice**

- de l'aube au crépuscule -

---

Ce n'est plus qu'un rêve lointain — A  
- la fraternité -



La magie des transports n'était pas aussi pratique que la société le pensait. Une incantation magique liait par enchantement deux lieux éloignés, et une "cargaison" passait par le couloir semi-physique qui s'ouvrait à travers lui. Cela permettait de raccourcir un long voyage qui aurait normalement pris des mois et d'envoyer des personnes et du matériel dans des lieux éloignés... Certes, à entendre cela, on aurait dit une technologie imaginaire. On avait même l'impression que c'était le summum de la technologie humaine.

Néanmoins ce n'était pas aussi simple. Parfois, le lieu d'invocation devait changer en fonction de la position du soleil ou de la lune, tandis qu'il arrivait que les mages doivent activer leur venenum presque au point d'être brûlés vifs pour que cela fonctionne, ce qui leur impose un lourd fardeau lorsque le sujet du transfert était un être vivant. Une dure réalité se cachait toujours dans les ombres de cette fantastique technologie.

C'est pourquoi il n'y avait que deux types de personnes qui pouvaient bénéficier de la magie de transport sur ce continent : ceux du bureau des communications qui avaient besoin d'envoyer rapidement des informations cruciales ainsi qu'une petite partie des militaires et des aventuriers qui pouvaient changer le cours de la bataille, seuls ou en petite équipe d'élite.

À l'extérieur du district de Tihua, à la limite du territoire de l'Empire, dans une cabane abandonnée :

— N'étions-nous pas censés nous réunir à midi ?

Il y avait trois personnes dans la cabane. Willem, l'un des membres du trio, regarda autour de lui d'un air fatigué. Il avait beau vérifier, ils n'étaient que trois, lui compris. Quatre visages qui auraient dû être là manquaient à l'appel.

— Les autres sont en retard ? Oh, peu importe.

— Attendez, attendez, attendez ! Pourquoi parles-tu si calmement et sans vergogne ? ! Tu n'es arrivé qu'après le coucher du soleil !

— Et si tu te tais, les quatre autres ne le découvriront jamais.

— D'où te vient cette idée ? ! La vérité ne changera pas même si nous nous concertons pour raconter la même histoire, et nous n'avons pas de raison de nous taire !

— Je m'en fiche un peu, mais peux-tu arrêter de crier, Suowong ? Traverser le continent avec la magie de transport m'a vraiment donné mal à la tête.

— Et d'après toi, à qui la faute ?!

Après avoir brièvement haussé le ton, le jeune thaumaturge Suowong baissa faiblement les épaules. Ses cheveux blonds ébouriffés, ses yeux bleu clair, son petit corps maigre et ses traits androgynes auraient pu le rendre populaire auprès du sexe opposé.

Pourtant, peu importaient le lieu ou l'heure, il portait toujours la même cape d'un blanc pur, dont l'ourlet traînait sur le sol derrière lui, gâchant son allure.

- C'est toujours comme ça que se terminent les discussions avec toi. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'autre capable de briser mon élan comme toi, maître de l'épée d'Agate noire.
- Ne t'ai-je pas dit d'arrêter de m'appeler comme ça ?
- Tu dis encore des bêtises. C'est un nom élégant, de quoi es-tu insatisfait ? Eh bien, aussi cool qu'il soit, il est bien sûr largement inférieur à mon vrai nom, le Mage de l'Étoile Polaire. Mais je suppose qu'il n'y a rien à faire à ce sujet, puisqu'il s'agit d'une différence de rang.
- D'accord, tais-toi pour commencer. Tu es en train de me donner un autre genre de mal de tête.
- Hmph ! Qu'est-ce que ça veut dire ? !

Suowong continua de râler et de se plaindre, mais Willem n'y prêta plus attention et tourna son regard vers la troisième personne présente dans la pièce.

- Alors tu es venue, Lillia.
- Hmm ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

La jeune fille, qui grignotait des biscuits en lisant un livre pour une raison inconnue, avait levé les yeux. Ses cheveux, rouges comme des briques brûlées, ondulaient légèrement.

- Je t'ai dit que tu pouvais t'enfuir, n'est-ce pas ?
- Ahh, ça hein ?

Elle mordit dans les morceaux qu'elle avait dans la bouche.

- Eh bien, il fallait que je vienne. Si je ne le fais pas, qui le fera ?
- Moi.
- Tu dis toujours ça ? Mais tu ne peux pas.

Il déglutit. La vérité crue lui éclata au visage, et il n'avait pas de réponse.

- Je suis vraiment désolée d'être là comme si de rien n'était sur le champ de bataille. Je suis un prodige débordant d'un talent hors norme, après tout, dit Lillia d'un ton odieux, puis elle gloussa.

Willem était abasourdi, mais ce qui restait clair, c'était le goût amer dans sa bouche lorsqu'il gémit en réponse.

- Écoute, tu...
- Hé, ce n'est pas comme ça que tu devrais parler. Même si c'est un pays déchu, je suis toujours un membre authentique de la famille royale. Aie un peu de respect.
- Uh-huh. Quant à Son Altesse, son caractère est aussi terrible que d'habitude aujourd'hui.
- Oh là là. Peut-être est-ce dû aux gens pourris qui l'entourent ? Elle doit choisir de meilleurs compagnons avec lesquels passer tout son temps.
- C'est le cas ? Alors je suppose qu'elle n'en aura pas besoin.

Il sortit un paquet de biscuits de sa poche et l'agita doucement.

- Almaria me les a donnés pour que tout le monde les partage, mais je n'ai aucune obligation de partager avec des gens qui ne sont pas mes compagnons.
- Les cookies d'Allie ?!

Lillia s'élança.

- Willem, nous sommes amis pour toujours !
- Votre personnalité, votre caractère, votre tempérament, votre disposition et même votre nature ne sont pas dignes d'éloges. Mais je respecte en quelque sorte la rapidité avec laquelle vous pouvez changer d'attitude.
- Et puisque tu me respectes, pourquoi ne me donnes-tu pas ta fille, papa ?
- Un brave ne confierait jamais son enfant à un personnage aussi dangereux.
- Hmm. Oh bien sûr.

Avant même qu'elle eût fini de parler, Lillia retourna le sac et en vida le contenu dans la boîte à biscuits.

- C'est pour tout le monde. Laissez-en pour Emi et les autres.
- Je sais, je sais.

Lillia répondit de manière évasive et commença à fourrer les biscuits dans sa bouche. Un peu plus tard, Suowong cria : « Pas juste ! » et se joignit à elle.

- Venez, les gars.

C'était la plaisanterie habituelle entre compagnons.

- ...Hey.
- Hmm ?
- Pourquoi te bats-tu, Lillia ?
- Encore ça ? Cela n'a pas vraiment d'importance, n'est-ce pas ? Les gens peuvent se tenir sur le champ de bataille même sans raison, et ils peuvent se battre assez bien avec les bons talents. N'est-ce pas suffisant ?
- Si tu es sérieuse, alors bien sûr, c'est suffisant. Je ne suis pas convaincu, mais je l'accepte quand même. Mais rien qu'en écoutant la façon dont tu en parles—
- Ça donne l'impression que je mens, tu veux dire ? Quel genre de mensonge ?

S'il le savait, ce ne serait pas toujours si difficile. Comme il était clair qu'il n'y aurait pas de réponse, Lillia cracha avec suffisance :

- Tu vois ? Tu devrais te taire, rester derrière moi et être mon héraut. Oh oui, et fais les ajustements de Seniorious et ton massage. C'est tout ce que tu vaux, vraiment. Contente-toi de ce dont tu es capable.

Elle renifla à nouveau avec arrogance. Il n'eut pas de réponse. Il y avait beaucoup de choses qu'il voulait dire. Comme le fait que son sourire habituel semblait sur le point de fondre en larmes pour une raison ou une autre, mais il ne savait pas pourquoi, alors il ne pouvait pas le faire remarquer.

Ils avaient beau se battre ensemble sur le champ de bataille, ils avaient beau plaisanter comme ils venaient de le faire, il ne savait jamais ce que pensait Lillia.

- Hey.
- Hmm ? Et maintenant ?
- Je te déteste vraiment.
- Ohh.

Lillia afficha soudain un large sourire.

- Je le savais !

Pour une raison ou une autre, elle dit cela avec fierté.

A quoi pensait Lillia ?

Que cachait-elle ?

Finalement, Willem ne le sut jamais.

**Ceux qui attendent et ceux qui ne reviennent jamais**

- Des dés dans une marmite -



# 1

## Temps écoulé depuis lors

---

Il avait entendu dire que le plafond au bout du couloir du deuxième étage fuyait depuis peu. Lorsqu'il était allé vérifier par lui-même, il avait constaté que quelques réparations s'imposaient. Il faudrait faire venir quelqu'un de la ville pour effectuer les travaux nécessaires, mais en attendant, tout ce qu'il pouvait faire, c'était du bricolage provisoire. Il lui fallait quelques planches de bois et...

— Hé, tu sais où est le marteau ?

Lorsqu'il se retourna pour demander, il n'y avait personne. Perplexe, il pencha légèrement la tête. Ces derniers temps, une jeune fille aux cheveux couleur du ciel bleu céruléen était constamment à ses côtés. Sa présence était devenue une évidence pour lui. Pensant qu'elle devait être quelque part à proximité, il l'appela, mais...

— Chtholly ?

Il prononça son nom, mais aucune réponse ne vint. Peu à peu, un malaise grandit en lui.

— Ithea ? Ren ?

Il appela ensuite les deux amies proches de Chtholly, mais toujours aucune réponse. Abandonnant temporairement la réparation, il partit à leur recherche. Il fit le tour du bâtiment, parcourant chaque recoin du couloir au premier étage. Ses recherches le menèrent à la salle de lecture, la salle de récréation, l'entrepôt d'équipements, la cuisine, puis au réfectoire. Il monta au deuxième étage, inspectant minutieusement chaque endroit.

Il sortit, traversa la forêt, fouilla le marais. Il se rendit jusqu'à la ville, inspectant chaque magasin sur son chemin. La librairie, l'horloger, la salle de projection, le magasin d'accessoires, le café, le boucher... Elles n'étaient nulle part. Absolument nulle part.

Il aborda quelques fées qu'il croisa pour leur demander, mais toutes lui répondirent la même chose : *je ne les ai pas vus. Je ne sais pas qui c'est. Je ne sais pas qui c'est.*

Alors qu'il restait debout, perplexe, quelqu'un lui tapota doucement l'épaule par-derrière. En se retournant, il aperçut Nygglotho, une grande femme troll qui lui adressa un sourire triste.

— Tu dois déjà l'accepter, dit-elle d'une voix douce.

— Ces filles sont mortes.

— Hein ?

— Tu ne trouveras plus ces filles nulle part.

*Impossible. De quoi parle-t-elle ?*

Regule Aire avait souvent été au bord de la destruction. Il arrivait fréquemment que des intrus venus des terres désolées soient portés par le vent jusqu'ici. Pour les repousser, les habitants n'avaient d'autre choix que de compter sur d'anciennes super-armes, que seules des fées, ayant l'apparence et le cœur de jeunes filles, pouvaient manier et activer en combat. Le destin tout entier de l'île reposait sur leurs frêles épaules. C'était un monde étrange, instable et incertain.

— As-tu oublié ? Elles ont été envoyées au combat.

*Il s'en souvenait parfaitement. Jamais il ne pourrait oublier.*

Mais il avait fait une promesse. Quand elle rentrerait à la maison, il écouterait tout ce qu'elle voudrait lui raconter. Lorsqu'il lui avait demandé de revenir en vie, elle avait souri et répondu :

— *Laisse-moi faire.*

C'est pour cette raison qu'elle devait revenir.

— Tu devras bientôt t'y habituer. C'est le cours naturel des choses dans ce monde.

C'était une voix douce, comme pour calmer un enfant entêté.

Il suivit le regard de Nygglotho et vit quatre petites fées qui s'étaient rassemblées sans qu'il ne s'en aperçoive. Les petites, habituellement agitées et insouciantes, se tenaient alignées, étrangement silencieuses

Leurs expressions forcées figées sur leurs visages, elles le fixaient droit dans les yeux. Toutes portaient contre leurs bras maigres des épées à l'aspect familier.

— Nous reviendrons.

À cet instant, un violent vent se leva. Instinctivement, il protégea ses yeux d'un bras. Lorsqu'il les rouvrit, les quatre filles avaient disparu.

Une seule plume blanche flottait devant ses yeux, venant d'un endroit inconnu. Mais alors qu'elle était sur le point de se poser sur le sol, une nouvelle rafale de vent survint et la plume fut à nouveau emportée dans le ciel

— Tu devrais t'y habituer, répéta Nygglotho, avant de fermer simplement la bouche.

*Attends. Ce n'est pas drôle.*

Il devrait s'y habituer ? Il le savait bien, mais à quoi devait-il s'habituer exactement ? Où étaient Chtholly, Ithea, Nephren ? Quand reviendraient-elles ? Où allaient Collon, Lakhesh, Pannibal et Tiat avec ces épées ? Que faisaient-elles ? Il n'avait pas la moindre réponse. Même s'il les trouvait, il ne pourrait jamais les accepter. Même si on lui disait qu'il ne faisait que fuir la réalité, même s'il était réprimandé pour avoir piqué une crise comme un enfant.

— Regarde la réalité en face.

*Non. Arrête. Ne me dis pas ça.*

Si c'était la réalité, alors il ne voulait plus la voir.

Willem ferma les yeux, se boucha les oreilles et commença à réciter mentalement les noms des générations passées des Braves Légaux pour chasser ses pensées. Ces noms qu'il avait appris enfant effaçaient tout ce qui encombrait son esprit. Abel Melchera. Torven Schnoll. Vecker le Rubis. Le Sans Nom en Noir.

— Twilla Nohten. Wily de la Lame Rouillée... Ses yeux s'ouvrirent brusquement.

Pendant plusieurs secondes, il fixa le plafond d'un regard vide. Il se tourna vers la fenêtre et passa encore quelques secondes à observer la lumière du soleil qui pénétrait par-delà les rideaux beiges.

— Foreigner Nils... Lillia Asplay...

Il repoussa la couverture et se redressa lentement. Il se fit craquer la nuque. Il passa le reste de son temps à comprendre la situation, puis...

— Je suis tellement soulagé que ce n'était qu'un rêve !

Sa voix tremblait sous l'émotion, alors qu'il enfouissait son visage dans ses mains.



Pourtant, tout ce qu'il avait vu dans ce rêve n'était pas irréel.

Regule Aire se trouvait bel et bien au bord du gouffre. Il était tout aussi vrai que seules les anciennes armes et les filles qui les maniaient maintenant encore ce monde debout.

Chtholly, Ithea, Nephren. Ces trois filles avaient quitté leur foyer pour une bataille féroce. Et lui, Willem Kmetsch, qui était leur responsable (au moins en théorie), les avait vues partir. Tout ceci était bien réel.

Ce rêve ressemblait étrangement à la réalité. Un demi-mois s'était écoulé depuis le début de la bataille. Les filles n'étaient toujours pas revenues à la maison.

# 2

## De ce côté-ci de l'écran

---

Deux lézards géants se faisaient face, plongés dans une atmosphère pesante. L'un d'eux était robuste et portait un uniforme militaire au col rigide. À en juger par sa stature, il devait s'agir d'un mâle. D'après l'élégante robe portée par le second lézard, on pouvait deviner qu'il s'agissait d'une femelle.

Ils étaient restés silencieux, sans échanger le moindre mot.

Derrière eux s'étendait une rangée de vieux bâtiments historiques en pierre. Ils se trouvaient sur un pont voûté surplombant les cours d'eau traversant la ville. Le soleil était couché depuis longtemps, et la faible lumière des lampes à gaz les éclairait dans l'obscurité. Il n'y avait aucune trace d'une autre âme humaine – enfin, non, évidemment qu'il n'y en avait pas – mais sans le moindre signe d'une autre présence, on aurait pu croire que le monde entier avait disparu, ne laissant qu'eux deux.

La langue du lézard mâle sortit de sa bouche. Les yeux ronds de la femelle s'écarquillèrent de surprise. Une certaine intention avait visiblement été communiquée à travers ce simple geste. Les deux se rapprochèrent doucement, ressentant la chaleur de l'autre – était-ce une chose courante chez ces créatures à sang froid ?

Comme pour respecter leur rendez-vous romantique, la lumière des lampes à gaz vacilla, puis s'éteignit. L'obscurité de la nuit se répandit, enveloppant délicatement les deux amants. Puis l'histoire s'acheva dans le calme...

*Tink.*

Lorsque la représentation du jour prit fin, la lumière scintillante des cristaux emplit de nouveau la salle de projection.

— Hmm.

Pannibal hochait la tête, comme si elle avait compris quelque chose.

— Ooh.

Collon sembla quelque peu impressionnée.

— Wow...

Les yeux de Tiat brillèrent d'admiration.

— ...

Lakhash resta bouche bée.

Il était en fait choquant de voir que les petits, qui couraient toujours avec tant d'énergie autour de l'entrepôt des fées (le nom de leur logement), étaient devenus tranquillement absorbés par l'histoire, chacune exprimant une émotion différente.

Willem assit à côté d'eux, se pressant les tempes pour lutter contre un léger mal de tête.

*(...Je n'ai aucune idée de ce qui vient de se passer...)*

Tout ce qu'il comprenait, c'était que la projection qu'ils venaient de regarder était censée être une histoire d'amour. Mais il ne pouvait en saisir davantage.

Dans les histoires d'amour, le public devrait normalement pouvoir éprouver de l'empathie envers l'un des personnages, ou du moins apprécier la beauté du casting masculin et féminin. Mais il s'agissait là d'une représentation étrange, où tous les personnages étaient des lézards, ce qui rendait ces deux formes d'appréciation particulièrement difficiles.

Le mur séparant les races de semifer était décidément très épais.



Comme leur nom l'indiquait, les cristaux enregistreurs étaient une sorte de quartz spécial capable de saisir un extrait du paysage environnant et de l'enregistrer. En fonction de la classification, de la précision de la taille et de la pureté des pierres elles-mêmes, la qualité et la quantité des images projetées variaient. En projetant de la lumière dans une direction précise et avec une longueur d'onde spécifique, la scène enregistrée pouvait être projetée à l'extérieur. En modifiant légèrement l'angle, il était même possible de sélectionner les images projetées, et grâce à cette méthode, on pouvait faire défiler les séries d'images enregistrées de manière réaliste lors de la lecture. L'équipement nécessaire n'étant pas très coûteux, il était courant d'installer des cristaux de taille moyenne ou inférieure dans les salles de projection des villes, ce qui était plutôt intéressant.

Toutefois, les aspects techniques importaient peu. L'essentiel était que cette technologie existait sur Regule Aire et que la culture de la projection enregistrée s'y développait rapidement.

Si la salle de projection locale possédait tous les cristaux d'enregistrement nécessaires, n'importe qui pouvait assister à un spectacle sans avoir à se rendre jusqu'au théâtre de la grande ville. Certes, les spectacles n'avaient pas de son et les images n'étaient pas très nettes, mais au moins, ils existaient. Ces projections avaient joué un rôle majeur dans la diffusion de la fiction au sein de Regule Aire, mais...

Il sortit de la maison de projection en entraînant les quatre petits

- C'était merveilleux ! s'exclama Tiat, l'air pétillant autour d'elle.
- Adultes ! s'exclama Collon d'une voix insensée.
- Mm-hmm ! Pannibal souffla, redressant les épaules.
- Un jour, moi aussi... Lakhesh se pâma, le regard dans le vide.

Willem fut le seul à soupirer, les épaules tombantes.

Il n'y avait pas très longtemps que ces filles étaient "nées" en tant que fées. Comme elles avaient l'air et se comportaient comme des enfants n'ayant pas plus de dix ans, Willem devait les accompagner en tant que gardien lorsqu'elles voulaient se rendre à la maison de projection.

Et c'est ainsi qu'il s'était retrouvé à accompagner les quatre filles.

- Je suis épuisé...

L'apparence des Leprechauns était similaire à celle des "sans traits". Elles n'avaient ni cornes, ni crocs, ni écailles, ni oreilles d'animaux, et elles ressemblaient étrangement aux emnetwiht qui fleurissaient jadis sur le continent.

La seule différence était que la plupart d'entre eux avaient des cheveux et des yeux de couleur vive. Alors pourquoi avaient-elles ressenti cela après avoir vu une histoire d'amour avec un lézard ? Peut-être était-ce leur sexe. Ou leur âge. Ou la différence de génération. Ou peut-être que tous ceux qui étaient nés sur Regule Aire appréciaient naturellement ce genre de choses, et qu'il était la seule exception. Ugh, il n'y a plus aucune décence dans ce monde.

- Hum, il y a un problème ?

Il avait entendu une voix attentionnée venant de quelque part en dessous de lui. Lakhesh le regardait fixement, pensant probablement que quelque chose n'allait pas.

- Courage, Willie !

Au moment où il pensait que quelque chose allait se précipiter sur son dos, les petits bras et les petites jambes de Collon grimpèrent rapidement le long de son coude droit et sur son épaule. Elle était vraiment adroite avec son petit corps.

- Yah ! Il faut avoir du cran ! Du cran !
- Hmm, si tu vises l'artère carotide, ce sera parfait.
- S-s-s-stop ! Collon, descends vite, et Pannibal, arrête de l'encourager comme ça !

Oui, Lakhesh était une bonne fille. Et Collon et Pannibal étaient de mauvais enfants. Eh bien, il était important que les enfants soient énergiques, donc dans ce sens, ils étaient tous de bons enfants. *Au fait, ce mouvement m'a fait très mal, alors comment vais-je faire pour l'enlever ?* Son esprit, encore légèrement douloureux, était vide alors qu'il pensait à tout cela.

...A ce moment-là, il sentit les yeux de quelqu'un qui le fixaient dans le dos, et il se tourna vers la dernière fille.

- Tiat, qu'est-ce qui ne va pas ?
- Hein ?
- Tu penses à quelque chose ?

Elle sembla surprise un instant, comme si elle ne s'attendait pas à ce qu'il l'appelle.

- Eh bien, euh... Je pensais que peut-être, la raison pour laquelle tu as été si déprimée ces derniers temps, c'est à cause de nos aînés...
- Vos aînés ? Oh, tu veux dire Chtholly et les autres ?
- Oui.

C'était intéressant. Il était un peu étrange d'utiliser le mot "*ainés*" pour désigner des personnes qui étaient essentiellement des membres de la famille. Mais ces fées étaient toujours membres de la Garde - plus précisément, elles étaient des atouts militaires. Bien qu'ils soient très différents les uns des autres, il n'était pas étrange qu'ils témoignent d'un certain respect pour leurs aînés.

- Eh bien, oui, je suppose. Il répondit honnêtement, pensant qu'il n'avait aucune raison de le cacher.
- Hein ?

Pour une raison inconnue, Tiat éleva la voix de surprise.

- En fait, cela me rend anxieux. J'ai même fait un rêve bizarre ce matin parce qu'elles ne sont pas revenues.
- Même dans tes rêves ?!
- Whoa...

Tiat (et, pour une raison inconnue, Lakhesh) ont été éblouis. Elles avaient fait les mêmes grimaces que dans la salle de projection, en regardant l'histoire d'amour des lézards.

- ...Attendez, les filles. A quoi pensez-vous ?
- Tu as donc caché ta douleur en attendant le retour de ta bien-aimée ?
- Wow... Amour adulte...

Il n'avait aucune idée de ce dont elles parlaient.

- Ooh, un adulte heureux !
- Une confession sincère au milieu de la circulation. Tu es courageux, Monsieur le Directeur.

Il était encore moins sûr de savoir de quoi parlaient les deux derniers. Mais surtout, son bras droit captif commençait à lui faire mal.

- C'est normal de s'inquiéter pour sa famille. L'amour et tout ça, ce n'est pas quelque chose pour lequel il faut se montrer si arrogant. Tu ne t'inquiètes pas du tout pour eux ?
- Pourquoi ?
- Comment ça, pourquoi ?
- Même si nous n'étions pas inquiets, ils rentreraient sains et saufs. Et s'il s'avère qu'ils ne peuvent pas revenir, s'inquiéter ne résoudra rien, a déclaré Tiat.

Elle avait raison. Ces filles étaient des fées, des êtres destinés à être sacrifiés à la guerre. C'était peut-être pour cette raison qu'elles n'étaient pas particulièrement attachées à leur vie. Cette indifférence s'étendait-elle également aux vies des autres races ?

*(Je suppose que Chtholly avait brisé ce modèle, d'une certaine manière).*

Chtholly avait affirmé qu'elle ne voulait pas mourir. Même si elle ne l'avait pas explicitement formulé, son comportement indiquait clairement qu'elle ne voulait pas mettre en danger les petites fées.

Aux yeux de Willem, la peur ressentie par Chtholly était une bonne chose. Ce sentiment était beaucoup plus proche de celui d'une « emnetwiht » que celui de Willem lui-même, qui ne trouvait plus aucun intérêt à vivre dans ce monde. Il ne l'avait pas remarqué, mais c'était peut-être pour cette raison précise qu'il avait fini par la soutenir.

- Ce n'est pas pour cela qu'il faut s'inquiéter.

Comme il ne pouvait pas bouger son bras droit, il se tordit pour placer sa main gauche sur la tête de Tiat.

- Tu comprendras bien assez tôt.
- H-hey ! Ne me traitez pas comme un enfant !
- Au moins, Chtholly était inquiète. Pour toi.
- ...Elle l'était ? Pourquoi ?
- Parce qu'elle est adulte, je pense. Plus que toi, en tout cas.

Tiat gonfla ses joues en soufflant.

— Très bien ! Alors on s'occupera d'eux aussi !

Elle fit face au ciel bleu, hurlant une déclaration qui ne fit pas vraiment mouche.

— Yeah !! Collon applaudit, comme si elle n'avait pas tout à fait compris.

— Bonne chance, ajoute Pannibal, comme si cela n'avait pas beaucoup d'importance pour elle.

— Adultes... Ainsi, Mlle Chtholly est vraiment une adulte aux yeux de M. Willem...

Lakshesh se pâma tandis qu'elle murmure quelque chose pour elle-même. Il ferait comme s'il n'avait rien entendu.

— Er, Collon. J'ai l'impression que mes ligaments et tout le reste sont sur le point de se rompre. Descends.

— Je ne t'ai pas encore entendu crier tonton !

— *Ohhh*, tonton, tonton.

— Woo !

*Glissement.* Collon sauta légèrement en bas.

Un vent froid soufflait sur la ville. Son corps frissonna légèrement, à son insu. Le ciel était haut au-dessus d'eux, avec quelques nuages ici et là. Les saisons commençaient lentement à changer.



Les installations se trouvaient au cœur de la forêt, sur l'île n° 68. Il s'agissait de logements suffisamment grands pour que près de cinquante personnes puissent y vivre ensemble. A en juger par les apparences, il s'agissait d'un bâtiment en bois de deux étages qui semblait assez ancien. Juste à côté, il y avait une minuscule potagère et un parterre de fleurs bien entretenus et un peu plus loin se trouvait un terrain de loisirs, un peu trop petit.

Officiellement, ce lieu était un « entrepôt » destiné à stocker les armes secrètes de la Garde. Personne n'était censé y habiter, hormis le strict minimum de personnel requis pour gérer les équipements. Évidemment, la réalité différait de ce qui était prévu sur le papier : plus d'une trentaine de fées y vivaient au quotidien.

Ces filles, considérées officiellement comme de simples objets, menaient pourtant leurs journées avec une telle énergie et une telle joie qu'il était impossible de les considérer seulement comme des armes.

Sur le toit de *l'entrepôt*, une grande quantité de linge séchait en flottant au vent.

— Oooh, le temps se gâte.

Une femme regardait le ciel en tenant contre sa poitrine un drap qu'elle venait de retirer du séchoir.

— Bonjour, être délicieux. Si tu n'as rien de mieux à faire, pourquoi ne m'aides-tu pas ?

— Je vais t'aider, alors arrête de m'appeler comme ça.

— Quoi ! C'est le plus grand compliment de mon peuple !

— Tu dois rétudier la langue officielle du groupe d'îles à partir de zéro, tout de suite."

Willem répondit par une plaisanterie et souleva le panier tressé qui se trouvait à côté de lui et commença à y placer les linges les plus proches.

Le vent était légèrement humide. La pluie approchait.

— Boo. J'ai l'impression que tu as été grossier avec les trolls ces derniers temps, Willem.

La femme gonflait ses joues comme une petite enfant. Willem sentit sa joue tressaillir légèrement en réalisant à quel point ce geste lui allait bien. Nygglotho faisait partie du « strict minimum de personnel nécessaire à la gestion des actifs », mentionné précédemment.

Elle semblait avoir une vingtaine d'années. Elle était grande, ses yeux se trouvant quasiment à la même hauteur que ceux de Willem. Elle était aussi très féminine, affectionnant particulièrement les tabliers élégants et les robes à volants.

Bien sûr, elle n'était pas une fée. Comme elle aimait à le préciser elle-même, elle était un troll. Une race imposante et démoniaque qui vivait aux côtés des humains, échangeait volontiers des sourires avec eux, et les dévorait joyeusement

— Ne dis pas ça comme si c'était une blague. J'ai été grossier avec toi depuis le jour où je t'ai rencontré.

— Quelle horreur ! Que dois-je penser d'un homme qui dit cela sérieusement ?

Des nuages cendrés commencent à s'étendre faiblement dans le ciel. Ils devraient se dépêcher. Ils empilèrent d'autres draps sur la montagne de linge débordant du panier.

— Tu n'as pas à t'inquiéter. Tu es la seule personne dans ce monde entier avec qui je peux agir comme ça.

— Hmm. C'était une étrange phrase de drague. Je pense que mon cœur vient de sauter un battement.

— Je le répète, toi et tous les vôtres devez réapprendre la langue officielle de cette île.

— Mais tu parles si gentiment à Chtholly et aux autres

Plop - une seule goutte de pluie laissa une tache grise à ses pieds.

— Allez, bouge tes mains, pas ta bouche.

— Je sais, je sais !

Ils s'empressèrent d'enlever le linge. La pluie se déversa comme d'un seau renversé. Des nuages sombres, semblant venir de nulle part, couvrirent tout le ciel. Bien qu'il soit encore tôt dans la journée, il faisait nuit noire dehors.

— Juste à temps. Nous aurions dû tout laver à nouveau si nous avions pris plus de temps.

Ils avaient fini de ranger le linge et se dirigeaient maintenant vers la chambre de Nygglotho, sur sa suggestion de faire une pause thé.

— Et de quoi as-tu besoin ? demanda soudain Nygglotho en allumant la cheminée.

— Hein ?

— Tu n'es pas venu me voir sur le toit parce que tu avais besoin de quelque chose ?

— Oh...

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, elle avait raison.

— Eh bien... Je me demandais juste, on ne devrait pas tarder à savoir si elles vont bien, non ?

— Oh, tu veux dire Chtholly et les autres ?

C'était tout à fait exact. Il acquiesça silencieusement.

— Je crois avoir entendu dire que ce combat serait exceptionnellement long.

— Je l'ai entendu aussi, mais ça fait deux semaines ! On ne devrait pas avoir des nouvelles, savoir si elles vont bien ou combien de temps ça va encore prendre ?

— Non

— Pourquoi cette réaction immédiate ?!

— Pourquoi ? Eh bien, c'est comme ça... Veux-tu entendre les détails ?

Il s'assit en silence sur la chaise qu'elle lui désigna du regard. Elle commença à placer le service à thé, qui semblait être apparu comme par magie, sur la petite table.

- Tu connais l'ennemi des filles, Timere, n'est-ce pas ?
- Seulement les informations inscrit dans les rapports. Ses propriétés sont inconnues, c'est une chose tenace, et sa taille et sa force sont directement proportionnelles.
- Oui. Il est si tenace parce qu'il grandit et se divise rapidement. Peu importe le nombre de morts, il utilise son propre cadavre comme bouclier et crée un nouvelle être à partir de ces entrailles qui ne sont pas encore mortes. De plus, il devient un peu plus fort à chaque fois. Cependant, s'ils se battent contre ses petits morceaux comme ils le font toujours, il atteindra sa limite de division si elles persévèrent et tuent chaque morceau au moins dix fois. Mais sa taille actuelle pourrait facilement dépasser les deux cents couches, alors cela prendra du temps.

Bien sûr, les filles ne se battraient pas vingt-quatre heures d'affilée chaque jour. Elles arriveraient parfaitement préparées, sachant que la bataille serait longue. Une grande partie des forces d'artillerie des hommes-lézards accompagnerait les fées afin de leur permettre de se reposer.

Même s'il était tentant de dire aux lézards musclés de se battre seuls, l'ennemi ne pourrait pas être endommagé de manière substantielle sans les fées équipées de Carillon, et puisque c'était la raison même de l'existence des fées, il n'y avait pas grand-chose qui pouvait changer cela.

- Puisque nous avons décidé de ne pas laisser Chtholly ouvrir les portes de la patrie des fées, il s'agit seulement de savoir s'ils peuvent continuer à se battre jusqu'à ce qu'ils aient démantelé la dernière Timere. Cependant, il n'y a aucun moyen de savoir combien de fois Timere peut se diviser et combien ils en ont détruit jusqu'à présent. C'est pourquoi il est impossible de savoir combien de temps durera le combat.

Nygglotho avait continué, déclarant à la légère que cela se terminerait un jour, et que puisqu'ils avaient réussi à la dominer avec une puissance de feu de base, les chances n'étaient pas trop mauvaises.

- Alors ils devraient au moins nous prévenir s'ils vont bien.
- Ils ont couvert la zone avec des campements de contrôle stratifiés, donc sans dirigeables, les cristaux de communication ne fonctionneront pas non plus. Et en plus, les courants d'air autour de la zone sont irréguliers, donc l'option de faire travailler des races ailées est également exclue. Tout ce que nous pouvons faire, c'est confirmer de très loin que le combat se poursuit.

Nygglotho tripota ses cheveux roux, les faisant tourner autour du bout de son doigt.

- C'est apparemment la raison pour laquelle nous ne recevons aucun contact lorsque les filles se battent. J'ai posé presque exactement les mêmes questions que toi lorsque je suis arrivée ici. Et la réponse que j'ai obtenue était presque la même que celle que je t'ai donnée. Y a-t-il autre chose que tu veux me demander ?

— ...Non.

Il baissa les épaules.

- Tu as l'air terriblement calme à ce sujet en ce moment. Tu as l'habitude ?

Nygglotho poussa un profond soupir.

- Pas tout à fait. Mon cœur bat la chamade. Je n'ai pas d'appétit.

Il aurait été ravi d'entendre cela s'il l'avait sorti de son contexte.

- Mais quelle que soit la raison, les anciens ne devraient pas être les premiers à paniquer alors que les plus petits vaquent à leurs occupations, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

La bouilloire sur le feu commença à faire de la vapeur. Il observa Nygglotho du coin de l'œil tandis qu'elle s'affairait à préparer le thé et marmonna d'un air maussade :

- Je n'imaginai pas qu'il serait aussi difficile de se contenter d'attendre.

Nygglotho fit passer un sourire sur son visage inquiet.

- Glick m'a dit qu'au début, tu disais des choses si simples. Que tu faisais confiance aux enfants, et que tu accepterais donc n'importe quelle issue.

- Pas seulement au début. Je n'ai pas changé d'avis depuis. Mais... je ne pensais pas que cela prendrait autant de temps à l'époque. Je ne suis ni mal à l'aise, ni déprimée, ni rien d'autre. Je commence juste à m'inquiéter.

— Tu commences à t'inquiéter ?

— Je commence à m'inquiéter. Il y a un problème avec ça ?

- Rien de mal ou de bien, j'ai juste l'impression que ton image de personnage cool et énigmatique commence à s'effriter à *nouveau*.

Un air pensif traversa son visage.

- Oh, je vois, je comprends. En fait, tu es du genre à ne pas pouvoir faire front à moins que ce soit sur ton propre territoire, n'est-ce pas ?

— Gh-

— C'est pourquoi tu ne sais pas quoi faire dans les situations auxquelles tu n'es pas habitué et tu ne peux que courir dans tous les sens. Tu es tout à fait le stéréotype d'un garçon qui n'a pas confiance en lui.

— Urgh-

C'était une bien piètre façon de dire les choses, mais malheureusement, il ne pouvait pas la contredire. Nygglotho croisa les bras sur le bureau et posa son menton dessus.

— Si troublé et si accablé. Je m'amuse tellement à te regarder en ce moment, dit-elle en lui déchirant le cœur avec désinvolture.

— Tu es un démon.

— Je suis un démon. Tu as été méchant avec moi tout à l'heure, alors je me venge.

Le troll tira la langue d'un air taquin.

— Permits-moi de te dire, pendant que tu me traites comme un démon, que si tu restes inactif dans ces moments-là, ton esprit ne cessera jamais de tourner en rond. Une façon d'y remédier est de changer d'environnement ou même de te submerger de choses à faire.

— Je connais tes motivations. Tu veux que je demande du travail, n'est-ce pas ?

— C'est exact.

Le démon sourit d'un air satisfait, pensa Willem. Même si leur échange semblait léger, il y avait une part de vérité dans les propos de cette femme. S'inquiéter pour Chtholly et les autres n'était pas mauvais en soi. Toutefois, il avait initialement prévu de passer ses journées comme d'habitude. Il allait donc les attendre, exactement comme sa famille l'avait attendu autrefois à l'orphelinat aujourd'hui disparu.

Il y avait donc une bonne raison de maintenir ce plan. Ainsi, il pourrait attendre, immobile, leur retour à la maison.

— Très bien. Qu'est-ce que tu vas me faire faire ?

Lorsqu'il répondit par l'affirmative, Nygglotho frappa ses mains l'une contre l'autre.

— C'est un peu loin, mais il y a un endroit que je veux que tu visites, dit-elle

# 3

## Villes et peuples anciens

---

Tiat avait fait un rêve.

Elle se trouvait dans un lieu où elle n'était jamais allée, observait un paysage qu'elle n'avait jamais vu, et parlait à quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré. C'était ce genre de rêve. Rien de surprenant en soi : personne ne trouverait cela étrange. Les rêves étaient souvent ainsi. S'il était possible de rêver d'événements réels, il l'était tout autant de rêver de choses étranges, illogiques, purement issues de l'imaginaire.

Mais pour les fées, c'était différent.

C'était presque comme si elles savaient, dès l'instant où elles ouvraient les yeux, que ce genre de rêve était particulier. Sans raison précise, elles étaient convaincues que ce rêve se distinguait fondamentalement des rêves ordinaires, ceux où la chaleur, la peur, la joie ou la tristesse ne laissent aucune trace dans le monde réel.

Et elles savaient aussi que c'était un mauvais présage.



Elle avait dit que c'était un peu loin.

Maintenant qu'il y repensait, il aurait dû lui demander plus précisément ce que « un peu » signifiait. Quelle distance cela représentait-il, exactement ?

Il quitta l'île, changea de dirigeable plusieurs fois et passa presque une journée entière dans les airs. Lorsqu'il arriva enfin à destination, épuisé par le voyage, Willem toucha terre.

L'île n° 11, la ville de Collina di Luce, sentait la pierre. Ce fut la première chose qu'il remarqua en descendant de la passerelle du dirigeable. Plus précisément, elle sentait la pierre et la brique marquées par le temps : comme les pavés foulés pendant des années, comme les habitants qui y vivaient, comme le vent qui soufflait à travers les ruelles.

Une place de marché se trouvait juste à côté de l'aérogare. C'était apparemment le jour du marché, et des tentes en toile usée étaient alignées avec soin. Au-delà de la place s'étendait un paysage urbain aux teintes rouge brique et blanc gris éclatant.

Différentes races de personnes traversaient la ville en nombre relativement égal. S'il devait choisir, il semblerait qu'il y ait plus de lycanthropes que d'autres, mais ce n'était rien de plus qu'une intuition. Il aperçut également d'autres personnes sans traits, comme Willem lui-même. Il ne semblait pas avoir besoin de se dissimuler avec des capuches ou des chapeaux.

— ...Wow.

Il émit involontairement un son d'admiration.

— C'est une surprise. Cela ressemble bien plus à une ville ancienne que je ne l'imaginais.

Il avait entendu des histoires à ce sujet. Avec plus de quatre cents ans d'histoire, c'était la plus ancienne ville de Regule Aire. Un endroit singulier qui, depuis toujours, n'avait jamais été touché par la guerre ni détruit par des envahisseurs venus de la surface. Cela dit, Regule Aire était déjà dans le ciel à l'origine.

Les elfes ne se lançaient jamais à l'assaut depuis les forêts avoisinantes, aucune armée d'orcs ne surgissait soudainement à l'horizon, il n'y avait plus de dragons capricieux pour réduire les maisons en cendres, et le terrible Visiteur, celui qui avait jadis déclaré la purge de toute la race emnetwiht, n'existait plus. À cette époque, presque tout le monde avait vécu la guerre.

De plus, vivre dans le ciel impliquait des ressources limitées. Extraire de la pierre sur les îles revenait pratiquement à scier la branche sur laquelle on était assis. Naturellement, la pierre était devenue un matériau de construction relativement coûteux. Or, une ville bâtie en pierre consomme bien plus qu'on ne l'imagine.

C'est pourquoi, en apprenant qu'il s'agissait de la plus ancienne des grandes villes de Regule Aire, Willem n'y avait pas prêté grande attention. Il avait cru qu'elle ne valait rien face aux cités qui existaient autrefois à la surface. Il semblait maintenant qu'il devait reconsidérer ce jugement bien trop hâtif.

Un golem, semblable à un tonneau auquel on aurait ajouté des bras et des jambes, courait avec agitation en portant une caisse en bois. Willem s'écarta pour lui laisser le passage, évitant de justesse une collision. Le golem le remercia brièvement avant de repartir à toute allure. Il fallait reconnaître que les villes prospérant grâce au commerce et au tourisme se distinguaient vraiment, surtout lorsqu'elles ajoutaient une touche de courtoisie à l'intelligence artificielle de leurs golems.

Tout en réfléchissant à cela, Willem reprit sa marche.

— Qu'est-ce que... ?

Lorsqu'il remarqua que son compagnon de voyage n'était plus à ses côtés, il se retourna.

— -Wooooow-

Tiat se tenait en haut de la passerelle du dirigeable, l'air autour d'elle scintillait. Sa bouche était restée grande ouverte, exprimant à la fois la joie, la surprise et la colère et de l'émerveillement sur son visage. Comme si cela ne suffisait pas, elle était complètement dans la lune.

- Hé, allez. On y va, l'appela-t-il, mais elle ne répondit pas. Sa conscience s'était envolée ailleurs.
- Hey.

Il était revenu vers elle et lui avait donné une pichenette sur le front avec son doigt.

- Ow !!
- Allons-y. Je suis fatiguée d'être restée assise et d'avoir voyagé toute la journée. Ne me faites pas travailler.
- Mais c'est l'île n°11 !! La ville de Collina di Luce !! La vraie !!
- Euh, oui.
- Un lieu d'histoire ! L'écrin de l'azur ! Le creuset de la romance et de la légende !

Elle parlait avec passion de quelque chose. Une fonte de quoi ?

- Il y a tellement d'histoires qui utilisent cette ville comme décor !
- Tu te comportes comme ça partout où nous allons depuis que nous avons quitté No.68. Chaque fois que nous avons dû effectuer un transfert, nous avons eu l'impression d'être éblouis de la sorte.
- C'est parce que je n'ai jamais quitté l'île auparavant... Non ! Cette île et cette ville sont spéciales ! Une exception !

Elle insista frénétiquement, trotinant pour rattraper Willem. Il sentit les regards des passants se poser sur eux. Non, ce n'étaient pas des regards curieux, mais bienveillants, attendris : ceux que l'on adresse à une sortie familiale réconfortante. Ils devaient les voir comme un frère et une sœur venus d'une île périphérique, visitant la ville pour la première fois. Ce n'était pas tout à fait faux.

Ces filles vivaient dans un monde si restreint, limité à ce qu'elles pouvaient lire dans les livres ou voir dans les projections. Quitter leur île suffisait probablement à provoquer en elles une vive excitation. De plus, cet endroit servait apparemment de décor à certaines de ses histoires préférées. Willem comprenait, d'une certaine manière, pourquoi elle était aussi enthousiaste.

- D'accord, allons-y. Nous ne sommes pas venus ici pour faire du tourisme, vous savez.

Il comprenait en quelque sorte, mais ils n'arriveraient à rien même s'il respectait la loi.

— Awww, laissez-moi me faire plaisir un peu, allez !!

Il tira sur sa petite main et commença à marcher. Son petit rire chatouilla le sien retour. Il pensait avoir l'habitude de se faire remarquer, mais pour une raison ou une autre, il ne supportait pas cette atmosphère.

— Ooh, h-hey, on peut voir ça de près ? !

— ...Quoi ?

Tiat contemplait une grande place, une fontaine et...

— La statue du grand sage de la place commémorative de Falcita ! La statue d'un vieil homme se dressait majestueusement au centre.

— Oui, mais...

Il plissa les yeux et observa la statue. Le vieil homme arborait une expression intrépide et une capuche sur la tête.

Bien qu'il puisse s'agir de quelque chose d'artistique, Willem avait toujours été désemparé face à ce genre de choses. Il n'avait jamais vraiment compris l'art émetwiht, il ne pouvait donc pas évaluer l'art fait par d'autres races. S'il s'était agi d'une statue féminine, il aurait pu au moins faire un commentaire du point de vue d'un homme, mais comme il s'agissait d'un vieil homme, il n'a pas pu.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une statue en bronze de la personne qui a fondé cette ville il y a longtemps et un lieu de rendez-vous classique pour les amoureux ! C'est le théâtre de tant d'histoires !

— La scène ?

— Par exemple, dans la dernière scène de *The Stars and Wind of Collina di Luce*, Rustnose mangeait des pommes de terre frites, tu te souviens ?

Il semblait que Tiat ne s'intéressait pas à la statue pour sa valeur artistique.

— J'ai entendu une légende selon laquelle si deux amoureux prononcent leurs vœux d'amour éternel devant la statue, ils seront heureux pendant cinq ans...

— Cela n'a pas l'air d'être une très grande légende.

Alors qu'ils étaient censés se vouer à l'éternité, que se passerait-il au cours de leur sixième année de vie commune ? *Non, cela n'a pas d'importance pour l'instant.*

— Pas de tourisme. N'oublie pas que tu es venu ici pour une mission.

— Urgh...

Cela semblait suffisant pour lui rappeler sa position. Elle baissa son bras gauche, qu'elle avait agité sous l'effet de l'excitation, et baissa également les épaules.

— Tu seras un jour un grand soldat fée, comme Chtholly.

— Oh, oui. C'est vrai. Je n'ai pas oublié.

Elle avait tourné son regard vers le bas, avait dégagé sa main droite de la main gauche de Willem et s'en alla en traînant les pieds.

— Allons-y.

Willem s'était arrêté dans son élan. Tiat fit dix pas avant de se retourner pour le regarder.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Eh bien... notre retour en dirigeable est prévu pour demain soir.

— Et ? Alors ?

— Une fois notre mission terminée, je suis sûr que nous aurons le temps de nous promener un peu.

— ...

Elle n'avait pas semblé comprendre tout de suite ce qu'il voulait dire. Lentement mais sûrement, l'expression maussade de Tiat se transforma en un grand sourire lumineux. Elle fit les dix pas qui la séparaient de Willem et lui prit la main.

— Allez, pas de tergiversations !

*Oui, Madame, je sais.*

Il se retint de sourire et la laissa ouvrir la voie.

*Frisson.*

Soudain, une petite sensation étrange lui caressa la nuque. C'était une sensation familière, qui lui rappelait l'époque où il travaillait comme Quasi Brave à la surface.

*(...De la Malveillance... ?)*

Elle ne provenait pas d'une seule source. Plusieurs personnes nourrissaient de l'animosité à l'égard de plusieurs autres. Une légère tension, caractéristique des moments qui précèdent une dispute, emplit l'air. Ceci étant dit, l'échelle n'était pas si grande, et ils n'étaient pas les cibles de l'animosité.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Hmm ? Oh, rien.

Même dans cet endroit, un lieu touristique paisible à première vue - ou peut-être *parce que* c'était un lieu touristique paisible à première vue - se cachaient les germes du malheur.

*(Eh bien... Peu importe...)*

Il n'avait pas l'habitude de faire des pieds et des mains pour régler des problèmes qui n'allaient pas dans leur direction. Il décida de laisser tomber et se laissa guider à travers la ville.



Personne ne pouvait s'opposer aux bêtes qui détruisaient le monde sans un Carillon. Cependant, seuls ceux qui étaient choisis par un Carillon pouvaient les manier. Et avant même de se poser la question de savoir si quelqu'un était encore choisi, il fallait se rappeler que les emnetwiht, en tant que race, avaient été anéantis il y a des siècles. Les bêtes ne pouvaient donc plus être arrêtées. La fin du monde était inévitable.

Mais les gens ne prenaient pas toujours une logique aussi simple pour acquise. Les emnetwiht n'existaient plus ? Alors il suffisait d'utiliser un substitut. Une autre race existait, capable de faire ce que faisaient les emnetwiht. Un phénomène naturel, discret, qui vivait aux côtés des emnetwiht depuis des temps immémoriaux, qui utilisait leurs outils, qui les assistait dans leur travail.

Des êtres nés des âmes d'enfants morts trop jeunes pour comprendre leur propre mort, égarés dans ce monde.

Ceux de l'ancien monde prenaient généralement la forme de petites créatures qui ne dépassaient pas la hauteur du genou. Mais ceux qui naissaient dans ce monde-ci adoptaient une forme plus humaine, plus précisément celle de jeunes filles. Les raisons de ce changement restaient inconnues, mais cette apparence leur permettait de manier des armes.

Et même sous cette forme différente, il était probable que leur essence restait inchangée : rester aux côtés des emnetwiht. Les aider. Suivre leurs pas. Reproduire leur œuvre. Ils étaient nés pour cela, et disparaîtraient pour cela.

— ...Cependant, ce ne sont pas toutes les fées qui sont capables d'utiliser des armes antiques. Bien qu'elles semblent toutes avoir la bonne composition, elles ne s'épanouiront pas si elles sont trop jeunes.

— Huh.

Il avait mal au cou. L'homme assis devant lui était un géant. Sa carrure, plus de deux fois supérieure à celle de Willem, débordait de muscles. Il était chauve, arborait des crocs, portait une blouse de laboratoire, et l'œil unique derrière ses lunettes à monture noire, probablement fabriquées sur mesure, brillait d'une vive intelligence. Et, chose peu surprenante, il portait le titre de Docteur.

- Il s'agit d'une clinique générale appartenant à Orlandry. Les meilleurs équipements et médicaments de Regule Aire se trouvent ici. Les fées qui rêvent de présages viennent ici, et nous effectuons des ajustements sur leurs corps afin qu'elles puissent se battre comme des soldats fées matures. Les Armes antiques sont rares, et nos ennemis sont puissants. Il n'y a rien de bon à forcer une fée à tenir une épée et à la pousser à bout quand son corps n'est pas prêt.

Sa voix était douce et tendre, et il parlait logiquement. Son physique, en revanche, n'était que monstrueux. Willem n'arrivait pas à dissiper son malaise.

- ...Alors où est Tiat maintenant ?

Le plafond de la pièce était extrêmement haut, probablement construit pour accueillir le corps du médecin. Willem se dit distraitement que c'est ce que doivent ressentir les chats et les chiens qui vivent dans un monde à taille humaine.

- Elle subit un examen physique en ce moment même. Les infirmières s'en occupent dans l'autre pièce.
- Et comment se fait-il que vous, son médecin traitant, restiez assis ici ?
- Je laisse à d'autres le soin de faire tout ce qui peut être fait par d'autres. Pour le reste, je m'en occupe personnellement. Pour l'instant, je veux vous parler, Willem Kmetsch.

Willem fronce les sourcils. Il ne s'était même pas encore présenté.

- Non, non, non. Il n'y a pas lieu d'être si prudent.

Le médecin géant agita les deux mains.

- Je n'ai pas découvert votre existence par des moyens suspects ; j'ai simplement entendu l'histoire dans la lettre de Ny.

*Ny ? ...Oh, Nygglatho.*

- Ce sont des moyens vraiment suspects, vous ne trouvez pas ?
- Maintenant que vous le dites, cela est peut-être le cas.

Il l'avait donc accepté. Willem se sentait un peu mal pour Nygglatho qui l'avait dit à voix haute.

- Quoi qu'il en soit, vous...

Au loin, il entendit une légère explosion qui coupa les paroles du géant.

Elle s'est répétée trois fois à intervalles à peu près égaux.

- Une arme ?
- On dirait bien. Probablement les Chevaliers de l'Annihilation.
- ...Désolé. Je ne suis pas vraiment habitué à la langue officielle, alors je ne vous ai pas très bien entendu. Les quoi ?
- Chevaliers de l'anéantissement.
- Quel genre de chevalier est-ce ? On dirait le nom de quelqu'un qui a été un peu trop téméraire dans sa jeunesse et qui l'a regretté cinq ans plus tard.
- Il s'agit d'un groupe de jeunes qui agissent ici et là parce qu'ils ne sont pas satisfaits de la politique du maire actuel. Ils se sont simplement déclarés *chevaliers*, mais leurs soutiens sont des membres de l'ancienne noblesse, ce qui leur confère une légitimité surprenante.
- Huh.

*Je vois. C'est de là que venait l'animosité que j'avais ressentie tout à l'heure.*

- Quoi qu'il en soit, les armes n'ont rien de calme. Est-ce que c'est comme la friction entre les progressistes et les conservateurs ?
- C'est à peu près ça. C'était une ville semifère il y a longtemps, mais ils avaient de fortes tendances territoriales. Ils insistent sur le fait que l'histoire de cette ville est aussi leur histoire et ne pensent pas que ce soit une très bonne chose d'interagir avec d'autres races.
- Wow.

L'histoire. L'histoire, hein ?

Il se souvenait des gens qui vivaient dans la capitale du monde, il y a bien longtemps. Bien qu'elle ne possédât qu'un peu moins de deux cents ans d'histoire, la majorité de ses habitants en étaient fiers, ou du moins y étaient profondément attachés.

*La fierté est essentiellement la même chose que l'arrogance. Vous prouvez votre valeur en vous associant à quelque chose de précieux. Cette autosatisfaction peut vous rendre plus fort.*

*On l'entend souvent : Le médicament peut être un poison selon l'usage que l'on en fait ; il en va de même pour l'inverse.*

*La fierté n'est pas différente. Il peut être beau ou laid selon l'usage que l'on en fait. Tu devrais te rentrer ça dans le crâne, puisque par chance ou non, tu es né dans une maison noble.*

Il balaya les paroles de son maître qui commençaient à se répéter dans sa tête. Tout ce qu'il disait sonnait comme ça, et cela étaient dans un coin de son esprit, refusant de partir. Ces mots étaient destinés à son autre élève, et il était resté près d'elle, à l'écouter.

- La tradition peut aussi bien ne rien signifier dans une ville où l'on entend des coups de feu au milieu de la journée.
- Il n'est pas rare que les intentions ne concordent pas dans les grandes organisations. Et étonnamment, les dirigeants peuvent ne pas considérer comme un problème le fait que des personnes extérieures cessent de s'approcher d'eux.
- Je vois.

Cela sembla plausible, et acquiesça honnêtement après un moment de réflexion.

- Quatre cents ans d'histoire, ce n'est probablement rien pour vous, qui avez vécu pendant plus de cinq cents.

Le médecin géant, ne sachant apparemment pas comment gérer un moment de silence, fit une remarque étrange.

- ...J'ai passé cinq cents ans à ne rien faire, on ne peut pas appeler ça de l'histoire. Je ne suis pas assez arrogant pour comparer les deux.
- Quelle modestie !
- Se vanter de la durée de son sommeil est tout simplement honteux. Et...

Il hésita.

- Et... Oui ?

Le géant le pressa en souriant. Le sourire d'un cyclope était effrayant. Il suffisait à faire pleurer n'importe quel enfant et, dans le pire des cas, à le marquer à vie. Willem n'était pas un enfant, il n'avait pas peur, et pourtant...

- ...Ce n'est rien.

Il fit un signe de la main, esquivant la question.

- Hmm ?

L'œil unique du géant se rétrécit, comme s'il essayait de pénétrer dans l'esprit de Willem.

- Bien sûr. Pour vous, Regule Air doit être comme un monde de rêve. Il ne serait pas étrange que vous vous sentiez déconnecté de la réalité, que vous ayez l'impression que tout est fabriqué. Cela ne signifie peut-être pas grand-chose pour vous d'apprendre que ce monde est vieux de quatre cents ans.
- Je n'ai pas dit ça !

— Je vois. Mes excuses, alors.

Il secoua légèrement son corps de géant en haussant les épaules. On frappa à la porte et un lézard portant une blouse entra dans la pièce. De toutes les races, c'était celle des lézards qui présentait la plus grande diversité physique, mais celle-ci était un peu petite. Le petit lézard fit une légère révérence à Willem, tendit au géant un certain nombre de documents, puis quitta la pièce.

— ...Les résultats de l'examen de Tiat sont ici.

— Puis-je demander ?

— Bien sûr que vous pouvez. Voyons voir...

Il ajusta ses lunettes. Il venait de lire à voix haute les notes inscrites sur le rapport. En résumé, le développement physique de la fillette était conforme à son âge, et sa santé générale était excellente. Les seuls points préoccupants étaient une certaine lourdeur du système digestif, due à une consommation excessive de lait, ainsi que plusieurs dents semblant présenter un risque de caries.

— Je lui dirai d'être plus prudente, répondit Willem en se frottant la tempe avec son doigt.

Plusieurs choses me sont venues à l'esprit. Tiat s'exclamait à chaque occasion : « Je vais grandir ! » et avalait un verre entier de lait d'un seul trait - et à chaque fois, elle finissait par tousser et cracher. Elle était également plus gourmande que la moyenne des gens. C'était incroyablement embarrassant d'être à nouveau confronté à cela.

— Même l'empiètement de sa vie antérieure, qui était notre plus grande préoccupation, s'est stabilisé à un faible niveau. Oui, je pense qu'elle sera un merveilleux soldat fée.

— ...Empiètement ?

— Oui, l'empiètement. Toutes les filles, sans exception, sont des êtres réincarnés, ou plutôt des âmes de défunts. Elles étaient quelqu'un d'autre avant de naître sous leur forme actuelle. Cela peut avoir de graves influences sur leur personnalité et leur corps physique lorsque ces souvenirs subsistent ou s'ils se rappellent à elles.

Willem était perplexe devant l'aisance avec laquelle l'homme donna l'explication avant même qu'il ait eu le temps de réfléchir à l'accepter ou non.

— Cela relève plus de la magie rituelle que de la médecine, n'est-ce pas ? Le personnel médical s'adonne-t-il aujourd'hui à la nécromancie ?

— Toutes les connaissances qui peuvent aider à la guérison d'un patient sont des médicaments. N'est-ce pas ? dit le docteur, un sourire en coin

- C'était apparemment une blague.
- Vous n'aurez pas à vous soucier des rituels, surtout en ce qui concerne Tiat. Elle restera elle-même. Elle est en bonne condition.
- Très bien, alors.

*Quelque chose ne va pas.* Il se sentait légèrement mal à l'aise, comme si un petit os était coincé dans sa gorge. Mais il ne savait pas pourquoi.



Il semblait qu'il devrait laisser Tiat à la clinique pendant toute une journée afin qu'ils puissent ajuster ses propriétés physiques de manière appropriée en vue de devenir un jour une fée soldat.

Willem dû manifestement avoir l'air mal à l'aise lorsqu'ils lui expliquèrent qu'ils allaient lui administrer des médicaments et utiliser l'hypnose.

- Ne vous inquiétez pas, elle ne sera pas blessée. Tous les soldats fées compatibles avec les armes creusées ont déjà emprunté ce chemin.

En entendant cela, il comprit qu'il ne pouvait pas commencer à faire des histoires pour rien.

- Je vais grandir de façon spectaculaire, alors tu ferais mieux de garder espoir !

Tiat avait levé le pouce avec énergie et Willem lui a légèrement tapoté la tête.

- Je ne pense pas que tu deviendras plus grande après l'ajustement, lui avait-t-il chuchoté.
- Ce n'est pas ce que j'espérais ! Je suis sérieux !

Son visage était rouge vif lorsqu'elle avait insisté, et ce fut avec un sourire qu'il l'avait raccompagnée. Un sourire qu'il réussit à faire, tant bien que mal.

*Je vais grandir de façon spectaculaire, alors tu ferais mieux de garder espoir !*

*Qu'espérons-nous qu'il se passera une fois qu'elle sera en bonne santé et forte ? C'est évident. Elle ira sur le champ de bataille.*

*Elle se battra comme une arme, se consumera et finira par perdre toutes ses forces.*

*Naître, grandir et terminer sa "vie" en tant qu'arme.*

*Ce monde se dirige lentement vers sa perte. Mon histoire s'est terminée il y a longtemps.*

*Et maintenant, je participe à leur fin.*

— Ce n'est pas une bonne chose à laquelle il faut penser.

Il secoua légèrement la tête et se mit en quête d'un logement pour la nuit.

# 4

## Un Résultat

---

**A**près un sommeil sans rêve, Willem accueillit le matin seul. Physiquement, il était en pleine forme. Mais sur le plan émotionnel, tout allait très mal.

— ..Je n'arrive pas à m'en défaire.

Allongé sur le lit moelleux, il poussa un faible soupir. C'était probablement la faute de ce lit, qui ne lui rappelait que de mauvaises choses. Le matelas devait être coûteux : son dos s'y enfonçait profondément. Il se sentait mal à l'aise. L'auvent, haut perché, était orné de gravures imposantes représentant d'immenses dragons, ce qui ne faisait qu'accentuer son malaise.

Il s'agissait de la salle de repos du commandant du quartier général de la garde ailée, dans la ville de Collina di Luce. Salle de repos seulement de nom, car sa taille et son aménagement en faisaient une véritable chambre luxueuse.

Willem n'avait jamais reçu de formation d'officier, ni obtenu de décoration sur un champ de bataille. Pourtant, par une circonstance particulière (et loin d'être glorieuse), il en était venu à porter le titre honorifique de sous-officier des armes enchantées. Grâce à sa carte d'identité et à une lettre d'introduction remise par Nygglotho, on lui avait attribué cette chambre pour la durée de sa mission.

*Un sous-officier, c'est du lourd, hein... ?*

Ce ne fut que maintenant qu'une chose aussi stupide sembla réelle.

Les personnes occupant des postes élevés avaient généralement besoin de solides raisons pour y accéder. Sans une combinaison de compétences, de richesse ou de népotisme, il était peu probable qu'elles y parviennent. Cette salle était destinée à ceux qui avaient surmonté tous ces obstacles.

Il n'avait aucune idée de la manière dont Glick avait réussi à le faire nommer sous-officier. Étant donné qu'aucun problème n'était survenu jusque-là, il ne s'agissait probablement pas d'une simple falsification ou altération de documents.

Quoi qu'il en soit, il ne faisait aucun doute que sa position et les privilèges qui l'accompagnaient ne correspondaient en rien à sa valeur réelle. C'est pourquoi il éprouvait une forme de culpabilité, comme s'il abusait de la bonne foi des soldats honnêtes qui l'entouraient, ce qui le mettait mal à l'aise.

— Je vais aller me promener...

Il devait aller chercher Tiat dans la soirée. Il lui restait beaucoup de temps.

S'il était venu sur une île aussi lointaine, c'était pour s'assurer de ne pas trop réfléchir avec tout le temps dont il disposait. Il n'y avait donc aucun intérêt à paresser dans la chambre. Il devrait au moins jeter un coup d'œil à cette ville, réputée comme le creuset de la romance et de la légende.

— J'espère que je pourrai me promener avec Tiat avant de rentrer...

Elle avait été si enthousiaste, après tout. Il se sentirait tellement mal pour elle s'ils finissaient par se perdre et perdre tout leur temps à chercher leur chemin après avoir enfin eu la chance de faire du tourisme - ou plutôt, ce serait probablement un peu pénible de la traîner jusqu'à l'île n°68 si elle était déprimée à cause de ça.

Ce n'était donc pas une mauvaise idée de faire un peu de repérage avant. Il gloussa doucement pour lui-même et se sentit un peu plus léger. Ce ne fut qu'en arrivant dans le hall menant à l'entrée principale qu'il se rendit compte de la situation. Le paysage urbain qui s'étendait à l'extérieur commençait à noircir sous l'effet de l'humidité. Il pleuvait.

— Pourquoi faut-il qu'il se mette à pleuvoir *maintenant* ?

Une partie du plafond fuyait dans un coin du couloir et un grand seau était placé en dessous. Les bâtiments paraissaient magnifiques de l'extérieur, mais ils étaient bel et bien altérés par les saisons et commençaient à montrer leur âge à certains endroits. Les boggarts en tenue militaire se regardaient les uns les autres et commençaient à se demander où se trouvaient les planches de bois et les marteaux.

— Eh bien... Il y a une certaine élégance dans une vieille ville sous la pluie, donc ce n'est probablement pas trop mal.

Il pourrait probablement emprunter un parapluie au quartier général. Si ce n'était pas le cas, il pourrait en acheter un dans une boutique de souvenirs située à proximité. Ensuite...

— Eek !

Sa réponse était arrivée un peu tard, car il était perdu dans ses pensées en contemplant le ciel. Il avait failli heurter de plein fouet une femme qui était entrée par l'entrée principale. Dans les quelques instants qui précédèrent la réaction de sa conscience, les réflexes conditionnés qui lui avaient été inculqués commencèrent à propulser son corps de manière automatique. Il reconnut les mouvements de la femme comme une attaque ennemie, écarta son corps de son chemin avec un minimum de mouvement, puis se glissa dans l'angle mort de la femme. Alors qu'elle était sur le point de tomber, il visa la nuque et commença à abaisser sa main en un coup de hache... Au moment où il s'apprêta à le faire, la conscience de Willem parvint enfin à freiner ses réflexes imprudents.

— Oups.

Il retira sa main, l'enroula autour de la taille de la femme et la maintint en l'air.

— Eep !

Elle poussa un petit cri.

— Hum, ah...

— C'était moins une. Ne t'ai-je pas toujours dit de regarder où tu vas quand tu... ? Euh, peu importe.

Le ton de réprimande habituel de Willem lui avait échappé par réflexe. Lorsqu'il réalisa qu'elle n'était pas l'une des petites fées, il s'interrompit, un léger sourire en coin aux lèvres. Il l'avait relevée sur place avant de la laisser repartir.

C'était une jeune fille lycanthrope. Tout son corps était recouvert d'un fin manteau de fourrure blanche et douce. La structure de son visage rappelait celle d'un loup fier. Seules ses oreilles pointues arboraient une teinte paille légèrement brûlée. À en juger par la robe de soie de grande qualité qu'elle portait, elle venait probablement d'une famille respectable.

Pourquoi une jeune femme comme elle avait-elle couru, sous la pluie, jusque dans un établissement militaire ? Elle ne ressemblait pas à une soldate. Mais si les gardes l'avaient laissée franchir la porte, c'est qu'elle devait, d'une manière ou d'une autre, y être autorisée.

— Merci... vous... ?

Avec une expression qui suggérait qu'elle ne comprenait toujours pas ce qui s'était passé, la jeune fille inclina poliment la tête. Ce seul geste élégant indiquait qu'elle n'était vraiment pas faite pour cet endroit.

— Il est dangereux de courir sans regarder où l'on va, surtout dans une installation militaire. On ne sait jamais où il peut y avoir des matières dangereuses.

— Oh, oui, mes excuses.

En guise de réponse, il lui adressa un hochement de tête approximatif.

— Bon, j'y vais.

Willem avait décidé de partir immédiatement. Il détestait les ennuis, surtout lorsqu'ils impliquaient des femmes ou des enfants. Il ne pouvait pas se permettre de fuir ainsi. Il ne se le pardonnerait pas s'il admettait sa défaite dès qu'une femme ou un enfant lui demandait de l'aide.

C'était probablement, non, c'était assurément, à cause des enseignements de son maître. Ces principes étaient gravés dans son sang et sa chair. C'est pourquoi, dès qu'il sentait venir les ennuis, la meilleure solution était de partir avant que quiconque ait le temps de lui demander quoi que ce soit. On lui avait souvent dit que cette façon de penser était tordue, ou que sa prétendue gentillesse n'était qu'un masque. Il le savait. Mais tous ceux qui ne contrôlaient pas bien leur esprit avaient l'air tordu et grossier aux yeux de ceux qui les entouraient.

*Je n'ai donc pas tort et ce n'est pas ma faute. Je me retire.*

— U-um, excusez-moi !

Elle l'arrêta. Toujours dos à la jeune fille, il ne tourna que la tête, comme une vis rouillée.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne vais pas m'excuser de t'avoir touchée.

— Non, c'était ma responsabilité, je vais donc ranger ma lame.

— Je vois, je suis content que tu sois si compréhensif...  
Attends, une lame ?

La jeune fille ignore la question de Willem.

— Ce n'est pas tout. J'ai quelque chose à demander au commandant Limeskin, serait-il possible d'obtenir une audience avec lui ?

— Lime... Huh ?

Ce nom me disait quelque chose. Le grand homme lézard aux écailles d'un blanc laiteux. Celui-là même qui commandait les fées et les emmenait sur le champ de bataille. Il était sur le papier le supérieur direct de Willem Kmetsch. Mais maintenant...

— Ce grand lézard est en guerre loin sous le ciel en ce moment.

Il avait emmené Chtholly et les autres pour combattre Timere, qui avait dérivé jusqu'à l'île n° 15. Et cette bataille n'était pas près de s'arrêter. Eh bien, non, ce n'était pas tout à fait ça. En principe, les îles dont les numéros étaient proches étaient également proches en termes de distance. Il s'agit de l'île n° 11, qui n'est donc pas déraisonnablement éloignée de l'île n° 15. Il pouvait probablement s'y rendre en deux heures de dirigeable. Il avait donc un peu exagéré en disant « loin sous le ciel », mais il n'allait pas se donner la peine de se corriger.

— Quand pensez-vous qu'il reviendra ?

— Aucune idée. Au contraire, c'est ce que je veux savoir. C'était la vérité.

— En supposant qu'ils aient établi des campements en couches ou autre, toutes les communications sont bloquées. Nous n'entendrons parler d'eux que lorsque tout sera réglé. Ça me fait mal au cœur.

— Je... vois...

Ses épaules et ses oreilles étaient tombées. Elle était facile à lire.

— Si vous avez besoin de quelque chose, allez-y et attrapez l'un de ces soldats là-bas...

Il a fait un signe du menton à des boggarts qui passaient par hasard devant lui. Il entendit un tumulte. Le bâtiment se mit à trembler violemment. Des soldats étaient arrivés en courant de quelque part, avaient attrapé les autres gars qui se trouvaient là, avaient parlé de quelque chose à voix basse, puis les deux s'étaient enfuis dans des directions différentes. Rien qu'en regardant, il pouvait dire qu'il se passait quelque chose. Et son instinct l'avait convaincu que ce n'était rien de bon.

— Qu'est-qui se passe ?

La jeune fille se recroquevilla d'étonnement. Mais Willem n'y prêta pas attention et s'agrippa à la nuque d'un orc qui tentait de se précipiter vers eux.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Sa question était brève.

— C'est Top Secret. La distribution de l'information ne peut se faire que par les canaux appropriés.

— Je tiens à vous remercier pour votre travail honnête et acharné, mais...

Willem jeta un coup d'œil au grade de l'orc. Un fantassin. Il lui montra son propre grade cousu sur son uniforme.

— Je suis le sous-officier des armes enchantés Willem Kmetsch. Je suis responsable de la gestion des Armes antiques, des lépre- et des soldats qui les manient. Bien entendu, j'ai aussi le droit, du fait de ma position, d'examiner toutes les données relatives à la bataille en cours.

Ce n'était que des mensonges. Willem ne savait même pas quel était le pouvoir de son poste. Il n'avait jamais été intéressé par cela, alors il n'avait jamais demandé. Pour l'instant, il se contentait de tenter sa chance.

— Je vous demande à nouveau de divulguer cette information.  
*Que s'est-il passé ?*

D'un ton empathique, il se rapprocha. Les épaules de l'orc frémirent de peur.

— Nous avons reçu un contact de la première flotte. Il s'agissait de l'issue de la bataille sur l'île n° 15.

La respiration de Willem s'arrêta. Contact de la première flotte. Le résultat du combat sur l'île n° 15. La seule chose qu'il voulait absolument savoir. Qui avait l'avantage dans le combat ? Quand cela se terminera-t-il ?

Les filles sont-elles encore en sécurité ? Tout le processus avait été caché derrière le voile que constituait l'avant-poste de commandement.

Lui et les autres ne savaient rien. Que leur arriverait-il ?

— Dans notre bataille avec Timere...

Avant même qu'il eut entendu la fin de la phrase, le visage de l'orc en disait long. C'est pourquoi Willem avait souri. Parce que l'intérieur de son cœur était en désordre. Il ne savait plus comment faire face à l'issue à laquelle il se croyait prêt, celle qu'il avait décidé d'accepter. Alors il sourit faiblement, les coins de sa bouche s'étaient légèrement soulevés. Il écoutait.

— Nous avons perdu. Son champ de vision était devenu noire. Ses genoux avaient cédé et il s'était effondré sur place.

— Vous allez bien ?!

La jeune fille se précipita vers lui. Mais il ne pouvait même pas lever la tête, et encore moins prendre la main qui lui était tendue.

*Quel idiot !*

Quelque part dans son cœur, une autre version de lui-même se moquait. Cela n'aurait pas dû être une surprise. Rien n'était censé être choquant. Leurs chances de gagner étaient à peine supérieures à la moitié. C'est ce qu'il avait dit lui-même. Il aurait dû comprendre qu'ils perdraient s'ils n'atteignaient pas 50 %.

— Ha-ha, ha...

Son visage était encore tordu en un sourire. Un rire s'échappa avec une facilité surprenante du fond de sa gorge. Il ne pouvait rien faire d'autre que rire.



..Je pense que nous devrions envoyer un message bientôt.

— Bien sûr ! Une certaine personne qui nous attend, le cœur battant !

— Mais...

— Étant donné la situation, je vais vous accorder la permission d'utiliser le crysstal de communication.

— Tu vois, même cette personne importante le dit !

— Mais les personnes à l'autre bout peuvent voir à quoi nous ressemblons quand nous utilisons le cristal de communication !

— Tu sais à quoi ça sert. Il y a un problème ?

— Je dis ! Nous sommes couverts de boue et nos vêtements ne sont pas très joliment, et mes cheveux sont en désordre !

- Oh, tu seras très bien comme tu es. Maintenant, ce n'est plus une relation où il faut sauver les apparences, n'est-ce pas ?
- Mais quand même, tu sais...
- Parce que tu ne l'as pas vu depuis quelques jours ?
- Oui. Je sens que je dois être prête.



- ...Huh... ?

Des voix venant de quelque part. Ils se rapprochèrent, accompagnés de bruits de pas. Il leva la tête et regarda dans leur direction.

- *Soupire...* Voir de près l'esprit d'une fille éprise est plus ennuyeux que je ne le pensais.

D'une manière exagérée, la fille aux cheveux couleur d'herbe flétrie secoua la tête en signe d'exaspération.

- Ce n'est pas ce que c'est ! C'est un minimum de courtoisie.

La fille aux cheveux céruléens argumentait, les épaules tendues.

- Ton allure distante, qui a d'ailleurs pris son temps, est de nouveau trop évident, tu vois ce que je veux dire ? Qu'est-il arrivé à la Chtholly provocante d'hier ? Je suppose qu'il est vrai qu'une fois qu'une fille habituellement sérieuse prend conscience des garçons, elle devient indisciplinée, puisqu'elle ne connaît pas ses limites."

- Mm.

La fille aux cheveux grisonnants acquiesça brièvement.

- Vous êtes tous les deux contre moi ? !

La jeune fille céruléenne avait crié de douleur.

Tous les trois semblaient épuisés. Leurs cheveux étaient ébouriffés, leurs visages couverts de boue et de poussière, et ils portaient des draps fatigués sur le corps. C'était manifestement une époque où il serait difficile de dire qu'ils avaient de l'allure, même par pure flatterie. Et une autre chose. Une chose, pour le moins, visible de loin. Elles étaient vivantes. Elles n'avaient pas non plus de blessures visibles. Elles avaient bougé, Elles avaient parlé.

- Oh. Ithea remarqua qu'on la fixait.
- Hmm ? Nephren pencha la tête.

- Hein ? Chtholly se retourna et se figea.
- ...Voooooooooooo trois !

L'obscurité devant ses yeux était maintenant teintée de blanc. Il ne voyait toujours rien, mais son corps savait exactement quoi faire.

Il n'avait pas besoin de plier les genoux ni de prendre appui. Il n'en avait pas le temps. Il tordit son corps tout entier et le laissa basculer, comme s'il glissait en avant. Il poussa avec ses jambes, à la manière des animaux, en retardant toujours le mouvement initial.

À l'époque où les emnetwiht affrontaient des ennemis bien plus puissants qu'eux, ils avaient cherché une technique pour courir à une vitesse surpassant leurs propres limites. Conçue dans les confins du nord et perfectionnée sur les champs de bataille de l'ouest, elle s'était cristallisée au fil du temps. Cette technique, officiellement nommée « balayage du rossignol », était complexe et ne pouvait être maîtrisée que par une poignée d'aventuriers ou de quasi-braves. Mais ceux qui y parvenaient obtenaient un mouvement si particulier qu'il pouvait tromper même la vision des elfes

*Le résultat de l'activation de cette compétence pouvait se résumer ainsi : cet homme, qui venait de détendre ses genoux, s'était élancé sans préparation à une vitesse qui n'avait même pas été perçue par l'œil humain. Puis...*

- Qu-Qu-Qu-Qu-Qu-Quoi ?! Qu'est-ce que... ?

L'instant d'après, il étreignit Chtholly, qui aurait dû se trouver plus loin.

- H-hey ! Ow ! Ça fait mal ! Je n'arrive pas à respirer ! Arrête ! Je suis couvert de boue et j'ai des égratignures partout et je ne me suis pas lavé et tout le monde regarde... Est-ce que tu m'écoutes au moins ?  
!

Ses paroles de protestation, dont elle n'était probablement pas consciente elle-même, n'ont bien sûr jamais atteint les oreilles de Willem.

- ...D'où vient ce type ?

Ithea demanda au grand homme lézard qui se tenait à côté d'elle - Limeskin - mais il se contenta de hausser légèrement les épaules, sans donner de réponse.

- Je t'avais dit que nous aurions dû envoyer un message plus tôt, a marmonné Nephren.
- Tu l'avais dit, mais pensais-tu que le sosu-officier aurait été aussi désespéré ?
- Désespéré ?

- Vous savez, ce jeune homme ne vous semble-t-il pas être du genre à se mettre en avant, à faire semblant d'être un dur à cuire d'une manière peu naturelle ? Ou d'adopter une attitude cynique, comme un aigri ? Mais c'est quand même mignon parce que ni l'un ni l'autre ne lui va vraiment ?

Ithea dessina des cercles dans l'air avec son doigt. C'était pour ça que j'ai imaginé des retrouvailles plus calmes, où il se contenterait de lui donner une tape sur la tête et de lui dire « Bon travail » et Chtholly se serait mise en colère et aurait dit : « C'est tout ce que tu as à me dire ?! » et d'autres choses.

- ...Willem a toujours été comme ça.

De son côté, Nephren parlait doucement, gardant Chtholly du coin de l'œil.

- Il est travailleur, direct et ne regarde pas beaucoup ce qui l'entoure. Il ne s'arrête pas tant qu'il n'est pas cassé, et une fois qu'il s'arrête, il ne bouge pas tant qu'il n'est pas réparé. C'est risqué et cela signifie qu'on ne peut pas le laisser seul.

- Ahhh. Je comprends un peu, mais je ne comprends pas.

Ithea pencha la tête en réfléchissant.

- Qu'en penses-tu, Chtholly ?
- Je pense que vous devriez arrêter de bavarder et m'aider à sortir de là, s'était-elle écriée en guise de protestation.
- Mais je crois que tu devrais l'autoriser à te serrer dans ses bras jusqu'à ce qu'il ait terminé.
- Non ! Soit ma colonne vertébrale va se briser, soit je vais suffoquer, soit je vais mourir d'embarras avant que cela n'arrive !
- Je ne pense pas qu'il faille s'inquiéter de te voir suffoquer si tu parles autant.



Nephren expira légèrement, puis tira légèrement sur la manche de Willem. Elle se mit sur la pointe des pieds et se pencha à son oreille.

— C'est bon. Tout le monde est là. Nous n'allons nulle part, murmura-t-elle en lui tapotant l'épaule.

Il sembla que ses paroles aient eu un effet. Lentement, la raison revint dans les yeux de Willem.

— ...Ren.

— Mm-hmm. Nephren hochait légèrement la tête lorsqu'il prononça son nom.

— Ithea.

— Oui. Elle leva la main.

Et « Chtholly » - il regarda ses bras - « Chtholly ».

— Dépêche-toi de me laisser partir. Tu me mets sérieusement dans l'embarras !

Une fois qu'il eut jeté un coup d'œil autour de lui et compris ce qui se passait, il murmura « Désolé » et la relâcha de ses bras. Chtholly s'éloigna silencieusement et lança un regard noir à Willem, le visage rouge vif...

— Quel Bazard !

Ithea afficha un sourire malicieux.

— Oui.

Nephren hochait la tête en signe de défaite.

Et après un grand claquement sonore, les joues de Willem s'enflammèrent.

**Tout le monde,  
au nom de  
la justice**  
- de l'aube au crépuscule -



# 1

## Le bon usage de l'amour et de la justice

---

Le plafond du QG était particulièrement haut. Le bureau placé en son centre était plutôt large, et la chaise, spécialement présente pour l'accompagner, possédait un dossier excessivement haut. Tout l'espace était conçu pour s'adapter aux plus corpulents, puisque cet endroit servait de point de rassemblement pour des soldats de nombreuses races.

A ce moment-là, le reptilien d'une taille absurdement grande — l'un des plus grands — s'assit sur la solide chaise fabriquée spécialement pour lui, laissant s'échapper un rire rude et bruyant. Son expression, quant à elle, resta figée, ce qui rendit son rire plutôt effrayant.

- Le signe de la maturation de Tiat en tant que soldat fée... C'est un peu tôt pour cela, non ?

Ithea inclina la tête en s'asseyant sur la chaise, balançant ses pieds.

Toutes trois avaient déjà pris un bain, s'étaient débarrassées de la poussière et avaient revêtu leur uniforme de garde. Il était étrange de constater à quel point un simple changement de tenue les faisait paraître plus matures.

- Je pensais que les petits avaient encore au moins 2 ans avant de pouvoir manier l'épée.
- Tu ne sembles pas contente de cela, commenta Willem, les joues encore rouges et gonflées.
- Eh bien, ce n'est pas vraiment une bonne chose d'aller sur le champ de bataille lorsqu'on est jeune. Le risque de mort accidentelle est élevé, et en plus ils pourraient en ressortir traumatisés, même si tout se passe bien. Honnêtement, je ne sais pas trop quoi en penser.
- Mais nous devons tout de même leur souhaiter le meilleur. Tu le sais déjà, n'est-ce pas ? Elle a toujours fait de son mieux pour grandir en maturité, interrompit Chtholly juste à côté.

- Eh bien, c'est sûr, je le sais bien, mais... Je ne sais juste pas quoi en penser, répondit Ithea, les rides se creusant davantage.
- C'est pour ça que je suis là. Bref, raconte-moi ce qui s'est passé au final. J'ai entendu dire que tu avais perdu la bataille sur l'île n°15. Alors pourquoi tout le monde est ici ?

Le rire de Limeskin s'arrêta soudainement, et ses yeux brillants regardèrent Willem.

- Je répondrai à votre demande, guerrier.
- O-Ok... ?

Willem se sentit décontenancé, ne s'attendant pas à ce qu'il réponde à ça.

- Tout d'abord, permettez-moi de vous féliciter. La lame que vous avez forgée sss'est avérée brillante. Elle a sssans aucun doute terrassé les crocs de la bête. La victoire aurait dû être nôtre. Ccependant... avancer au-delà des sssignes de l'augure était un piège. Les crocs sss'étaient alliés à d'autres crocs. Nous nous sssommes épargné l'imprudencce d'affronter des crocs inconnus, et nous avons donc pris la décision de laisser la terre ss'effondrer.
- ...Uh ? Désolé, je n'ai aucune idée de ce que tu racontes.

Même si Willem l'avait en partie, les reptiliens possédaient un palais d'une forme différente des autres races, rendant leur prononciation assez difficile à comprendre. De plus, Limeskin parlait probablement de manière détournée comme bien souvent, ce qui rendait la conversation davantage compliquée à suivre.

- Je vois.

Les épaules de Limeskin tombèrent. C'était typiquement une action qui rendrait charmant, mais cela ne convenait pas à l'énorme reptilien.

- Eh bien, pour faire simple, Timere a déclenché nos capteurs tactiques, mais il semblait bien que nous n'étions pas de taille face à la Bête, lança Ithea.

Elle jeta un coup d'œil à Chtolly avant de poursuivre. Cette fille-là a eu une sorte de power-up que je n'ai pas vraiment compris, donc le début de la bataille s'annonçait super prometteur. Sérieusement, c'était quoi ça ? Je me suis sincèrement dit qu'on devrait tout simplement lui laisser et faire évacuer le reste de la troupe.

- Seniorious, la plus ancienne des épées sacrées, était même capable de trancher les Visiteurs. Elle ne perdra face à aucun ennemi, aussi longtemps que l'utilisateur s'en servira correctement— n'est-ce pas ?

Il mentionna le sujet, mais Chtolly ne répondit pas, refusant de prendre part à la conversation.

- Elle est de nature boudeuse.

Ithea sourit, et Willem l'interrompit en se raclant la gorge.

- ...En tout cas, vous aviez l'air de gagner, mais vous n'avez finalement pas triomphé. Que s'est-il passé ?

- Il y en avait un autre qui a échappé à la vigilance des capteurs tactiques. La Bête numéro Six, Timere, est un monstre qu'il faut tuer un bon paquet de fois avant qu'il ne meure pour de bon. Et en plus, elle devient de plus en plus forte à mesure qu'elle perd sa carapace après avoir été tuée. Cette fois, elle était bien plus grande que d'habitude, un énorme monstre qui restait parfaitement intact même après avoir été tué plus de 200 fois. Lorsque le combat faisait rage, ce n'était qu'une suite de tentatives désespérées, même si Chtolly avait dépassé ses limites. Nous avons eu notre lot de galères...

- Et après l'avoir tué 217 fois, deux d'entre eux sont sortis de cette carapace.

- Hein ?

Sa voix intérieure se fit entendre.

- L'un d'entre eux était Timere, comme il l'a toujours été. Mais l'autre était quelque chose de différent.

- Les capteurs peuvent détecter les différentes invasions de la Bête Six, mais il est impossible de détecter quelque chose qui s'y cache à l'intérieur. Elle ne pouvait pas grandir rapidement, contrairement à Timere, donc il lui a fallu du temps pour sortir. Presque aucune de nos armes à feu ne fonctionnait contre elle, et au final, nous avons seulement pu supposer de quelle Bête parmi les Dix-Sept il s'agissait, mais à part ça, nous n'avons aucune solution. Nous ne savions rien de la situation, comme ce qu'il fallait faire pour l'affronter de la meilleure des manières, sans parler du fait qu'on ne savait même pas si c'était un adversaire qu'on pouvait affronter et qu'on pouvait vaincre de toute façon.

— Et donc, nous avons envoyé la Bête ainsi que l'île vers les profondeurs, puis nous nous sommes retirés.

Eh bien, cela avait du sens. Aucune des Dix-Sept Bêtes n'avait d'ailes, donc elles attaquaient par la futile méthode de dériver jusqu'aux îles. Auquel cas, s'il y avait une manière de les faire retourner à la surface, il était alors possible de se concentrer sur le combat afin de repousser la menace qui se trouvait devant nous...

— Sérieusement ?

— Sérieusement.

Après avoir perdu la surface, toutes les formes de vies ayant survécu n'ont eu d'autre choix que de se réfugier vers les îles flottantes.

En d'autres termes, les îles pouvaient être vues comme la dernière petite parcelle de la civilisation. En perdre une signifiait que ce petit univers devenait encore plus petit.

— Si nous avons poussé Chtholly dans ses derniers retranchements, nous aurions peut-être gagné, beaucoup de soldats reptiliens ont exprimé cet avis. M. le reptilien Blanc ici en est arrivé à la conclusion que toute tentative désespérée serait un risque inutile, et qu'on ne pouvait pas sacrifier notre plus grande force contre de minces chances de triompher.

Limeskin, le reptilien blanc en question, hocha la tête.

— ...

Pour une quelconque raison, il lança un regard à Chtholly du coin de l'œil.

— Et donc, nous avons perdu.

Puis, d'une voix indéchiffrable —*ce qui était en réalité normal*— il continua.

— Sssoyez tranquille — cce n'est pas quelque chose pour lequel vous devez vous inquiéter. Tout ce qui figure dans le cciel finira par tomber un jour. De pluss, la vie telle que nous la connaissons n'est pas complètement terminée. Le fait que vous sssoyez ici en est peut-être la preuve même. Nous ssserons assez occupés à partir de maintenant. Puis-je vous confier la tâche de raccompagner ccces guerrières à la maison ?

Limeskin jeta un coup d'œil vers les trois fées.

— J'imagine... Ça ne me dérange pas.

Il voulait savoir ce que le soldat entendait par « Nous serons occupés. »

Ils ne seraient probablement pas capables de récupérer l'île disparue de la surface. Cette défaite avait un sens profond, et les responsabilités seraient également énormes. Il y avait certainement beaucoup de choses à faire en tant que commandant, mais ce n'était pas vraiment le moment de poser des questions sur ce qu'il ne mentionnait pas volontairement lui-même.

Voilà donc le récit de cette longue et dangereuse bataille.

- Vous trois, avez fait de votre mieux, s'exprima-t-il en montrant une certaine reconnaissance, pensant avec regret que c'était tout ce qu'il pouvait faire.

Ithea ricana, Nephren inclina la tête, et...

- Chtholly ?

...une des filles restait toujours en retrait et ne se donnait même pas la peine de jeter un regard dans sa direction.

- Tu es vraiment dans un drôle d'état, dit Ithea en haussant les épaules comme si elle avait abandonné tout espoir à ce sujet.
- Tu es d'accord avec ça ? demanda Nephren, essayant de jeter un coup d'œil vers elle.
- ...Tais-toi.

Elles furent accueillies par un faible murmure de rejet.

Lorsqu'ils sortirent du QG, quelqu'un les attendait.

Il y avait une demi-bête, avec ses oreilles pointues et acérées aplaties par l'anxiété.

- Hein ? Vous êtes...

Avant que Willem n'ait eu le temps de l'interpeller, la fille tourna son regard vers celui qui se trouvait derrière lui.

- Mon oncle ! s'écria-t-elle avec joie.

Il se tourna lentement. Ici même se tenait un géant reptilien.

- Oncle ? confirma-t-il.
- Mmh. Il acquiesça dignement.
- Tu étais une demi-fée ? Ta fourrure ressemble beaucoup à des écailles.
- Non.

- Alors, cette gamine est en réalité une reptilienne ? Ses écailles ressemblent beaucoup à de la fourrure, en tout cas.
- Non. Ccc'est la fille d'un vieil ami à moi. Nous sssommes proches depuis qu'elle était toute petite.

C'était une histoire assez facile à comprendre, comme il s'y attendait.

- Que se passe-t-il, Phyr ? Ne t'ai-je pas dit de ne jamais montrer le bout de ton nez dans ce genre d'endroit ? réprimanda-t-il la jeune fille d'un ton assez ferme.
- Je suis venue en sachant pertinemment que je serais réprimandée. Il n'y a personne d'autre que toi mon oncle en qui je peux avoir confiance, répondit la fille d'une voix plate et calme.

Le sourcil de Limeskin tressaillit, ou du moins c'est ce qu'il semblait. Il n'avait en réalité rien de semblable à des sourcils.

- Que s'est-il passé ?
- Une lettre est arrivée. Elle disait que si nous n'annulions pas la cérémonie, ils... assassineront papa.

Ces mots n'avaient rien de doux. Willem fronça les sourcils.

- Hmm.
- Papa m'a dit de ne pas m'inquiéter à ce sujet. Il a dit que ce n'était ni plus ni moins qu'une simple menace dans le vent et que plus on y prêtait attention, plus ils deviendraient confiants. Je ne pense cependant pas que ce soit le cas. Ces charlatans ne sont pas aussi bienveillants que ça. Mais non seulement mon père a dit ça, mais en plus je ne peux penser à personne d'autre en qui je peux avoir confiance à part toi, mon oncle.
- Et ainsssi, la difficulté en suite une autre, dit le reptilien en levant les yeux vers le plafond.
- Phyr. Je détesste dire ççça, mais je dois partir.
- Mon oncle... L'expression de la demi-fée s'assombrit. Il y eut un bref moment de silence.
- Willem. J'ai quelque chose à te demander.
- Pas moyen, répondit-il sans se prendre la tête.

- ...Je n'ai rien encore dit.
- Je peux déjà faire quelques suppositions. Désolé, mais je suis déjà bien occupé avec les petits.

Il pouvait entendre l'humeur fracassante de Chtholly derrière lui. Elle n'aimait probablement pas être traitée comme un enfant, mais pour le moment, il allait faire comme s'il n'avait rien remarqué.

- J'ai pris la décision il y a longtemps de me tenir éloigné des problèmes impliquant des femmes et des enfants.
- Ce n'est pas très convaincant, murmura Ithea.

Elle voulait probablement dire qu'il était déjà bien impliqué dans le problème des fées soldates malgré ce qu'il disait, mais elle allait faire comme si elle n'avait rien entendu.

- Je suppose que c'est inévitable... Bon, Chtholly. Comment te sssens-tu ?
- Hein ? Chtholly sursauta en entendant son nom soudainement appelé. Oh, oui. Je me remets doucement. Mais je ne pense pas pouvoir correctement utiliser mon arme pour le moment.
- Ne t'en fais pas, ce n'est pas dérangeant. Très bien, je vais te confier le problème de cette fille.

Elle cligna des yeux.

- Euh...hmm...ben...je...Après un moment de confusion exagérée, elle ferma les yeux et prit une grande inspiration. Puis elle ouvrit à nouveau les yeux.
- M-mais je suis une fée. Je ne connais rien de cette ville, je n'ai jamais gardé quelqu'un auparavant, et je ne peux pas utiliser mon venenum après un combat aussi long...
- Cependant, il ssemble qu'il n'y ait personne d'autre à qui demander. Tu t'en ssortiras bien.
- C'est... Mais...

Chtholly lança un bref regard vers Willem du coin de l'œil.

Il était facile de comprendre ce que recherchait Limeskin. Il n'était pas nécessaire de demander directement à Willem. S'il confiait une telle tâche aussi importante à l'un des soldats fées, alors Willem assumerait cette responsabilité à sa place sans dire un mot. C'était ce qu'il avait saisi.

Et bien que Willem détestât l'admettre, le reptilien avait parfaitement vu juste.

— ...C'est une tactique indigne de toi. Où est donc passé ta fierté de guerrier ?

— Un guerrier doit aussi toujours être prêt à tout pour la victoire.

Il s'agissait là d'une interprétation plutôt indigne de ce qu'était un guerrier.

— Je ne crois pas avoir déjà eu de conversation avec toi. Ai-je fait quelque chose pour que tu me détestes ?

— Tu m'as seulement procuré de l'intérêt.

— Arff, je préférerais que cette conversation reste entre mon oncle et...

La fille essaya subtilement d'intervenir, mais il la coupa d'un geste de la main.

— Pas de souci. Bien que je ne sache pas encore si cet homme peut être digne de confiance, il accomplira la tâche.

— Ce n'est pas un compliment.

— Ce n'était pas mon intention.

Limeskin hocha légèrement la tête et se mit à partir.

— Je t'ai laissé le reste, Chtholly. Suis les signes du vent avec ceux marchant à tes côtés et accomplis la mission.

— Uh... hmm...

Dans un état d'incompréhension, les cinq autres restants le regardaient s'éloigner.

— *Avec ceux marchant à tes côtés*, avait dit ce maudit reptilien.

Tais-toi, pensa-t-il. Tu ne peux pas décider à ma place là où je souhaite aller.

Mais il n'avait rien dit. S'il avait répondu ainsi, il aurait admis que c'était son intention dès le départ. Il avait l'impression qu'ils étaient bien au-delà de cette étape d'aveu ou non après un tel comportement honteux, mais il y avait encore des limites qu'il ne franchirait pas.

— Um...

Une voix hésitante l'appela. Willem l'arrêta d'un geste de la main.

— Désolé, mais j'ai un engagement à tenir. Nous parlerons en route.



Après la pluie, l'ancienne ville offrait une saveur différente de celle qu'il avait goûtée la veille.

Les routes parsemées de briques et les flaques brillaient intensément, dispersant les rayons ensoleillés de l'après-midi. Les statues qui parsemaient la ville étaient enveloppées d'une lumière chaleureuse et une atmosphère sacrée les entourait.

*Haaah...* Il laissa échapper un grand bâillement sans aucune honte. L'air était d'une fraîcheur et d'une pureté telle qu'il remplissait ses poumons et chassait la fatigue qui accrochait encore les coins de son esprit.

- Il y a une sacrée ambiance dans cette ville, dit Ithea en s'étirant. Au fait, vous pensez que c'est une bonne idée qu'on se promène dans la ville de cette façon, comme si de rien n'était ? Après tout, les fées sont interdites de se balader librement au-delà de l'île No. 68.
- Tu es de service en ce moment. Le commandant t'a donné des ordres directs.
- Eh bien, c'était juste Chtholly. Et techniquement, on est des armes, alors même si on peut recevoir des instructions sur le champ de bataille, on ne peut pas officiellement accepter de missions.
- Eh bien, à priori, ça pourrait vouloir dire que tu es sous mon commandement. La logique de ce grand reptilien est probablement du genre « *Le commandant a dû quitter le site dû à des circonstances inévitables, alors il a transféré l'autorité de commandement au sous-officier, qui était sur place...* » ou quelque chose comme ça.
- Hum. C'est une histoire plutôt rusée.
- Bien évidemment. Et il se revendique être chevalier.
- Eh bien, le sous-officier a vite compris son petit jeu, donc je dirais qu'il est plutôt bon.
- C'est plutôt inattendu. Dire une telle chose à propos de ce jeune homme au cœur pur et à la nature si bienveillante.
- Ughh, vous n'avez vraiment aucune honte.

Ithea et Willem gloussèrent, mais ce dernier de façon un peu désespérante.

Son bras gauche était légèrement enveloppé d'une douce chaleur plutôt agréable. Il se retourna pour voir Nephren, le visage impassible, s'y accrocher.

- Hey, Ren.
- Hmm.
- Puis-je te demander pourquoi tu t'accroches à moi ?
- ...Ne te sens-tu pas plus reposé lorsque tu es au chaud ?

Son visage semblait vouloir dire « *Pourquoi poses-tu une question aussi évidente ?* »

— Actuellement, tu as besoin de chaleur corporelle, Willem. Ma température corporelle est plus élevée que la moyenne, je suis donc la mieux placée pour te réchauffer, dit-elle d'une manière calme et douce, comme si elle tentait de raisonner un enfant particulièrement lent à la détente.

— Je veux dire, je te remercie d'être si prévenante et tout, mais...

Bien qu'il apprêtiât cela, il n'était pas certain des actions qui en résulteraient. Grâce à l'absence de formes de Nephren, il réussit à repousser toute pensée lugubre. Après tout, il était un adulte, et il en était reconnaissant.

Il se gratta la joue avec l'un de ses doigts.

— Je vais bien, alors arrête-ça. Je ne pense plus supporter longtemps les regards qu'on nous lance.

Il pouvait entendre les ricanements des fées qui passaient dans la rue. Ils devaient certainement considérer ces deux sans-traits, Willem et Nephren, comme des proches de la même famille.

—...

Nephren fixa intensément Willem.

- Tu essaies encore de te la jouer brave. Ce n'est pas encore ça.
- C'est cette situation qui va me faire pleurer. Ses épaules s'affaissèrent. Il était sérieux. Allez, Chtholly. Dis quelque chose—

Il tourna la tête en arrière.

Chtholly, qui s'était lentement avancée, leva les yeux. Elle ouvrit légèrement la bouche, cherchant des mots, mais ne les trouva pas. Son visage rougit soudainement, et elle détourna rapidement le regard.

— Le cœur d'une jeune fille est une chose compliquée, dit Ithea, d'une voix troublée.

Il faillit rajouter « *Les cœurs des jeunes filles n'ont pas le monopole de la complexité !* » Mais au final, il préféra garder le silence. Il ne savait pas si ce serait quelque chose de désespérant s'il le disait à voix haute. Et de plus, il faudrait encore un bon moment avant que Nephren, qui semblait se préoccuper de lui, lâche son bras.

— Leur rencontre soudaine après tant de temps, associée à son comportement honteux, avait bouleversé bien d'autres choses. C'est pourquoi il n'avait pas encore prononcé un seul mot de bienvenue aux filles, et il ne les avait pas entendues annoncer leur retour.

Bien sûr, il ne lui semblait pas que ce soit le bon moment pour tenir cette conversation.

(...Oooohhh...)

Ce n'était pas qu'il voulait une scène de retrouvailles dramatique.

Il ne voulait pas dire qu'il n'était pas satisfait de n'avoir pas pu saluer les trois en bonne et due forme.

Il devait simplement être content de confirmer qu'elles étaient revenues saines et sauvées, et en réalité, il n'était pas mécontent du résultat.

Donc, eh bien...

Il devait au moins accepter qu'il ait quelques pensées inconfortables.

Il le savait. Il le savait.

— Est-ce qu'on dirait vraiment que j'essaie de me démener autant ? murmura-t-il, et les yeux de Nephren vacillèrent légèrement.

— Vous êtes vraiment pareils, dit Ithea, avec un léger sourire.

Ses expressions semblaient étrangement forcées aujourd'hui.

Il regarda son sourire —et pour une quelconque raison, c'était ce qu'il ressentait.



Sur le chemin, la fée leur raconta son histoire.

Elle se nommait Phyracorlybia Dorio.

— Hein ? Dorio ? Ça veut dire que...

— Oui. Mon père est l'actuel maire de Collina di Luce.

Elle répondit facilement à la question d'Ithea.

Que ce soit en raison de l'éducation de ses parents ou de sa nature, son tempérament était incroyablement difficile à lire.

Il était impensable qu'elle soit calme à l'intérieur, après avoir été rejetée par l'oncle en qui elle voulait avoir confiance et se retrouver dans un groupe de personnes étranges qu'elle ne connaissait pas. Et pourtant, elle ne laissait paraître aucune forme de confusion ou d'irritation.

— Ah, je m'en doutais.

L'histoire raconte que le maire de cette ville était à l'origine marchand en bas de l'échelle sociale qui s'était fait un nom de son vivant, et Phyr (qui préférait qu'on l'appelle ainsi, vu la longueur de son nom) était sa fille, née après qu'il ait atteint un âge avancé.

A l'origine, la ville avait posé les bases d'une aristocratie. Ce n'est que dix ans auparavant que le système introduisant un maire avait été instauré. De ce fait, nombreux étaient ceux qui n'étaient pas satisfaits du système politique actuel, notamment d'anciens nobles qui en étaient au cœur. Pour eux, avoir un marchand ayant commencé en bas de l'échelle sociale comme maire était un affront impardonnable.

— Hein. Il se contenta de balayer l'explication d'une réponse approximative.

— Alors, c'était quoi cette lettre dont tu parlais plus tôt ?

Chtholly fit avancer la conversation.

Il pensait qu'elle faisait preuve d'une grande sincérité pour quelqu'un à qui on avait attribué la responsabilité de gérer toute la situation.

— ...C'est une menace provenant d'un groupe souhaitant enlever mon père de son poste et le remplacer par un membre de l'ancienne noblesse. Ils feront tout ce qu'il faut pour le chasser, car il est celui qui salit les traditions et l'histoire de la ville.

— Ohh.

Elle donna une autre réponse approximative.

C'était une histoire qu'il avait déjà entendue quelque part —en fait, celle qu'il avait entendue hier provenant du docteur. À en juger par ces coups de feu qui n'avaient rien à voir avec le calme habituel de cette ville, « faire tout ce qu'il faut » avait une signification bien large.

— En fin de semaine prochaine, nous organiserons une cérémonie pour commémorer la fin de la construction de la Cathédrale Centrale. Mon père prévoit de parler de l'avenir que cette ville devrait suivre. Un avenir qui ouvrira les portes à toutes les races et fera de cette ville une place commerciale servant de pont entre les îles. Très probablement, ils utiliseront les Chevaliers de la Destruction, leurs agents, pour attaquer. Ils pourront alors se préparer à avertir tous ceux qui travaillent avec mon père.

— ...Ça ressemble à ces chevaliers qui se laissent emporter par leur jeunesse et qui le regrettent cinq ans plus tard.

Oh, donc Ithea pensait pareil. Ils étaient sur la même longueur d'onde.

— Il va sans dire que nous prévoyons de déployer un minimum de sécurité. Cependant, compte tenu des méthodes employées de la part des Chevaliers de la Destruction, je ne peux pas imaginer que cela suffise. C'est pourquoi je voulais demander de l'aide à mon oncle — l'aide du commandant Limeskin.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-il en se tournant vers son bras gauche.

— Non, répondit Nephren de manière tranchante. En fin de compte, la Garde Ailée est une organisation destinée à lutter contre les envahisseurs venant de l'extérieur de Regule Aire. Elle ne peut pas s'immiscer dans les affaires politiques de chaque ville. Dans le cas où il est clairement flagrant qu'un individu ou un groupe tente de perturber la paix, les soldats de la Garde Ailée se trouvant à proximité peuvent intervenir pour y mettre fin ; cependant, cela s'applique uniquement aux situations en cas de danger exceptionnel. Même s'ils savent à l'avance qu'il y aura des problèmes, ils ne peuvent pas envoyer de troupes à l'avance. Ce serait perçu comme une intrusion dans les affaires politiques.

—Ce qu'elle dit, c'est que le maire le savait probablement déjà à l'avance, donc il n'a probablement pas essayé de demander de l'aide à ce lézard lui-même.

— Ce n'est pas possible... La justice est clairement de notre côté ! Pourquoi de telles restrictions doivent-elles être imposées pour vaincre le mal qui nuit aux mondes des autres ?

— La justice ne justifie pas l'usage de la force militaire, répliqua-t-il brusquement. C'est même l'inverse. La justice est ce qui est mis en avant pour justifier l'usage de la force militaire. Il y aura toujours d'autres raisons pour vouloir écraser l'ennemi. Toujours. Parce qu'on veut leur prendre quelque chose. Parce qu'on les méprise. Parce qu'on les déteste. Parce qu'on n'aime pas ce qu'ils représentent. Parce qu'on veut qu'ils disparaissent. Parce qu'on veut se défouler. Ou une combinaison de tout ça.

Il agita légèrement la main, et comme s'il récitait un ancien poème, et il rajouta.

— Mais personne ne veut le reconnaître. À ce moment-là, on pourrait tout aussi bien tabasser l'autre sans le moindre sentiment de culpabilité. C'est dans ces moments-là que les gens brandissent un drapeau sous le nom de justice pour duper leurs ennemis —et eux-mêmes. Personne n'en a conscience lorsqu'ils font ça, alors on se retrouve avec deux personnes qui croient fermement en leur propre justice et qui se battent l'une contre l'autre, et la guerre commence. Ça a toujours été ainsi.

— C'est...

Phyr se tut.

*Quoi ?* pensa Willem.

La valeur de la justice est déterminée par la capacité à persuader et impliquer les autres, et par la force de la conviction à s'y engager. Cela avait suffisamment de sens s'il s'agissait d'une justice en laquelle elle pouvait profondément y croire du fond du cœur. Mais elle ne pouvait pas mobiliser la Garde Ailée sous cette justice.

Cependant, la justice à laquelle Phyr s'y prêtait vacillait quand des gens qu'elle venait de rencontrer lui disaient cela, alors elle en était un peu déçue.

- Eh bien, tu sais. Même en mettant tout ça de côté, la cérémonie est la semaine prochaine, donc on ne peut pas vraiment rester plus longtemps. On a notre propre petite affaire. On va aller chez le médecin pour récupérer un des enfants, puis le soir, on prendra un dirigeable et on rentrera à la maison.
- Oh... je vois. Phyr baissa la tête.
- Attendez, attendez, juste une seconde, Officier. J'ai deux questions, dit Ithea en tirant son bras droit par la manche.
- Quoi ?
- Ce que vous avez dit plus tôt, est-ce que ça correspond tout aussi bien au Brave qui a combattu en tant que gardien du grand emnetwiht ? N'étiez-vous pas le visage de la justice à l'époque ?

- Tu penses que la justice a de l'importance dans la lutte pour la survie ? Si tu te perds une seconde, tu te fais effacer, donc je me suis juste battu pour ma vie. La volonté de survivre n'est ni plus ni moins qu'un instinct, et quand on commence à considérer l'instinct et la justice comme la même chose, alors rien dans ce monde ne peut être un crime.
- ...Je vois. Peu importe la logique, je pense comprendre comment vous percevez les choses, Officier.

Ithea hocha légèrement la tête.

Nephren, qui était toujours accrochée au bras gauche de Willem, serra légèrement plus fort.

— Une autre question. Pourquoi avoir posé toutes ces questions sur la situation, pour ensuite être si impoli envers Mlle Phyracorlybia ? J'ai l'impression que vous dites des choses dégoûtantes en toute détente, comme si vous ne pouviez pas laisser une jolie fille en détresse en paix.

— Ne dis pas que c'est dégoûtant.

C'était précisément parce qu'il n'en était pas complètement inconscient que ça lui faisait encore mal.

— Je comprends. Est-ce dû à l'âge ? Les femmes de votre âge et les plus âgées ne sont plus que des vieilles momies ou quoi ?

— Pourquoi tout ce que je fais doit-il être aussi incompris ? Les gens l'avaient déjà soupçonné plusieurs fois par le passé, mais ce n'était pas vrai. Ça ne devrait pas l'être. Ce n'est pas ça. C'est juste que...

— Juste ?

Juste... quoi ?

Quelque chose qu'il avait du mal à exprimer s'enroula au fond de sa gorge.

— Peu importe le sujet, je veux simplement être convaincu par des choses qui sont difficilement convaincantes.

— Buh ?

Même lui pensait avoir dit quelque chose qu'il ne comprenait pas tout à fait. Bien sûr, Ithea haussait un sourcil, faisant une expression étrange qui ne correspondait pas du tout à son âge.

— ...

Pour une quelconque raison, Nephren hocha légèrement la tête.

— Bon, mettons ça de côté, il semble que nous ayons encore du temps avant de devoir aller à la clinique.

Il était difficile de savoir quoi faire avec une telle quantité de temps qui restaient. Ils n'avaient pas suffisamment de temps pour faire une première ronde d'observation des lieux, et pourtant, ce serait une perte de temps de marcher sans but.

— Une odeur délicieuse chatouilla son nez.

Willem tourna la tête comme s'il était tenu en laisse. Il aperçut une échoppe de nourriture installée à l'arrière d'une charrette sur le bord de la route. Ils vendaient de l'agneau frit et des pommes de terre râpées enveloppées dans de grandes feuilles de légumes. L'arôme envoûtant des épices éveilla irrésistiblement son appétit.

Son ventre grogna.

— Hey.

Il se retourna.

— Mangeons ça. Je n'ai pas encore pris de petit-déjeuner.

— Ohhh, bonne idée. Tout ce qu'on a mangé jusqu'à présent ce ne sont que de simples rations militaires, alors j'adorerais manger quelque chose de savoureux, murmura Ithea en signe d'accord.

Nephren ne dit rien, donc elle n'était probablement pas contre. Et juste au moment où Chtholly allait dire quelque chose—

— Attendez, s'il vous plaît.

Une voix faible mais perçante se fit entendre.

Bien qu'il la regardait droit dans les yeux, son instinct doutait si c'était vraiment elle. La présence qu'elle dégageait était complètement différente de ce qu'elle avait été quelque instant plus tôt. Il n'arrivait tout simplement pas à croire que c'était la même personne.

Phyracorlybia Dorio.

Bien qu'il la regardait droit dans les yeux, son instinct doutait si c'était vraiment elle. La présence qu'elle dégageait était complètement différente de ce qu'elle avait été quelque instant plus tôt. Il n'arrivait tout simplement pas à croire que c'était la même personne.

— Les épices sont clairement trop fortes, et leur certificat d'autorisation n'est pas visible. C'est, sans aucun doute, une échoppe qui sert de la viande de mauvaise qualité, voire même illégale.

— O-oh.

Son ton était anormalement fort.

Willem recula involontairement, abattu.

— Et c'est plus cher que les prix du marché. Même les habitants savent clairement que ça semble suspect ; les touristes l'achètent et le mangent sans en avoir connaissance et pensent que c'est normal. Si ces pratiques trompeuses continuent, il est évident que la ville perdra en crédibilité. Peu importe combien mon père les pourchasse, ces voyous refusent de disparaître.

Une lueur dangereuse brillait dans ses yeux.

Son corps vacillait comme un spectre.

— Venez par ici, dit-elle en commençant à s'éloigner.

— H-hey !

— Si vous deviez manger là-bas, ce goût abject deviendrait votre principal souvenir d'un repas à Collina di Luce. Tant que je suis à vos côtés, je ne peux me permettre une telle chose. Ce serait comme déshonorer mon oncle. Venez avec moi. Vous découvrirez du véritable agneau enveloppé à la façon Collina di Luce.

Elle fit de grands pas et tourna dans une rue.

— ...Je suis surprise, murmura Nephren d'une voix qui contredit ce qui venait de se passer. Elle est partie. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Peu importe, on dirait bien qu'on n'a pas vraiment le choix, non ?

— On a réveillé le chien qui sommeillait en elle, alors je suppose qu'on doit suivre... Chtholly ?

La jeune fille sursauta presque en levant les yeux de ses pieds à l'appel de son nom.

— Uh... Qu-quoi ?

— Est-ce que tout va bien ? Tu es restée aussi silencieuse qu'une statue pendant tout ce temps—

— C'est assez calme, interrompit Ithea.

— Si tu es encore fatiguée, tu devrais dire quelque chose. Je n'ai pas envie de te pousser dans un endroit qui ne s'apparente pas à un champ de bataille.

— Non, ce n'est pas ça... Elle secoua légèrement la tête. Je suis désolée de vous avoir inquiétés.

Il semblait qu'elle avait calmé sa colère, mais elle agissait toujours de manière étrange.

— Si tu me dis que tu as encore des résidus de venenum activé dans ton organisme, je pourrais te les soulager comme la dernière fois ? suggéra-t-il en faisant craquer ses articulations.

- Chtholly fixa Willem d'un air stoïque, et après un court instant, ses joues devinrent soudainement d'un rouge vif. Non ! Absolument pas ! Si tu fais ça, je ne pourrais probablement plus jamais me lever ! dit-elle en agitant les bras comme une folle.
- Qu'est-ce que tu entends par “soulager” ?
- Hé ! Arrête d'être curieuse par rapport à ça !
- Eh bien, si tu réagis de cette façon, il est pratiquement impossible de ne pas être curieux, non ? C'est comme si tu avais quelque chose à dire mais que tu nous le faisais comprendre de manière détournée pour qu'on te pose vraiment la question.
- Écoute-moi ! Ce n'est rien, je te jure, et en plus, il ne s'est rien passé !
- Tu sais, j'apprécie fortement la manière dont tu creuses ta propre tombe à chaque mot que tu prononces. A ce rythme, tu vas finir par creuser jusqu'au fond de l'île. Tout va pour le mieux.
- Écoute !

Au moment où Chtholly éleva la voix plus fort dans sa tentative désespérée—

- Um ?

Une petite voix, froide comme une lame, se fit entendre à côté d'eux.

Ils se tournèrent. Et là, se tenait une fée, complètement seule à l'entrée de la ruelle, dégageant un air fort sinistre.

- Ne vous ai-je pas demandé de me suivre ?
- Nos excuses ! On arrive de suite !

Ils se précipitèrent dans la ruelle, et tous suivirent Phyr.

Elle les emmena à une boucherie plutôt cosy, cachée au coin d'une petite place.

- Pas d'échoppes ?
- Bien sûr, il y a une multitude de bonnes échoppes, mais si tu cherches simplement un agneau enveloppé à bon prix et délicieux à cette heure-ci dans ce quartier, alors je ne peux que te recommander celui-ci. Tous les habitants, même les enfants de cinq ans, connaissent cet endroit.
- Vous avez des enfants de cinq ans bien intelligents.

Ils payèrent le propriétaire silencieux de la boutique et reçurent un agneau enveloppé, plus grand que ceux qu'ils avaient vus à l'étal un peu plus tôt.

Il y goûta.

- C'est délicieux.

— Pas vrai ?

Phyr renifla avec fierté.

— Les épices au goût fortement prononcé sont atténuées, remplacées par des herbes plus acidulées. Je vois— Avec un tel assaisonnement, je pourrais manger tout ça sans problème.

— Pas vrai ? Pas vrai ?

Après avoir hoché la tête plusieurs fois dans tous les sens, Phyr se tourna vers le boucher et lui fit un pouce en l'air. Il lui renvoya son geste.

(...Hmm ?)

Il ressentit une sensation désagréable à l'arrière de son cou. Une légère sensation de malveillance et d'hostilité.

Encore ces foutus Chevaliers, pensa-t-il. Mais c'était une tout autre sorte de sensation que celle qu'il avait ressentie hier lorsqu'ils étaient arrivés en ville. C'était assez flou, difficile de savoir envers qui elle était destinée, mais cette fois-ci—

— Hey, Phyracorlybia.

— Je t'ai dit tout à l'heure que tu pouvais m'appeler Phyr.

— C'est vrai. Hey, Phyr. Tu aimes cette ville ?

Ses paupières se baissèrent rapidement avant de remonter.

— Qu'y a-t-il, tout à coup ?

— Réponds simplement. Alors ?

Un court instant passa.

— Oui. Je pense qu'il n'y a pas de meilleure ville.

— Est-ce dû à ses plus de quatre cents ans d'histoire ? Ou parce que c'est la métropole la plus impressionnante ? Ou parce que l'industrie y est florissante ? Ou parce que la nourriture est bonne ?

— Tes questions sont plutôt fourbes, pas vrai ?

— On me le dit souvent.

Willem ricana en prenant une autre bouchée de l'agneau enveloppé.

—...Tout ce que tu viens de mentionner est, sans aucun doute, une partie indispensable du charme de cette ville. Toutes ces spécificités brillent intensément dans mon cœur. Cependant, je ne pense pas que l'une d'entre elles ait... pénétré mon cœur.

— Je vois.

Il semblait que le légume utilisé pour l'enveloppe était aussi préparé d'une manière spéciale. La saveur changeait légèrement à chaque bouchée. Alors qu'il suivait ces changements de saveur avec sa langue, il se rendit soudainement compte qu'il n'avait plus rien dans les mains.

Bien qu'il ait réussi d'une manière ou d'une autre à tout engloutir dans son estomac, il en voulait encore une bouchée. Voilà ce qu'était le véritable agneau enveloppé à la Collina di Luce. Il comprenait bien pourquoi Phyr avait insisté pour venir ici.

—...Je ne connais aucune ville à part celle-ci. La fille en question répondit en choisissant soigneusement ses mots. C'est ma précieuse ville natale et l'ensemble de mon monde tel que je le connais. C'est pourquoi j'aime cette ville, comme si j'aimerais le monde entier.

— C'est embarrassant de dire ça.

— Et qui m'a fait dire ça ?! Son visage rougit (bien que ce fût difficile à voir à travers sa fourrure), puis elle rajouta. Tu es vraiment un homme malicieux. Tu prends plaisir à exposer mes pensées les plus intimes ?!

— Bien sûr. Je ne vais pas nier que c'est ce que je ressens, dit Willem en se léchant les doigts pour enlever la graisse. J'ai mangé de la bonne nourriture que propose cette ville. J'ai vu le visage de quelqu'un qui l'aime ici. Maintenant, je me sens plus disposé à faire quelque chose pour cet endroit, en tout cas bien plus lorsque tu jacassais vis-à-vis de la justice.

Il jeta un coup d'œil à son expression remplie de surprise du coin de l'œil.

— Et qu'est-ce que ça veut dire, exactement ?

— Exactement ce que j'ai dit... Mais mettons ça de côté pour le moment. Je suis ici, alors autant en profiter. Si tu es libre après ça, tu penses pouvoir faire un petit truc pour moi ?

— ...Qu'est-ce que c'est ?

Phyr, incertaine de ses véritables intentions, le regarda avec suspicion, et Willem lui répondit en souriant.

— Tu pourrais nous faire visiter la ville un peu plus tard ?



— Je... je n'étais ni effrayé ni blessé, d'accord !

Ces mots d'insistance étaient les tout premiers de Tiat, les yeux remplis de larmes.

— Il n'y a eu ni coup de feu ni quoi que ce soit, rien du tout !

— Je sais, je sais.

Après avoir reçu une légère tape sur la tête, elle fit un léger hoquet.

— Elle est persévérante, honnête et directe. Elle sera une excellente soldate.

Le cyclope au visage rude donna son approbation avec un sourire doux. En mettant de côté la première partie, Willem trouva cette évaluation plutôt étrange, ne sachant pas s'il devait être heureux ou triste.

— Celles qui se trouvent derrière toi... Ce sont les filles qui ont été conditionnées ici auparavant. Je suis content de voir que vous allez toutes bien.

Cela s'adressait à Chtholly et aux autres.

— Ça fait longtemps qu'on ne vous a pas vu. Grâce à vous, nous arrivons à nous battre correctement.

Chtholly baissa la tête respectueusement. Ithea se contenta de ricaner, et Nephren conserva son calme habituel, sans montrer aucune réaction.

Le docteur devait avoir remarqué quelque chose de bizarre dans leurs réponses.

— Serait-ce, vous — ?

— Woops, il n'est pas nécessaire d'en dire plus que ça, doc.

Ithea coupa rapidement le docteur cyclope alors qu'il commençait à parler.

— Ah, donc vous cachez quelque chose.

— Tsk-tsk-tsk, vous ne devriez pas vous mêler des affaires des filles, officier. Garder une distance appropriée est la première étape pour faire en sorte de rendre les deux parties heureuses.

— Tu crois ?

Willem abandonna l'idée d'obtenir une réponse d'Ithea, qui essayait clairement de le tromper, et dirigea son attaque vers le docteur. Mais le cyclope se gratta la joue et répondit d'un regard gêné.

— Ce n'est pas à moi de vous le dire, sans en rajouter davantage.

— Quant à ce que j'attends de votre part, eh bien... Gardez un œil sur ces enfants.

En tant que responsable de l'entrepôt des fées, la tâche de les surveiller faisait de toute façon partie des missions de Willem Kmetsch. Du moins, c'est ce que Willem pensait lui-même.

Donc, il n'avait pas besoin qu'on le lui dise ; il avait prévu de le faire depuis le début.

Lorsqu'il donna sa réponse...

— D'accord.

Avec une expression plutôt calme, le cyclope hocha la tête.

Cela le perturbait un peu de voir Ithea regarder le cyclope avec une telle expression de regret.

Pour rentrer chez eux sur l'île n° 68, ils devaient prendre un bon nombre de transferts en dirigeable. Et il n'y en avait qu'un petit nombre qui fonctionnait tous les jours. De plus, la distance n'était pas telle que les fées puissent facilement les ramener chez eux.

Par conséquent, jusqu'à ce que le dirigeable qu'ils avaient l'intention de prendre parte à l'heure prévue, quoi qu'ils fassent, ils ne pouvaient pas quitter Collina di Luce.

— Et donc, nous allons utiliser ce temps disponible pour visiter cette ville !

Willem proclama fièrement devant les cinq autres, les fées qui étaient revenues à leurs vêtements habituels, et Phyr.

— Huh ? murmura Chtholly avec une expression sérieuse.

— Humm ? Ithea avait l'air de ne pas trop croire ce qu'il venait de dire.

— Oh. Les yeux de Nephren, pour une fois, brillaient de joie.

— ... Phyr ne dit rien, son regard tourné vers le bas.

— Yaaaaaay ! Tiat applaudit aussi fort qu'elle le put.

— C'est pour vous, puisque vous ne pouvez jamais vous déplacer librement en dehors de l'île, et vous n'avez que très rarement de telles occasions. Étant donné que c'est juste après une bataille bien menée, vous ne vous attirerez pas d'ennuis si vous vous relâchez un peu.

— Attendez, attendez. Qu'est-ce qu'on fait de nos armes ?

Ithea agita légèrement le grand paquetage, une longue épée enchantée emmaillotée, qui était attachée à son dos.

— J'espère vraiment que tu ne comptes pas nous faire nous promener avec ces lourds trucs sur le dos.

— Laissez-les à la clinique. On les récupérera en revenant.

— Elles sont très onéreuses, importantes et précieuses ces armes secrètes, tu sais...

— Voilà pourquoi nous les laissons avec des gens qui connaissent leur valeur. Ce ne sont pas des objets que ces voleurs veulent de toute façon, donc ne t'inquiète pas.

—Je suppose que tu as raison.

—Mm. Je suis contente qu'on puisse enfin voir quelques choses. Mais... Nephren scrutait le visage de Phyr. Phyr, ça te va ?

Il y a peu, ils avaient froidement refusé de faire ce que Phyr leur avait demandé. Elle n'était probablement pas très ravie d'être à nouveau sollicitée pour quelque chose d'aussi futile juste après.

— Tu n'as plus de raison de venir avec nous.

— Je n'ai pas le choix. Phyr soupira brièvement. Vous avez déjà entendu parler de l'un des côtés sombres de cette ville. Si vous partiez comme vous êtes maintenant, vous pourriez considérer cette ville comme étant un endroit de violence et de corruption. Et cela, juste après que je vous ai demandé une faveur aussi inconsiderée.

En parlant, la force dans sa voix devenait de plus en plus puissante.

Elle serra son poing contre sa poitrine, et de brillantes flammes sortirent de ses grands yeux.

— Uhhh, tout va bien ? Phyr ? Mlle Phyr ?

— Je ne peux supporter une telle chose. Par conséquent, je n'ai d'autre choix que de vous faire comprendre l'attrait de cette ville à travers mes simples faits et gestes. À partir de maintenant, je vais travailler très dur pour vous faire découvrir cette merveilleuse ville.

Les regards de tout le monde se tournèrent vers Willem.

— ...Quoi ?

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? Quelles idées lui as-tu mises dans la tête quand nous mangions tout à l'heure ?

— Hey, ça me fait passer pour le méchant. Je lui ai juste donné de précieux conseils et demandé une petite faveur.

— Ohhh, vous l'avez donc dupé avec vos beaux discours.

Et il venait tout juste de dire à Ithea d'arrêter de le faire passer pour un malfrat.

La ville de Collina di Luce était immense.

Le simple fait de se déplacer pour jeter un coup d'œil à tous les célèbres sites touristiques prendrait plus d'une journée, plusieurs jours si on décidait d'ajouter des musées et des galeries d'art dans leur découverte de la ville.

Comme ils n'avaient qu'environ une demi-journée pour faire du tourisme, il était important de décider quels sites ils allaient visiter et de choisir le moyen de transport le plus efficace. Dans les deux cas, ils avaient besoin de l'aide de quelqu'un qui connaissait la ville dans les moindres recoins.

Ils demandèrent donc à Phyr de les accompagner et de leur faire visiter...

Du moins, cette partie de l'histoire était vraie.

Alors, bon.

Ils pourraient laisser le reste de l'histoire un peu plus tard.

## 2

### Le mauvais usage de l'amour et de la justice

Ils avaient vu ce qu'on appelait la tombe du parjure. Il s'agissait apparemment de la tombe d'un escroc légendaire qui avait sévi il y a deux cents ans. La pierre tombale, qui avait été érigée grâce aux dons de ceux qu'il avait dupés de son vivant, indiquait, pour une raison inconnue, « ICI REPOSE UN HOMME HONNÊTE ».

Comment cela avait-il pu se produire ? Cela avait suscité diverses théories et spéculations, donnant un genre à part entière appelé « le Parjure » et entraîné une brève effervescence dans la rumeur publique de Collina di Luce

- Je suis favorable à la légende selon laquelle il aurait murmuré des mots d'amour à la toute fin. Mais je n'y crois que dans la mesure où j'espère que c'est ce qui s'est réellement passé.
- Pour moi, c'est la légende selon laquelle il a dénoncé les mensonges de nobles corrompus, leur montrant qu'ils n'étaient pas de taille face à lui lorsqu'il s'agissait de mentir. C'est une histoire tout simplement géniale.
- Il y a une histoire qui dit qu'il a mis en colère les Poteau de dieu, qui l'ont maudit pour que tous ses mensonges deviennent des vérités. C'était intéressant.

*Huh. On dirait qu'il y a vraiment beaucoup de théories.*

En fin de compte, c'était ainsi que se présentait un passé dont personne ne connaissait la vérité. La vérité était fabriquée pour répondre aux besoins de quelqu'un ou façonnée de la manière la plus intéressante ou la plus étrange, et ce récit prenait la place de la vérité.

Chacun croyait aux histoires qu'il voulait entendre. C'était bien, tant que cela ne posait pas de problèmes. Le monde continuerait à tourner tranquillement.

Ils avaient vu ce qu'on appelait l'escalier des amoureux. L'histoire était claire. Il s'agissait d'une romance entre une jeune fille noble, qui détestait son mariage arrangé et s'était enfuie de chez elle, et une canaille de jeune homme, qui gagnait sa vie en commettant de petits larcins.

C'était à cet endroit, qu'ils s'étaient heurtés et avaient dévalé les marches, qu'ils s'étaient rencontrés par hasard et avaient pris conscience l'un de l'autre. En haut et en bas de l'escalier se trouvait un énorme panneau qui gâchait le paysage. On y trouvait l'emblème du conseil municipal et un bref avertissement : « INTERDICTION DE DEVALER DANS LES MARCHES ».

— Interdiction de dévaler ?!

Tiat se lamentait comme si c'était la fin du monde, invitant les passants à rire doucement. Il était probable qu'ils aient souvent entendu des gémissements très similaires. Il fit semblant de ne pas avoir remarqué l'affaissement silencieux des épaules de Chtholly.

— Hé, hé, Officier.

On tira sur sa manche.

— Je sais que tu agis de plus en plus normalement, mais pourrais-tu dire quelque chose d'un peu plus gentil à Chtholly ?

Il y avait la fée aux cheveux céruléens qui évitait son regard.

— Elle fait la moue en ce moment, mais elle travaillait vraiment dur jusqu'à hier.

— Je le sais, mais je n'ai jamais été doué pour traiter avec les filles de mauvaise humeur.

— On dirait bien, mais vous êtes le seul à pouvoir arranger son humeur, monsieur l'Officier.

D'un geste rapide, il ébouriffa les cheveux en désordre d'Ithea.

— Bwuh ?!

Elle sursauta avec plus d'énergie qu'il ne l'aurait cru.

— Qu'est-ce que c'était, tout d'un coup ?!

- Rien, j'ai juste pensé que tu étais une gentille fille et je voulais te féliciter. Tu fais passer ton ami en premier, même si tu travailles dur et que tu es aussi fatigué qu'elle.
- Ne vous inquiétez pas pour moi ! Nous parlons de Chtholly maintenant !

C'était inhabituel pour Ithea, mais son visage devint rouge et elle repoussa sa main. Il comprenait qu'elle n'avait pas l'habitude d'être complimentée, mais il pensait distraitemment que ses réactions étaient excessives. Il ressentit un léger picotement désagréable à la nuque. La distance entre eux et leur poursuivant s'élargit légèrement, mais leur nombre augmentait.

- Il serait bientôt temps de les attraper, hein... ?
- Hmm, qu'est-ce que vous avez dit ?

Ithea répondit à ses murmures, et elle posa sa paume ouverte sur sa tête (elle poussa un cri de « Gyaah ! »), puis appela Phyr, qui marchait devant eux.

- Puis-je faire une demande pour le prochain endroit ? Je veux aller dans un endroit isolé, où les touristes vont rarement.
- Oh, c'est un défi pour le guide touristique ?

Laissant de côté l'expression d'une jeune fille fragile, Phyr esquissa un sourire défiant.

- Voici le Puits de Souhait.

Elle désigna une petite place, à l'intersection de six petites ruelles. Au milieu se trouvait un puits d'apparence banale, sans rien de particulier qui le distinguait.

- Même s'il n'est pas aussi connu que la Cathédrale Centrale ou la Place de l'Orge, où dix personnes sur dix le connaissent, il a été utilisé à d'innombrables reprises lors de projections. Ceux qui le connaissent le connaissent bien.

Tiat hochait vigoureusement la tête de haut en bas.

- Quand tu dis souhait, tu veux dire jeter une pièce dedans et faire un vœu ? demanda Ithea en jetant un coup d'œil à l'intérieur du puits.
- C'est tellement romantique, comme dans un conte de fées !

- Malheureusement, tous les souhaits ne se réaliseront pas. Il y a bien un esprit qui vit dans le puits et qui a le pouvoir de Réalisation, mais on dit qu'il ne peut exaucer qu'un vœu sur mille, voire dix-mille parmi ceux qui y jettent une pièce de cuivre.
- Eh bien, dit comme ça avec chiffres, on perd vite l'impression de conte de fées.
- En revanche, une personne peut jeter autant de pièces qu'elle le souhaite. Comme les chances de succès augmentent en fonction de la valeur des pièces jetées, certaines personnes qui souhaitent sincèrement que leurs vœux se réalisent apportent des sacs entiers de pièces de vingt bradal.
- ...Et maintenant le sentiment de romance disparaît, encore.
- Saviez-vous qu'il était illégal d'utiliser ce puits pendant un certain temps ? C'était il y a une cinquantaine d'années, à l'époque de la prohibition des jeux, parce que les risques étaient beaucoup trop élevés.
- Je n'ai pas besoin d'en entendre plus. Quelque chose en moi semble sur le point de se briser.

Tandis que ces deux-là discutaient, Tiat saisit une pièce de monnaie de sa petite main, prit la pose, puis la jeta dans le puits. Apparemment, elle n'avait pas de souhaits particuliers à réaliser, mais voulait simplement reproduire les scènes dont elle avait toujours rêvé dans au cinéma. Ithea la serra fort dans ses bras alors qu'elle se tortillait en disant :

- Oui, c'est vrai ! C'est comme ça que tu cherches la romance ! Awww, tu es si mignonne !

À côté d'eux, Nephren jeta tranquillement une pièce dans la même position. On aurait dit qu'elle avait ses propres idées sur cet endroit. Le bruit de l'eau se fit entendre.

Quelqu'un manquait à l'appel.

Lorsque cette idée lui traversa l'esprit, il tourna la tête et trouva la dernière personne bien trop vite. Chtholly Nota Seniorious se tenait à une courte distance du puits, seule.

— Tu ne veux pas essayer ?

Il s'approcha d'elle et s'assit sur une pile de caisses empilées à côté d'elle.

— Non, je n'ai pas envie de faire de vœux

Sa voix était calme, ses yeux toujours détournés.

— Vraiment ? C'est une surprise. Je pensais que tu aimerais ce genre de choses.

— Eh bien, je crois que je ne déteste pas ça, et si je devais choisir, je dirais que j'aime ça...

Ses mots étaient un peu confus, et elle hésita.

— Mais je n'en ai vraiment pas envie.

— ...Ce genre de choses est probablement destiné aux personnes qui n'ont pas encore atteint leur objectif et qui le font pour raviver leur détermination. Cela laisse une cicatrice sur leur portefeuille, et cette cicatrice est un rappel du prix de leur détermination. C'est la raison pour laquelle il n'est pas destiné aux personnes qui ont perdu de vue leur objectif ou à ceux qui pensent pouvoir l'atteindre par leurs propres moyens.

Son intonation était étrange – un peu triste, un peu douce, un peu ni l'un ni l'autre.

— Hey. Est-ce que tu vas vraiment bien ? Tu agis bizarrement aujourd'hui.

— Je te l'ai dit, je vais bien. Les filles ont des jours où elles veulent se plonger dans l'ennui sans raison, tu sais.

*Ahh, cela ressemble un peu à la Chtholly habituelle. Quel soulagement.*

Ce soulagement l'avait poussé à aller de l'avant, et il avait eu envie de mettre en mots les choses qu'il gardait habituellement.

— ...Je veux te remercier.

— Hein ?

Chtholly avait été franchement surprise par ses paroles.

- Je ne pensais qu'à mourir. Tout ce que je voulais, c'était revoir toutes les personnes qui attendaient que je rentre à la maison. Depuis que je vous ai rencontré, j'ai un peu changé. Maintenant, je pense à un endroit où je pourrais me sentir chez moi. Depuis que je vous ai rencontré, j'ai été un peu sauvé. Maintenant, je pense que je peux aussi attendre quelqu'un. Et même, depuis que vous êtes rentré, je suis maintenant, eh bien... un peu plus heureux.
- Hein ?

*Elle était très perturbée par cette situation.*

- Attends, ne recule pas autant ! Ne fais pas une tête comme si j'étais une créature embarrassante ! Je n'ai rien dit de bizarre.
- Tout était bizarre. Surtout la façon dont tu as dit toutes ces choses embarrassantes en gardant la tête froide.
- Quoi, tu veux que je les dise avec un grand sourire ?
- Ce n'est pas la question, mais...

Chtholly fit un sourire. Elle était calme, heureuse, joyeuse, claire d'esprit... et en quelque sorte vide. L'espace d'un instant, le cœur de Willem battit la chamade.

- Ce que tu as dit était embarrassant, mais le fait que tu me l'aies dit ça me rend heureuse, oui. J'ai l'impression qu'il y a une raison de vivre du moment que j'ai pu rendre quelqu'un heureux. Mm. Je suppose que je ne me suis pas trompée sur celui que j'aime.

*...Oh.*

Pris de court, Willem détacha son regard du profil de Chtholly. Oh, non. Qu'est-ce que c'était ? Quel était ce sourire ? C'est une enfant. Du moins, pour l'instant. Il se le répéta. Il ne devait pas prendre le mot *amour* au sérieux. Il ne pouvait pas sincèrement accepter l'affection d'une enfant. Même s'il le faisait, cela ne lui apporterait que du malheur plus tard. C'est vrai, se répéta-t-il dans sa tête.

L'expression et les mots de Chtholly dégageaient un attrait mystérieux qui ne lui laissait aucun répit, à moins de s'en détourner volontairement.

*(...Bien.)*

*Cette fille me regardait droit dans les yeux* – Willem s'en rendit compte. C'est pourquoi ses paroles, parfois, lui remuaient le cœur de plein fouet. Il ne pourrait plus s'en débarrasser comme s'il s'agissait du premier coup de foudre d'un enfant ou d'un tour de passe-passe momentané.

— Qu'est-ce que cette réponse est censée signifier ? Chtholly gloussa doucement.

*Rien – d'une certaine manière, il avait réussi à contenir cette réponse facile.*

— Tu me fais rougir. C'est si grave ?

— Pas du tout. C'est génial.

La jeune fille éclata de rire.

Pour une raison ou une autre, on aurait dit qu'elle allait fondre en larmes derrière ce sourire. Ce n'était pas bon. Il avait l'impression de se trouver dans une situation qu'il ne savait pas gérer. Il voyait maintenant Chtholly, qui aurait dû être une enfant, comme une femme. Willem n'était pas doué envers les femmes. Il n'avait aucune idée de la façon dont il devait les lire, de la façon dont il devait prendre chaque mot, chaque action.

C'était vrai même pour des personnes comme Nygglotho, qui étaient du genre à être faciles à lire. Il ne pouvait absolument rien dire à propos des personnes comme cette fille maintenant, qui cachaient des choses derrière son sourire.

Néanmoins, il ne pouvait pas se contenter de rester silencieux. Après tout, il devait encore gérer Chtholly, il devait donc se montrer ferme et forcer le destin. Au moment même où il s'élança et ouvrit la bouche...

— Désolé d'interrompre votre sortie, mesdames.

Il entendit la voix étrangement moite d'un homme.

— Des amis ?

Tiat leva les yeux vers Phyr et lui demanda, mais cette dernière secoua la tête.

— Non. Je ne les reconnais pas...

Mais bien sûr. C'est notre première rencontre.

L'orateur était un chat sang-mêlé qui portait un costume étrangement impeccable (il ne le portait pas très bien), et cinq hommes plus jeunes se tenaient derrière lui. Ils étaient également tous des sang-mêlé, et si leurs visages et leurs vêtements variaient, leur point commun était leur apparence peu raffinée, et ils portaient tous des bandanas cuivrés autour de leurs poignets.

— Nous sommes encerclés.

Nephren se murmurait à voix basse tandis que Phyr regardait autour de lui, paniqué. Fait intéressant : à un moment donné, deux ou trois jeunes avaient surgi de chacune des ruelles qui prolongeaient la petite place et s'y étaient postés. Ils étaient tous sang-mêlé et portaient des bandanas autour des poignets.

Et ils n'avaient trouvé personne d'autre qu'eux sur la place. Ce n'était pas un endroit très peuplé, ou peut-être était-ce la raison même. Il avait même l'impression qu'il n'y avait que ce coin de la ville qui avait été coupé et fermé.

— Non...

— Nous ne voulons pas faire cela à la hâte. Lady Phyracorlybia. Si vous voulez protéger vos amis sans traits, j'espère que vous aurez la gentillesse d'accepter notre invitation.

Il y avait une certaine viscosité dans sa voix. Il essayait de parler de façon théâtrale, mais sans succès. Bien qu'il fit de son mieux pour paraître satisfait de lui, ce n'était pas son point fort, ce qui ne laissait que des bouffonneries peu naturelles.

*Voilà qui résume bien la situation. Non pas que je m'en préoccupe.*

— Dites-moi qui vous êtes !

Phyr essayait de prendre son courage à deux mains, mais sa voix tremblait.

— Heh-heh, ce n'est pas quelque chose que nous cachons, mais puisque vous avez pris la peine de demander, je pense que nous allons prendre la liberté de...

— Les Chevaliers de l'Annihilation, c'est ça ?

Tous les regards se tournèrent vers Willem. Leurs yeux toujours braqués sur lui, Willem se pencha et ramassa quelques cailloux à ses pieds. Un à un, il les lança légèrement en l'air avant de les rattraper dans la même main.

Alors qu'il jouait avec eux, il avait appelé :

- Hé, Phyr.
- Euh, ah, oui ? Qu'est-ce qu'il y a ?
- Je parie que tu n'es pas souvent sorti seul de chez toi ces derniers temps, n'est-ce pas ?
- Hein ? Oui. Père m'a dit que je ne devais pas sortir pendant un certain temps.
- Mais tu devais demander une faveur à ce grand lézard blanc, alors aujourd'hui tu as quitté la maison en secret. C'est vrai ?
- Oui... Mais comment... ?
- Pour résumer, ces Chevaliers recherchaient la fille du maire pour l'utiliser comme monnaie d'échange dans les négociations avec lui. Pour être plus précis, ils comptent négocier avec leur commanditaire en lui offrant cette monnaie d'échange.

L'anxiété se répandit au sein du groupe de sang-mêlé.

- Tu as eu de la chance qu'ils ne t'aient pas trouvé entre le moment où tu as quitté la maison et celui où tu nous as trouvés. Et cela signifie également qu'ils n'ont pas eu de chance de te trouver avec nous.

Tiat écarquilla les yeux, Nephren afficha une expression vide, Ithea murmura « *Ohhh* » en signe de compréhension, tandis que le visage de Chtholly indiqua « *C'est reparti* ».

- Ils nous observent attentivement depuis que nous avons mangé. J'ai eu l'impression qu'ils étaient très pressés de rassembler des renforts, alors après avoir marché un moment dans des endroits visibles, j'ai décidé de me déplacer dans un endroit où il n'y avait personne d'autre. Et comme je l'avais prévu, ces voyous ont décidé de se montrer.

- Attends un instant. Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. La façon dont tu parles ressemble presque à...
- Ouais. Je t'ai utilisé comme appât. Je voulais avoir une petite discussion avec ces gens-là.

Phyr ne savait plus où donner de la tête et resta figée, en état de choc.

- Discusssion ? intervient le sang-mêlé d'un ton suspicieux.
- Vous semblez plutôt fier de la rapidité avec laquelle votre cerveau et votre bouche se déplacent, mon ami. Nous ne sommes pas exactement venus ici pour une petite discussion...
- Ithea

Interrompant sa déclaration, Willem interpella la jeune fille qui se tenait à côté de Phyr.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- J'ai entendu dire que les grands chefs de ces chevaliers ne comprenaient rien à la Vue. Montre-leur un peu à quoi ressemble un venenum pleinement activé.
- Hmm – tu veux que j'y aille à fond ?
- Non. Ne fais rien de plus qu'une démonstration.
- Compris, Officier Scoundrel.

Il eut un flash lumineux. Elle leva la tête, comme pour regarder le ciel, les yeux fermés, et d'immenses ailes de la couleur du blé se déployèrent dans son dos. Il s'agissait d'ailes purement fantasmagiques, faites de lumière. Mais parce qu'ils n'étaient qu'un fantôme, ils pouvaient facilement briser les chaînes de la terre, même sans flotter ni agiter le vent.

- Wow...

Phyr avait probablement entendu dire qu'Ithea et les autres n'étaient rien d'autre que des membres de la Garde, elle avait eu aussi une voix d'admiration et de surprise qui s'échappa distinctement de ses lèvres.

- ...Alors tu sais utiliser le venenum. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit quelqu'un qui a le pouvoir de faire apparaître des ailes. Cela signifie que tu peux facilement t'échapper d'une foule aussi nombreuse, n'est-ce pas ?

Le sang-mêlé rétrécit les yeux.

À en juger par la façon dont ses yeux se déplaçaient, il avait probablement un plan pour faire face à un adversaire qui tentait de s'échapper par les cieux. Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'une arme à poudre.

Mais dans une situation comme celle-ci, où une arme à feu personnelle était relativement peu maniable, peu précise et de courte portée, leur adversaire aurait du mal à les abattre. De plus, un tir raté qui blesserait Phyr ne serait pas une bonne nouvelle pour ces voyous.

- Je suppose que cela nous facilite la tâche.

Willem avait supposé qu'ils ne feraient plus rien d'imprudent. Et cela ne semblait pas être une erreur.

- Si ce que tu as dit tout à l'heure est vrai, alors nous inviter ici signifie que tout ça a été préparé. Tu devrais donc être ainsi prêt. Cepenndant, de quoi voulez-vous parler après tout cela ?

- Hmm, eh bien, ce n'est pas très important, avait-il commencé à dire.

- Vous aimez tous cette ville ? demanda-t-il.

Le vent souffla sur la place. Des bouts de papier froissés s'éparpillèrent sur le long de la route de briques. On entendit au loin le faible hurlement d'un animal. Les yeux de Tiat se voilèrent, ne comprenant plus rien à la situation. Nephren, étonnamment, porta la main à sa bouche, souriant légèrement. Ithea, qui flottait toujours dans les airs, secoua la tête d'un air exaspéré.

Chtholly, qui regardait toujours ailleurs, marmonna :

- Je suppose que j'ai mal choisi celui que j'aime, ce qu'il ne pouvait pas ignorer – en fait, il devrait s'en réjouir.

Les yeux ronds de Phyr s'arrondirent encore plus, et tous les autres sang-mêlé restèrent silencieux, ne sachant comment réagir.

- ...Qu'est-ce que c'est, tout d'un coup ?

Au bout d'un certain temps, le sang-mêlé, qui agissait en tant que représentant leur posa la question,

— Alors, votre réponse ?

Il eut un moment de pause.

— Bien sûr, la réponse est évidente.

— Hmm. Est-ce en raison de son histoire vieille de plus de quatre cents ans ? Ou parce que c'est la métropole la plus importante ? Ou parce que l'industrie est florissante ? Ou parce que la nourriture est bonne ?

— Quelle question stupide ! Quelle réponse est possible, en dehors de tout ce qui est juste ? Collina di Luce est l'écrin des cieux. C'est la capitale de notre fierté, polie au fil des âges, et qui possède toutes les vertus qu'une ville peut avoir...

— Et ce sont les mots de ton sponsor ?

Sa déclaration s'arrêta soudainement.

— Que savez-vous vraiment ?

— Non, c'était juste une question pour te piéger. Mais grâce à ça, tu m'as confirmé certaines choses.

Il poussa un long soupir.

— Vos actions sont beaucoup trop incohérentes. Pour commencer, menacer d'assassiner le maire lors de la cérémonie est incroyablement stupide. Si votre but est d'obtenir la satisfaction de vos exigences, vous ne devriez pas avoir recours à l'assassinat. Si votre objectif est l'assassinat lui-même, vous ne devriez pas envoyer de menace. Même si vous vouliez effrayer les partisans du maire en l'annonçant avant de le tuer, vous n'auriez pas dû spécifier la date de l'assassinat. Avec des moyens financiers et des compétences d'exécution considérables, réussir l'assassinat, même après avoir forcé la sécurité de la cérémonie, serait très intéressant. Mais le maire et sa faction seraient alors parfaitement préparés à riposter.

- Alors pourquoi avez-vous envoyé cette lettre ? Je suppose qu'il s'agit d'une vanité puérile, typique des nobles effrontés.

Eh bien, si c'était tout, alors c'était déjà clair par le fait qu'ils s'appelaient sérieusement les Chevaliers de l'Annihilation. Il s'était arrêté de parler pendant un moment, mais personne n'avait rien dit. Ils attendaient les prochains mots de Willem.

- D'un autre côté, vos compétences ne doivent pas être si mauvaises, vu la rapidité avec laquelle vous avez rassemblé autant de personnes après nous avoir trouvés. Et kidnapper la fille du maire est réaliste. Vous découvrirez après une petite enquête qu'elle est plutôt ignorante et naïve. De plus, la personne qui a pensé à l'enlèvement et celle qui a envoyé la menace sont deux personnes différentes. Quoi qu'il en soit, l'inverse aurait été beaucoup plus efficace. Ne pas le faire signifie que vous n'avez jamais eu le choix. Vous avez probablement été contraint d'exécuter un assassinat déraisonnable, qui vous a fait paniquer, puis de planifier un enlèvement presque arbitraire. C'est ainsi que je vois les choses ; je n'ai rien fait d'autre que de poser des questions suggestives et de comparer mes réponses aux vôtres. Pour l'instant, je suis content d'avoir eu raison.

Il dit tout cela d'une traite, puis hocha la tête plusieurs fois pour lui-même.

- ...Que voulez-vous ?

Le ton de la voix du sang-mêlé changea.

- Hmm ?
- Il n'y a aucune raison pour que vous parliez de vos astuces ici si vous aviez juste l'intention de nous battre. Vous avez montré votre jeu, ce qui veut dire que maintenant vous avez l'intention de négocier ?
- Génial. J'aime quand les gens me facilitent les choses.

Willem tapa du genou et se leva de la caisse.

- Je vais aller droit au but. Vendez votre sponsor. D'après ce que je vois, vous nous n'avez rien à faire du maire ou de quoi que ce soit d'autre. Vous n'êtes que des fantassins qui agissent selon les idées de votre employeur. De plus, vous en avez assez que votre patron vous oblige à faire du travail inutile. Je suis sûr que certains d'entre vous pensent qu'il est temps d'abandonner.

Plusieurs des hommes du sang-mêlé étaient visiblement ébranlés. L'un d'eux avait fouillé dans sa poche. Lorsqu'il sortit sa main, il tenait un pistolet. Il s'apprêtait à le pointer sur Willem avec dextérité, mais celui-ci poussa un cri et lâcha son arme principale. Le petit caillou qui avait frappé le dos de sa main tomba sur le sol et roula.

- D'ailleurs, vos corps eux-mêmes seront la garantie de cette affaire. Votre attitude déterminera si vous vous en sortirez indemne ou non.

Willem les informa à voix basse, se gardant bien de lancer le caillou. Il n'avait pas utilisé de magie ou quoi que ce soit d'autre. Il avait simplement jeté le morceau de gravier, mais ce faisant, il avait pris tout le monde au dépourvu. C'était comme un petit tour de magie qui ne fonctionnait pas sur ceux qui connaissaient l'astuce, mais pour cette seule raison, cela donnait à ceux qui ne le connaissaient l'impression qu'un sort leur avait été jeté.

- Alors ?



Tout s'était ensuite enchaîné très rapidement.

Les sang-mêlé acceptèrent facilement l'idée de Willem et donnèrent le nom de l'ancien noble qui était leur client. En plus de cela, ils affirmèrent qu'ils étaient prêts à fournir la preuve qu'il avait ordonné pas mal d'actions antisociales, et qu'ils les remettraient directement lors de la négociation avec le maire.

Il était peu probable que les Chevaliers de l'Annihilation soient tous réunis dans cette ruelle, mais ils n'agiraient probablement plus autant qu'avant puisqu'ils ne leur restaient plus qu'un chef et une douzaine de membres. Tout du moins, ils n'auraient probablement pas à s'inquiéter d'un éventuel assassinat lors de cette cérémonie.

Ainsi, les ordres de Limeskin avaient été exécutés avec succès, mais les joues de Willem le brûlaient. Il pensa vaguement à quel point cette journée avait été éprouvante pour ses pauvres joues.

— Je te déteste vraiment.

Phyr se lamenta en tenant sa paume rouge et gonflée contre sa poitrine, les yeux débordant de larmes.

— Je comprends que tu aies fait ça pour moi. Cependant, je ne peux pas accepter que tu aies choisi une telle manière pour y parvenir.

C'est ce qu'elle pensait. Cette jeune femme était franche, douce, travailleuse, honnête, et bien trop attachée à ses principes. Et sans doute du genre à attendre la même chose de la personne en face d'elle. La notion de coup bas n'avait pas de place dans son esprit, et elle serait probablement prise de panique si elle se faisait piéger, sans parler du fait qu'elle devrait elle-même tendre un piège.

— T-tu as même touché mon ventre lors de notre première rencontre...

— Hein ?

— Ne me dis pas que tu ne sais pas ! Montrer son ventre revient à se consacrer complètement aux lycanthropes ! On ne l'expose même pas aux membres de sa famille proche !

*Comment aurais-je pu connaître cette règle ? Vous êtes des chiens ou quoi ?*

...Mais elle ne le croirait probablement pas s'il criait cela.

— U-uh-huh.

Il fit un petit bruit et détourna le regard. C'était logique, il comprenait maintenant le contexte de la « lame » qu'elle avait mentionnée. Il avait appris quelque chose de nouveau. La prochaine fois, il devra être plus prudent.

— Eh bien, tu vois. Je suis désolé pour pas mal de choses. Je ne te demanderai pas de me pardonner, mais laisse-moi au moins m'excuser.

Phyr gémit.

— C'était exactement comme l'oncle l'avait dit. En mettant de côté l'espoir et les attentes, je ne peux pas compter sur toi, ni te faire confiance.

— Rgh.

Il resta muet. Il détestait ne rien avoir à répondre.

— Maintenant, je me sens un peu soulagée. Je vais accepter tes excuses. Mais ne te méprends pas, car je te déteste toujours.

Oui, bien sûr. C'est bon.

Willem acquiesça et se retourna pour faire face à ce qui se trouvait derrière lui.

— Bon, les filles, il est presque temps de rentrer... à la maison...

Sa voix s'affaiblit peu à peu, jusqu'à devenir presque inaudible. Des regards glacials étaient braqués sans pitié sur lui.

— Bien sûr. Allons-y.

Chtholly le regardait avec des yeux plissés.

— Je pensais savoir quel genre de personne tu étais, monsieur l'officier, mais maintenant je ne sais plus trop...

Ithea rayonnait toujours, mais sa bouche était crispée.

— Dépêchons-nous. Ils ne vendront bientôt plus de billets pour le retour en dirigeable.

Nephren parlait sur un ton léger, comme à son habitude, mais sa voix était quelque peu froide.

— Mais je voulais en voir plus !!

Et puis il y avait Tiat, contrariée pour une tout autre raison. Bien qu'elles soient toutes les quatre différentes, il ne faisait aucun doute qu'elles étaient toutes en colère pour quelque chose.

— Pourquoi as-tu choisi un moyen aussi dangereux ?

Le groupe retourna à la clinique pour récupérer les Armes antiques qu'ils avaient cachées. C'est Chtholly qui posa la question en chemin.

— Hmm ?

C'est donc à lui qu'elle parlait. Elle était probablement de meilleure humeur maintenant.

— Il y avait tellement d'autres options plus sûres que de les attirer délibérément dans un endroit désert, n'est-ce pas ? Était-ce pour te pavaner ou pour une autre raison tout aussi stupide ?

— Oh, non. Je manquais juste de confiance. Je parlais comme si j'avais tout déduit, mais il ne s'agissait que de suppositions basées sur mon expérience. Je me suis souvenu de cas antérieurs où les gens avaient agi de manière similaire à ces types, puis j'ai réfléchi à ce qui s'était passé dans les coulisses à cette époque. Ensuite, j'ai complété les détails en observant leurs réactions. C'est pour cela que l'idéal, c'était de créer une situation où on avait l'impression de se jauger mutuellement.

— Basé sur l'expérience... ? Quel genre de vie t'apprend à faire ça ?

— Eh bien, c'était une époque dangereuse. Travailler en tant que Quasi Brave signifiait que je participais à une sorte de lutte de pouvoir au moins une fois par mois. Grâce à cela, à la fin, je pouvais esquiver un couteau dans mon sommeil, détecter des aliments empoisonnés simplement à l'instinct. Les pros utilisaient des poisons sans odeur ni goût, donc on ne pouvait pas se fier à son nez ou à sa langue.

Il ricana joyeusement.

— ...C'est censé être drôle ?

— C'est parce que je suis encore en vie. Je ne pourrais pas en rire si j'étais mort.

Chtholly fronça les sourcils. Il avait été quelque peu confiant avec cette blague, mais il s'agissait vraisemblablement d'un échec total.

- D'accord, j'admets que ce n'était pas la meilleure façon de procéder. Mais je me suis dit que tu activerais ton venenum dès que tu remarquerais que quelque chose clochait, et c'est exactement ce qui s'est passé. Mais vous sortiez d'une longue bataille. Je n'aurais pas dû accepter que tu utilises ton venenum. Et puis Tiat et Phyr étaient aussi avec nous...

Il fut interrompu avant de pouvoir continuer. Chtholly s'immobilisa. Willem s'arrêta également, deux pas devant elle, et tourna le haut de son corps pour la regarder.

- Tu sais bien que ce n'est pas ça

Sa voix froide était pleine de reproches.

- Quand je parlais de danger, je ne parlais pas de nous. Nous n'étions pas du tout en danger. Tu étais prêt à te battre à la seconde où tu t'es assis sur la caisse.

Oups.

- Non, je ne l'étais pas. J'étais totalement détendu.
- Trois secondes.
- A quoi fais-tu référence ?
- D'abord, tu devais abattre le mouton qui se trouvait derrière toi sur la droite. Après la feinte du caillou, tu plantes la semelle de ta chaussure dans sa poitrine, puis avec le bond de recul, tu te déplaces d'un demi-pas devant les deux cerfs à droite, puis tu leur fais sauter la tête pour les éliminer. Ces deux-là avaient des couteaux, tu en ramassais un, le lançais et en éliminais deux autres. Le tout en un peu moins d'une seconde. Les neutraliser comme ça aurait pris trois secondes. N'est-ce pas ?

*(Je n'arrive pas à y croire...)*

Elle avait vu clair dans tout cela. Elle surveillait son regard plus attentivement qu'il ne le pensait. Sans doute observait-elle tout, jusqu'aux moindres changements de posture. L'idée qu'elle était étrangement silencieuse lui avait traversé l'esprit, mais il ne pouvait pas croire qu'elle y pensait.

- Tu réfléchis trop. Il est impossible que je me batte de façon aussi imprudente, en éliminant cinq gars en une seconde ou dix gars en trois secondes, comme tu le fais.
- Ne dis pas que tu ne peux pas. Je suis probablement la seule personne au monde à savoir à quel point tu es fort. As-tu déjà oublié ? Tu es celui qui m'a appris comment je me bats maintenant.
- ... C'est vrai. Tu es une élève bien trop douée. J'avais oublié.

Bien qu'elle ait dit avoir appris, cela n'avait duré que quelques jours. Et la majeure partie de ce temps avait été consacrée à lui inculquer dans sa tête comment utiliser correctement le Carillon. Même les techniques physiques n'étaient guère plus que des ensembles de mouvements jumelés. Il lui avait montré tous les mouvements spéciaux, mais ne lui avait jamais appris leur nom. Aurait-on pu prédire que son sens de l'observation se développerait si rapidement après cela ?

- Je suis sûr que la raison que tu as donnée pour attirer ces types était en partie vraie, mais aussi en partie un mensonge. Tu aurais pu trouver un moyen plus sûr de le faire. Je ne sais pas pourquoi, mais...

Son regard acéré le transperça.

- Tu voulais te battre, n'est-ce pas ?

*Ah, oui.* Il s'était finalement rendu compte de cette possibilité lorsqu'elle l'avait mentionnée. Peut-être que, inconsciemment, il voulait se battre. Peut-être voulait-il être violent. Peut-être voulait-il prendre le risque de pousser son corps blessé. Peut-être qu'il voulait faire passer le sentiment de détresse que lui inspirait le fait d'avoir envoyé les fées soldat au combat alors qu'il était resté en sécurité dans un endroit qui n'avait pas d'importance, avec des gens qui n'avaient rien à voir avec lui.

- Je ne sais pas ce que tu cherches. Mais arrête. Tu n'as plus à te battre. Je... Nous prenons en charge tes batailles maintenant.

- Je n'ai rien à répondre à cela. Tu me surveilles vraiment de près.
- Parce que je suis amoureuse, dit-elle calmement.
- Allez, vous êtes lents !

Loin devant eux, Tiat agitait les mains d'un air furieux. Il lui répondit par un léger signe de la main, et tous deux accélérèrent la cadence.

# 3

## Le chemin du retour, toujours si loin

---

— Ouf ! Enfin sur le chemin du retour !

Alors qu'ils approchaient de l'aéroport, Ithea poussa un cri de joie.

— Je vais dormir sans fin quand nous reviendrons. Je ronflerai comme un vrai gaillard !

Personne n'avait pris la peine de lui rappeler gentiment son sexe. Ils se tenaient tous côte à côte, marchant en silence. Même sans le dire, ils étaient tous fatigués. Cela allait de soi pour Chtholly et les autres, qui n'avaient pas eu le temps de se reposer après deux semaines de combat, mais Tiat, après avoir quitté l'île pour la première fois et avoir couru partout – et avoir été promu comme soldat – était tout aussi fatiguée.

*(...J'ai tellement de choses à faire à notre retour.)*

L'activation du venenum exerçait à rude épreuve la circulation sanguine du corps. La circulation sanguine peut se dérégler ou stagner après une utilisation prolongée en combat, ce qui peut aggraver l'état de l'organisme. Les muscles fatigués se remettent après un peu de repos, mais l'intoxication au venenum était différente. Elle pouvait s'améliorer après une routine quotidienne normale, mais à l'inverse, elle pouvait aussi facilement devenir une maladie chronique, dans la mesure où elle est répétée à plusieurs reprises dans un court laps de temps.

*(Il ne semble pas y avoir suffisamment de caillots assez mal placés pour provoquer de la fièvre, mais je devrais peut-être leur faire un massage, juste au cas où).*

Il baissa les yeux sur sa paume et fit légèrement craquer ses doigts. Bien qu'il ait perdu beaucoup de choses qui lui étaient chères dans le passé, certaines des techniques qu'il avait maîtrisées étaient, heureusement, toujours utiles dans ce monde. La gestion de l'intoxication au venenum en faisait partie. C'était l'une de ses spécialités que ses anciens compagnons (surtout les plus âgés) appréciaient généralement.

...Eh bien, ce n'était pas très populaire parmi les jeunes filles.

S'il disait que c'était lié à leur durée de vie – ou, pour le dire de façon désagréable, à leur « durée de vie en tant qu'arme » –, alors elles ne s'enfuiraient probablement pas. Probablement.

— J'aurais bien aimé profiter encore un peu plus longtemps...dit Tiat en jetant un coup d'œil en arrière, à contrecœur.

— Tu auras l'occasion de revenir bientôt.

Lorsqu'il posa sa main sur sa tête, elle la repoussa aussitôt.

— Je t'ai dit de ne pas me traiter comme une enfant !

Alors qu'il retirait sa main avec un sourire amer...

— Officier en second des Armes Enchantées Willem Kmetsch ?

Une voix sans la moindre affabilité l'appela par son nom. Lorsqu'il se retourna, un homme inconnu se tenait là. Son corps était mince et râblé. Il portait des lunettes de soleil noires. Les traits de son visage ressemblaient étonnamment à ceux d'un emnetwiht pour un sang-mêlé, à l'exception de ses longs cheveux blancs et de ses longues et fines oreilles de la même couleur. Un peuple de lapins. C'était une race de sang-mêlé, mais contrairement aux lycanthropes, ils étaient peu nombreux. Willem savait qu'ils existaient, mais c'était la première fois qu'il en voyait un en vrai.

— ...Qui êtes-vous ?

Willem plissa les yeux, scrutant les vêtements du lapin. Il portait l'uniforme d'un officier de la Garde. L'insigne de grade sur son épaule était celui d'un commandant. L'emblème de sa branche de service, qui indiquait son appartenance, était un bouclier et une faux, ceux de la police militaire.

- Comme vous pouvez le voir. Je suis commandant de la police militaire.

Le dirigeable commençait déjà à se préparer à prendre le ciel. Un membre de l'équipage forma ses six mains en mégaphone et cria d'une voix stridente : « Dépêchez-vous de monter à bord ! » S'ils ne se dépêchaient pas, ils n'arriveraient pas à temps, et il n'y aurait plus de navires jusqu'à demain.

- J'ai entendu parler de vous par l'officier Limeskin des forces blindées.
- D'accord. Je ne sais pas ce qu'il a écrit, mais je ne pense pas avoir fait quoi que ce soit... pour attirer l'attention de la police militaire.

*Du moins, rien de ce que sait ce gros lézard, ajouta-t-il pour lui-même.*

- Certes, le commandant avait écrit « peut-être intéressé par des jeunes filles » dans son rapport. Mais cela ne justifiait pas une réprimande. Les goûts et les intérêts personnels ne suffisent pas à mériter une sanction.

*Ok, la prochaine fois que je vois ce gros lézard, je commencerai par un Balayage du Rossignol et je lui donnerai un bon coup de pied rapide.*

- Et même si vous aviez une sorte de prédilection pour les objets dont vous avez la charge, cela ne nous concerne pas tant que cela ne provoque pas de dysfonctionnement sur le champ de bataille.

*Très bien, je vais frapper ce lapin pour le faire taire tout de suite.*

- Ce ne sont que des mensonges. C'est justement parce qu'il n'a aucun de ces intérêts que je dois travailler si dur.

*Attends, Chtholly, ne m'insulte pas comme ça à voix haute ! Ça me blesse.*

- Alors, que voulez-vous ? Il va falloir prendre un rendez-vous si cela doit être long, car comme vous pouvez le voir, nous sommes pressés.
- Il y a quelqu'un qui aimerait vous rencontrer. Venez avec moi.

- Non, refusa-t-il catégoriquement. Combien de fois dois-je le répéter ? Je suis pressé. Vous le savez probablement, puisque vous avez lu le rapport, n'est-ce pas ? Je suis leur responsable. Ramener ces filles à la caserne... je veux dire, à l'entrepôt, est l'une de mes fonctions. Je ne sais pas quelle est l'importance d'un commandant, mais je ne vais pas vous laisser me mettre des bâtons dans les roues avec un simple « *Oh, je vois, monsieur* ».
- Je ne peux pas vous laisser refuser. Je ne suis pas là pour faire des tâches inutiles.
- D'accord, on dirait que nous sommes des trajectoires parallèles. Et si nous faisons comme des lignes parallèles qui ne se croisent jamais, et se séparer ici ?

En répondant avec légèreté, il a essayé de passer devant l'officier. Puis...

- Le Grand Sage, Suowong Kandel.

L'homme murmura un nom. Willem s'arrêta net.

- D'après le rapport de l'officier en second, vous êtes capable d'ajuster les Armes antiques. Et surtout, vous occupez le poste de sous-officier des Armes Enchantées. Ce qui a été perdu a été ramené. Dans ce monde où nous avons perdu la terre magnifique et où tout le monde s'accroche à de petits cailloux pour survivre, ce que cela signifie est immense. Incroyablement. C'est pourquoi nous ne pouvons pas vous laisser seuls. Vous devez emprunter la sagesse du Grand Sage en ce qui vous concerne et en ce qui concerne cette technologie. Si vous résistez, je n'aurai malheureusement pas d'autre choix que de mobiliser la police militaire...

L'homme fit un léger signe de la main. Accompagnés d'un bruit de pas silencieux, plusieurs gardes apparurent au loin. Bien que leurs mains ne soient pas posées sur le pommeau de leurs épées, il était peu probable que les longues lames courbées suspendues à leurs tailles soient destinées à des fins cérémonielles.

- Ce n'est pas très diplomatique...

- Arrête, Ithea. N'utilise pas ta magie. Ce n'est pas la même situation que tout à l'heure. Si tu fais des histoires ici, nous serons les seuls à être désavantagés. Ces types sont du genre à avoir déjà réfléchi à tout ça.
- ...Compris.

Ithea poussa un léger soupir de frustration et calma sa magie.

- Mais alors, qu'allons-nous faire ? Nous ne pourrons pas rentrer chez nous dans cet état.
- Je sais.

Tandis qu'il répondait, un seul nom ruminait dans l'esprit de Willem. Le Grand Sage, Suowong Kandel.

Il connaissait ce nom.

Un nom qu'il ne pourra jamais oublier.

- Je suppose qu'il faut que j'aie le voir, dit-il.
- Willem ?

Nephren le regarda dans les yeux, se demandant ce qui n'allait pas chez lui. Il était inhabituel que son masque d'acier laisse échapper une expression aussi facile à lire, mais elle était tout simplement déstabilisée.

- Commandant.
- Oui ?
- Si je viens avec vous, est-ce que vos hommes ramèneront ces enfants à l'île No.68 ?

Toutes les fées s'agitèrent.

- Sur mon badge, j'accepte votre requête, acquiesça le lapin.
- Attends.

Quelqu'un tirait sur sa manche.

- Qu'est-ce que tu veux dire par « tu vas avec lui » ? Quand seras-tu de retour ?

— Eh bien... A ce sujet, je ne peux vraiment le dire qu'une fois ces affaires terminées.

Il haussa les épaules. Les yeux de Chtholly se teintèrent d'une nuance de colère.

— Ne pars pas.

— Je ne peux pas faire ça non plus.

— Je serai en colère si tu le fais.

— C'est assez égoïste.

— Tais-toi. Tu m'as traité comme un enfant pendant tout ce temps, alors tu devrais au moins accepter un peu de cet égoïsme. Ou bien tu ne me traites comme un adulte que lorsque cela t'arrange ?

Elle l'avait frappé là où ça faisait mal. Il avait l'habitude de traiter avec des enfants, mais il avait toujours eu du mal à traiter avec des filles qui n'étaient pas des enfants. Il ne savait pas ce qu'elle pensait. Il ne savait pas ce qu'il devait croire. Il ne savait pas quoi dire pour la rendre heureuse. Et surtout, il ne savait pas quoi faire pour qu'elle arrête de pleurer.

— Ne pleure pas.

Il tendit un doigt pour essuyer ses yeux. Mais sa main fut violemment repoussée.

— Je déteste le fait que tu ne sois gentil que maintenant, et seulement maintenant.

Elle avait raison. Il le pensait aussi. Mais il ne savait pas quoi faire d'autre. Il avait toujours été comme ça. Surtout maintenant. Et il le serait probablement toujours ainsi.

— Désolé

Il parla égoïstement et retira son bras. Les doigts de Chtholly lâchèrent la manche de Willem, saisirent l'air, et, n'ayant rien à quoi se raccrocher, se mirent simplement en boule pour former un poing.

— ...Idiot

Chtholly marmonna ce mot en serrant sa main contre sa poitrine. Il ne pouvait pas rester plus longtemps seul face à cette fille. Willem releva la tête.

- Il fait froid sur le bateau la nuit, alors enrroulez-vous dans une couverture de la tête aux pieds et dormez tôt. Si vous avez froid, il vous sera plus difficile d'apaiser votre venenum agité.
- Euh... euh, très bien, répondit Ithea sans détour.
- ..., Nephren ne répondit pas.
- Hum, ah, hmm.

Tiat regardait nerveusement Chtholly et Willem et il ne semblait pas qu'elle l'ait entendu.

- A plus.

Il repoussa doucement Chtholly. Il n'avait pas été très énergique, mais elle avança de plusieurs pas hésitants. Après avoir réussi à se redresser, ses épaules se mirent à trembler.

- Idiot !

C'est tout ce qu'elle avait dit, avant de s'enfuir sans se retourner.

Elle jeta pratiquement son billet sur le membre d'équipage et se précipita dans le dirigeable. Le membre de l'équipage, pris au dépourvu par sa force, se retourna et lui lança un avertissement tardif.

- Ne courez pas sur la rampe, s'il vous plaît !
- Je n'ai rien à dire à ce sujet...

Ses mots durs s'infiltrèrent dans ses os.

- Allez, il faut que vous partiez aussi.
- Eh bien, on partira si vous le dites, monsieur l'agent.

Alors qu'Ithea penchait la tête d'un air mécontent, une charrette aux sacs dangereusement empilés passa à toute allure devant elle. « Oups ! Attention, ma petite dame », fit le conducteur, ce qui était un peu trop tard, mais il s'agissait d'un aire-port, après tout. Un endroit où les gens et les marchandises allaient et venaient constamment, et où ils ne pouvaient pas rester debout à bavarder, même s'ils se trouvaient au bord du trafic.

— Tu es d'accord avec ça ?

*Ah, Nephren. C'est maintenant ton tour.*

— D'accord avec quoi ?

— Tu n'as pas encore dit ce que tu devais dire. Je serai en colère, moi aussi, si tu feins trop d'ignorance.

C'était nouveau de sa part. Nephren en colère contre lui ? Non, il ne voulait pas cela. Il n'y avait aucune étrangeté dans sa voix. Elle était toujours la même, ou au pire, plus douce que d'habitude. C'est pourquoi il comprit qu'elle était sérieuse.

— Je ne veux pas faire des promesses que je ne peux plus tenir.

— Tu n'as pas envie de les tenir ?

— C'est ce que je souhaite. Mais dans ce monde, il y a des choses que je peux et que je ne peux pas faire.

— C'est toi qui as fait en sorte que Chtholly fasse une telle promesse.

Il n'avait pas su répondre à cela non plus.

*Tu dois revenir. C'est ce qu'il avait dit. Il l'avait forcée à revenir saine et sauve, ce qui n'aurait jamais été permis à un guerrier que l'on pourrait jeter, même en ignorant ses propres souhaits, pour la seule raison déraisonnable qu'il n'était tout simplement pas convaincu.*

— Tu n'as pas le droit de dire ce que tu peux ou ne peux pas faire.

— D'accord, d'accord. J'ai compris. Je ne peux pas gagner.

Il fit mine de remuer violemment ses cheveux et détourna son regard des fées. Pour être honnête, il ne savait pas quel genre de visage il faisait. Il n'arrivait même pas à saisir l'essentiel, à savoir s'il souriait, s'il pleurait ou s'il se renfrognait sous l'effet de la colère. C'est pourquoi il ne voulait montrer à personne son expression énigmatique.

— Je finis mon travail ici et je rentre directement, annonça-t-il par-dessus son épaule. Alors, rentrez avant moi.

— Mm, compris

Il était sûr que Nephren hochait la tête à un endroit qu'il ne pouvait pas voir.

— ...Je n'en suis pas vraiment satisfait, mais tant pis. Par respect pour la promesse, nous allons nous retirer pour aujourd'hui. Allez, minus, on y va.

— Oh, euh, d'accord... Mais...

— Pas de mais. Allons-y.

— Uhhhhkay ! Laissez-moi partir !

Tandis qu'Ithea et Tiat clamaient, les petits pas des trois fées s'éloignèrent au loin. Le bruit d'un sifflet à vapeur puissant se fit entendre et quelque chose au fond de sa poitrine se resserra. Le membre de l'équipage du dirigeable lança un avertissement à l'intention des clients perturbateurs.

— S'il vous plaît, ne courez pas sur la rampe !

— Nous aurions pu leur préparer un bateau, marmonna le lapin en les regardant s'éloigner.

— Ils ne veulent probablement pas que vous vous occupiez d'eux.

— Je suppose qu'ils ne nous aiment pas beaucoup... Allez, que certains d'entre vous se mettent en route. Escortez-les jusqu'à l'île n° 68.

Trois policiers obéirent à ses ordres et coururent après les fées à l'intérieur du navire. L'homme d'équipage cria.

La rampe se souleva.

Les hélices émirent un son perçant.

Les bras stabilisateurs se détachèrent.

Puis le dirigeable quitta enfin l'île n°11 avec les quatre fées à bord, laissant Williem derrière eux, le dos tourné.

— En tout cas, vous avez une façon très particulière de pleurer.

Le lapin était allé jeter un coup d'œil à son visage, et Willem lui asséna un coup de poing plutôt sérieux.

**Le passé immuable, l'avenir qui s'évanouit**  
- Pas de nouvelles, bonne nouvelle -



# 1

## Chasseur d'âmes — A

---

Revenons un peu en arrière.

Il y a cinq jours.

Sur l'île n°15, avant l'accident.



Un cri qui dépassait toute raison, capable de déchirer une sphère de fer par sa seule force. Face à sa 178e mort, l'enveloppe de Timere s'effondra fermement sur le sol. Une fissure apparut presque aussitôt sur son dos, marquant le début de sa 179e vie.

Il changeait de forme à chaque fois qu'il renaissait, et il semblait avoir choisi la forme d'une plante cette fois-ci. Dans l'enveloppe du corps numéro 178, on pouvait voir une masse verte qui se tordait d'où émergeaient d'innombrables lianes.

— Guerrier cesseruléen, reculez ! Les troupes d'artillerie vont commencer les tirs de saturation pour couvrir votre retraite !

Les ordres de Limeskin avaient traversé le champ de bataille. Mais la guerrière céruléenne, Chtholly Nota Seniorious, n'en était pas satisfaite. Le Carillon Seniorious qu'elle tenait en main résonnait parfaitement avec la Bête qui se trouvait devant elle. Ce Carillon, dont la puissance augmentait en fonction de l'ennemi qu'il affrontait, pouvait essentiellement déployer son plus grand pouvoir de destruction en ce moment même. Dans ce cas, elle avait besoin d'endosser cette bataille aussi longtemps que possible.

— Laissez-moi le tuer encore une fois !

— Non !

La réprimande cinglante la fit hésiter. Pendant une fraction de seconde, elle envisagea de désobéir et de rester. Une puissance écrasante était à portée de ses doigts. Elle contribuait bien plus qu'elle ne l'avait jamais fait sur le champ de bataille. Après avoir correctement exploité la puissance de l'arme enchanté - non, du Carillon - elle montra les véritables capacités des Braves, quelque chose qui avait été perdu avec l'emnetwiht. Ils ne pouvaient pas gagner sans elle ou sans Seniorious. Ils ne verraient sûrement pas d'inconvénient à ce qu'elle insiste un peu plus...

*L'eau rouge.*



L'Empiètement.

Un mot qu'elle avait déjà entendu. Où ? Ah oui, on lui en avait parlé quand elle était devenue une fée soldat. Qu'est-ce que c'était, au juste - qu'est-ce que les fées ? Leur vie était-elle éphémère ? De quelles autres façons pouvaient-elles mourir, à part en se blessant ? Les fées étaient les âmes de ceux qui étaient morts trop jeunes et qui n'avaient pas pu quitter ce monde. Leur existence ne pouvait être qualifiée de vivante. Ce n'était qu'un phénomène naturel, né de la confusion d'âmes ignorantes. C'est pourquoi, un jour, elle se souviendrait pleinement de ce qu'elle était.

— Est-ce que c'est... ce que c'est... ?

— Je pensais que cela n'arriverait pas avant un certain temps, vu ton âge. Mais les statistiques n'étaient pas vraiment fiables, n'est-ce pas ? Il se pouvait que le venenum de Seniorious l'ait forcé, accélérant soudainement les choses.

— Mon âge... ? A-ah !

Ithea saisit l'arrière du col de Chtholly et la força à se retirer du champ de bataille. Le bombardement commença derrière elle. Les robustes soldats lézards, couverts d'armures de la tête aux pieds, se tenaient en rang, allumant leurs canons. Un grondement assourdissant secoua le sol. Les boulets tirés, dépourvus de venenum fauchèrent les arbres et rasèrent le sol, brisant le corps de Timere en mille morceaux. Il ne s'agissait bien sûr pas d'une blessure mortelle - il fallait utiliser des armes enchantées ou un Carillon pour lui ôter la vie -, mais c'était suffisamment utile pour stopper temporairement sa régénération. Chtholly se balançait dans les bras d'Ithea, ses ailes d'or déployées au-dessus d'eux, les faisant voler jusqu'à une tente isolée située à 1 200 m du champ de bataille.

— Hop.

Ithea la jeta presque au sol.

— ...Owww.

— Accroche-toi à ça tant que tu le peux. Tu vois un miroir là ?

Chtholly, toujours à terre, leva la tête. Près des caisses de rations, un petit miroir à main était posé là.

— Et alors ?

— Tu verras.

Après avoir écouté ce que lui disait Ithea, Chtholly s'approcha de l'objet. Elle saisit la poignée, l'approcha et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Quelqu'un aux yeux cramoisis la regardait en retour.

— ...Qu'est-ce que c'est ?

Les yeux de Chtholly Nota Seniorious étaient d'un azur profond. Elle n'aimait pas trop cette couleur, mais Willem l'avait complimentée un jour en les comparant à la couleur de l'océan, et son opinion sur eux avait un peu changé récemment. Le problème, c'est qu'elle ne savait pas ce qu'était l'océan et si elle devait ou non prendre ces mots pour un compliment. Mais il s'agissait là d'un autre problème. Elle avait beau les fixer, cligner des yeux, les yeux de la fille dans le reflet étaient d'un rouge flamboyant.

- Ce sont les premiers symptômes. Ils devraient disparaître après deux heures de repos, mais tu ne peux absolument pas utiliser de venenum d'ici là. Et pense à toi autant que possible. Tu ne peux pas laisser les souvenirs de quelqu'un d'autre t'envahir. Accroche-toi à tes propres souvenirs.

*La solitude dans une obscurité blanche. Des prières en écho dans un petit endroit. Une pièce pleine de livres.*

Des images non identifiables tourbillonnaient et se déchaînaient dans son esprit, comme elles l'avaient fait auparavant. Elle tenta de se couvrir les yeux avec ses mains et de secouer la tête, mais elles ne disparurent pas aussi facilement.

- Ce sont... des... souvenirs ? Des souvenirs de la personne qui est morte quand elle était petite, avant que je ne devienne moi-même ?
- Quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui n'a rien à voir avec toi, Chtholly. Une parfaite étrangère, sans aucun lien avec toi. À la seconde où tu l'oublieras ou la confonds, elle t'engloutira tout entier.
- Tu as parlé de mon âge tout à l'heure, alors est-ce que c'est... ?
- Il n'y a pas beaucoup de fées qui vivent très longtemps, et apparemment l'empiètement d'une vie antérieure est un cas si rare que la plupart du temps, on peut l'ignorer. Les tendances que nous connaissons à partir de ces quelques cas montrent apparemment que les fées, pleinement matures dans leur corps et leur esprit, commenceront lentement à se souvenir à l'approche de leurs vingt ans.
- Pour l'instant, tu es un cas irrégulier dans un cas déjà rare. Comme je l'ai déjà dit, il semble que ton état ait progressé à ce point parce que tu es resté longtemps en contact avec une quantité de venenum qui dépasse tes limites. Au rythme où tu allais, tu serais morte avant la fin de la journée, sans parler de la fin de la bataille.
- Je ne veux pas ça...

Chtholly roula sur le dos.

- Ça va passer après deux heures de repos ?
- Seulement tes symptômes actuels. Tu ne pourras pas non plus te battre après cela, tu sais.

— ...Sheesh.

Elle se couvrit les yeux avec son bras, en riant à gorge déployée. Son destin était de mourir dans cette bataille. Elle devait délibérément pousser son venenum à l'extrême et provoquer une explosion massive, qui réduirait l'ennemi en cendres.

Mais parce qu'elle n'avait pas accepté - et ne pouvait pas accepter - cette fin, elle avait appris grâce à Willem à se servir d'un carillon. Elle a appris à se battre en tant que Brave.

Et pourtant...

Comment se faisait-il qu'aujourd'hui, plus que jamais, une mort qu'elle n'avait jamais imaginée planât au-dessus d'elle ?

— Il n'y a pas de problème. D'un autre côté, tant que tu ne te surmènes pas, ça ne devrait pas trop avancer. Même s'il s'aggrave un peu maintenant, tu as encore un corps d'enfant. Si tu adoptes un mode de vie modéré, tu ne devrais plus avoir d'incidents d'empiètement. Cela ne te posera aucun problème dans ta vie quotidienne. Je connais assez bien un précédent en la matière, donc je suis assez confiante.

Elle tapote sa fine poitrine.

— ...Un gâteau au beurre, je suppose.

— Hmm ?

— Je réfléchis à la raison pour laquelle je ne peux pas mourir, ainsi qu'à une promesse importante que j'ai faite. Il est important de s'accrocher à mes propres souvenirs, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, mais quel souvenir égoïste, hein ?

— Les besoins profondément ancrés dans l'instinct sont forts - ou probablement quelque chose comme ça.

— Bien sûr. Ithea rit.

Chtholly avait l'impression que c'était la première fois qu'elle la voyait sourire depuis longtemps. Quand elle y réfléchissait calmement, cela ne lui paraissait pas correct. Ithea était toujours joyeuse d'une manière peu raffinée, toujours en train de sourire, de grimacer, de rayonner, un sourire en coin, à tel point qu'il était difficile de se souvenir d'une autre expression que celle-là.

— Eh bien, je vais y aller.

— ...Pour aller où ?

— La première ligne. Ren est la suivante, et elle doit être au travail en ce moment même, alors je suis son soutien. Nous allons gagner beaucoup de temps pour toi, alors reste calmes et ne bouge pas."

— D'accord... Merci.

— Comme tu le dis.

Les yeux d'Ithea se rétrécirent en fentes, et elle acquiesça en souriant. Il y avait une question qu'elle se posait. Pourquoi Ithea était-elle si bien informée sur l'empiètement par les vies antérieures ?

Comment Ithea a-t-elle pu percevoir les changements de Chtholly avec autant de précision ? Mais elle ne pouvait pas le demander. Elle n'avait aucune raison de le faire.

— C'est parti !

Ithea activa son venenum, déploya ses ailes et s'envola dans le ciel. Elle vit une lueur cramoisie dans ses yeux dorés.



*Des adultes qui se disputaient. Une grosse, grosse flaque d'eau. Des pattes de poulet.*

— Quels souvenirs bizarres. Murmura-t-elle.

*Un lac déformé. Une route orange sans fin. Un tissu argenté scintillant.*

— Les âmes qui sont mortes quand elles étaient enfants deviennent des fées, hein ? On dirait qu'elles conservent beaucoup de souvenirs d'enfants. Où dans cet enfant était-il né ?

Ou peut-être...

Peut-être ne le savait-elle tout simplement pas, puisqu'elle était « née » en tant que fée déjà un peu âgée, et que c'est ainsi que le monde apparaissait aux yeux des jeunes enfants.

Prenons l'exemple d'un petit lézard qui s'élançait dans la forêt. Pour eux, il pouvait s'agir d'un dragon crachant des flammes, ou d'un guide leur faisant signe vers un autre monde, ou encore de la poignée du sac de quelqu'un qui s'était détachée et qui roulait dans le vent sous leurs yeux.

C'est pourquoi le monde qui s'étendait devant les yeux d'un enfant - aux yeux de quelqu'un qui n'était pas lui-même un enfant - était rempli de mystères et d'absurdités. C'était peut-être ce qu'elle voyait maintenant.

— ...Tsch.

Elle s'allongea sur le dos, regardant l'intérieur de la tente. Ses larmes roulèrent alors le long de ses tempes, vers ses oreilles. On dit que les fées naissaient lorsque de jeunes âmes, incapables de comprendre pleinement la mort, s'égarèrent. Et pour autant qu'elle le savait, il n'y avait pas de fées qui vivaient assez longtemps pour être appelées adultes. Elle avait toujours cru que c'était à cause des combats. En commençant par les fées les plus anciennes, elles se blessaient toutes dans les combats intenses avec les bêtes, ou bien elles s'emballaient et se dispersaient au gré du vent.

Où se pourrait-il qu'elle se soit trompée ? Se pourrait-il qu'à l'origine, les fées étaient des êtres qui ne pouvaient jamais devenir adultes ? Les ombres des âmes qui n'avaient jamais compris la mort grandissaient et finissaient par la comprendre. Tout se défaisait alors et elles retournaient à la nature. C'était probablement ce à quoi ressemblerait le destin s'il existait.

Elle avait beau vouloir, prier, elle ne pouvait pas revenir sur ce qui avait été décidé au départ.

J'avais l'intention de l'inciter à dire : « *Si je vis assez longtemps pour être adulte, tu n'auras aucune raison de te plaindre, alors épouse-moi* ».

Elle l'avait entendu de la bouche de Willem. Autrefois, dans le monde de l'emnetwiht, l'une des qualités nécessaires à un Brave était la *tragédie*. Ceux qui portaient un passé et un destin dont tout le monde s'affligerait étaient bien plus aptes à devenir des Braves, des individus qui exerçaient un pouvoir énorme, que ceux qui n'en avaient pas. C'est apparemment ainsi que les choses s'étaient passées.

Et Seniorious, le plus ancien et le plus puissant des Carillons, favorisait particulièrement ceux qui avaient de telles tendances. Seuls ceux dont le destin était fait de mort et de destruction pouvaient manier la vertueuse lame blanche.

— J'ai compris... C'est pour ça que tu me laisses t'utiliser.

Elle fixa Seniorious, qui gisait sur le sol. Les fées étaient intrinsèquement désinvoltes quant à leur vie, peut-être parce qu'elles étaient faites des âmes des morts. Elles ne craignaient pas vraiment la mort.

En ce sens, Chtholly se trouvait maintenant dans une situation qui n'avait rien de féérique. Elle avait une raison de ne pas mourir. Elle avait un endroit où elle devait rentrer vivante.

— Gâteau au beurre.

Elle avait serré le poing dans sa main et avait murmuré ces mots.

— *D'accord, d'accord. Ok. Je vais te faire manger tellement de gâteaux que tu auras des brûlures d'estomac.*

— *Tu comprends ? Tu dois donc revenir.*

Ce qui lui venait à l'esprit, c'était la promesse qu'elle lui avait faite lors de cette nuit étoilée. Sa détermination s'était renforcée. Elle ne se souciait plus de savoir si elle ne pourrait jamais vivre longtemps. Elle ne se souciait pas de ne jamais devenir adulte à ses côtés.

Elle détestait l'admettre, mais elle y renonçait. C'était de sa faute si elle était née en tant que fée. Cela signifiait simplement qu'elle avait eu la malchance d'être appréciée par un Carillon amateur de tragédies.

Mais *à cause de* cela, au moins. Elle voulait vivre un peu plus longtemps dans ce rêve éphémère. Même si le monde s'arrêtait un jour, il continuerait d'exister jusqu'au moment où il s'arrêterait. C'est là qu'elle vivait. Alors...

— D'accord, allons-y !

Elle fit preuve de bravoure et leva le poing.



Et le combat avait continué.



Le soleil s'était couché, s'était levé, s'était couché à nouveau, puis s'était levé à nouveau. Encore et encore. Il y avait du désespoir. Le désespoir prit la forme d'un être géant sans visage, fait de lierre noir qui s'enroulait sur lui-même.

C'était la bête numéro six née de la 216e mort de Timère, son enveloppe face à sa 217e mort, la chrysalide née de sa 218e vie... -et le berceau de quelque chose d'autre qui en est issu.

- Une autre Timere... ? murmura le soldat lézard, oubliant son bombardement.
- Non, expira Nephren, épuisée au point de s'effondrer, d'une voix haletante.
- Les capteurs tactiques n'ont pas indiqué qu'il y aurait plusieurs Timere. Les capteurs sont absolus en ce qui concerne les attaques des Timere. C'est autre chose.
- Mais l'artillerie ne fonctionne pas ! N'est-ce pas Timere ?!
- Par élimination, il s'agit d'une bête autre que Timere que personne ne connaît... ?
- Pourquoi cette chose doit-elle surgir *maintenant* ?! s'écria Ithea, à moitié en larmes et à moitié en riant.

Tout le monde était épuisé par la longue bataille. Ils continuaient à tuer Timere, se disant que ce serait la dernière fois, que ce serait le coup de grâce. Finalement, c'était à cette situation qu'ils étaient parvenus. Les boulets et la poudre des canons que les hommes-lézards utilisaient étaient presque épuisés, tout comme leur énergie physique.

Et cette bataille sans fin leur sapait le moral. Le fait que le nombre d'ennemis ait augmenté, sans parler de la possibilité de les tuer ou non, avait suffi pour que tous prient pour leurs âmes. Ils ne pouvaient pas gagner. Tout le monde le pensait, mais personne n'arrivait à le formuler.

— Nous devons battre en retraite.

C'est Limeskin qui l'avait annoncé, la voix dure.

— Dans vingt minutes, nous lèverons les contraintes qui pèsent sur cette île. En même temps, nous enverrons un avertissement à toutes les îles voisines. Nous n'avons pas réussi à éliminer l'ennemi extraterrestre de l'île n° 15, cette île deviendra désormais une menace pour toute vie, alors, cédonz ce territoire aux Bêtessss.

— Attendez, attendez, attendez, attendez !! C'est vraiment, *vraiment* mauvais ! Regule Aire flotte encore parce qu'aucune des bêtes ne peut voler à volonté ! Nous pouvons commencer le compte à rebours de l'anéantissement si nous les laissons construire un nid si près de nous !

— C'est tout à fait exact. C'est pourquoi nous devons couler cette île le plus rapidement possible. Cependant, cette île est grande. Si nous espérons la faire tomber, notre puissance de feu habituelle ne suffira pas. Nous devons nous concentrer sur la puissance de feu collective de Regule Aire. Ce sera une course contre la vitesse des Bêtessss.

— ...Permettez-moi de vous demander, pour être sûr, qu'est-ce qui se passera si nous perdons la course ?

— Tu veux vraiment savoir ?

— Euh, non, ça ira. Merci.

Elle se boucha les oreilles et secoua la tête.

— C'est ma faute, marmonne Chtholly, dont le visage est d'une pâleur reconnaissable à des kilomètres à la ronde.

— Si je m'étais fait exploser toute seule comme je devais le faire, ça se serait facilement passé. C'est seulement parce que j'ai dit que je voulais vivre, que ce...

— Non, intervint Nephren en s'accroupissant fermement sur le sol, au-delà de sa ligne d'épuisement.

- Les capteurs tactiques ne peuvent que calculer la force de l'ennemi de Timere. Même si tu t'autodétruisais, Chtholly, tu ne vaincrais Timere que de justesse. L'autre bête serait restée derrière. Nous aurions alors dû nous battre contre cette bête inconnue sans toi. C'est une situation infiniment pire que celle que nous vivons aujourd'hui.
- Mec... Si rationnel... Cette situation est déjà assez mauvaise, mais, bon, c'est juste un peu mieux que le pire des pires scénarios, donc on peut dire que tu nous as un peu sauvés.

La bouche d'Ithea se crispa.

- Tu... le penses ?

Chtholly afficha une expression d'incrédulité.

- Oui, déclara Nephren avec force.
- Ils n'étaient pas des ennemis contre lesquels nous pouvions gagner pour commencer. Une fois que nous aurons pris cette décision, nous devons réfléchir à la manière dont nous allons couler l'île.
- Cela aussi est logique.

Limeskin acquiesça.

- Si nous rassemblons toute l'artillerie à la disposition de la Garde ailée, nous aurons beau nous dépêcher, cela prendra probablement dix nuits. Mais s'il n'y a pas de dégâts sur les autres îles entre-temps, nous pourrons commencer à voir les germes de notre victoire.
- ...Il semble que nous marcherions sur une glace très fine d'ici là, mais êtes-vous certain que toute cette puissance de feu pourrait couler l'île ?
- Environ vingt pour cent.
- Wa-ha-ha, c'est beaucoup trop réaliste, je ne peux pas rire de ça.
- Absolument.

Le général des lézards se mit à rire, un son semblable à celui d'un caillou qui résonnait dans sa gorge.

*Oh, c'est vrai*, pensa Chtholly.

Il était surprenant de constater à quel point son cœur acceptait facilement que ce monde puisse s'éteindre. Cette déclaration n'avait rien d'inhabituel. Elle ne ressentait pas le besoin de la rejeter. Elle avait l'impression que quelque chose qui l'avait assailli toute sa vie venait soudain de se poser sur ses épaules, entre ses mains.

La fin de ce monde était programmée depuis le début. Aujourd'hui, il n'en était plus qu'au stade de la fin. La fin, sans cesse repoussée, était enfin arrivée. C'était tous. Il n'y avait pas lieu de se lamenter. Tout le monde allait mourir. Il ne resterait rien derrière. Personne ne se sentirait triste ou seul. La meilleure option serait donc d'affronter le temps avec l'esprit tranquille lorsque cela arrivera. La panique et la fureur n'apporteraient rien de bon.

*(-, Mais je ne peux pas laisser faire ça !)*

Elle saisit inconsciemment la broche qu'elle portait à la poitrine. Elle n'avait pas oublié. Elle avait une raison de rentrer chez elle vivante. Elle ne pouvait pas mourir avant de s'être gavée du gâteau au beurre de la victoire.

Elle devait vivre jusqu'à ce que cet imbécile accepte sa demande en mariage, même si cela signifiait qu'elle devait se nourrir de boue. Oui, elle n'avait pas d'autre choix que de vivre une longue vie. Et pour cela, elle ne pouvait pas laisser le monde être détruit.

Bien sûr, Willem ne pouvait pas non plus mourir et la laisser derrière lui, et elle ne voulait pas penser à exposer les plus petits, qui ne pouvaient pas encore se battre, au danger. Alors...

*Un bateau qui tangue.*

*Ugt, l'empiètement, encore une fois.*

Elle laissa son esprit s'échapper pendant une fraction de seconde, et le message jaillit des tréfonds de sa conscience. Elle en avait après sa propre vie. Comme c'était ennuyeux.

Elle, en tant qu'être instable qui était une fée, était peut-être en position de faiblesse, mais qu'est-ce que cela pouvait lui faire ? Elle était vivante. Elle était en vie et à la recherche du bonheur. Elle ne laisserait jamais une personne morte il y a longtemps lui enlever ce droit. Au moment où elle prit cette décision, une idée lui vit à l'esprit.

Ce n'était pas une façon intelligente de procéder, loin de là. Si elle y réfléchissait bien, elle pourrait sans doute trouver une bien meilleure solution. Mais maintenant, à ce moment précis, son temps de réflexion était limité, et elle avait l'impression que le plan qu'elle avait élaboré était déjà le meilleur. Ce qu'il lui fallait pour mettre son plan à exécution, c'était un peu de détermination.

*La résignation et la résolution sont, en essence, la même chose.*

*Les deux indiquent l'abandon de quelque chose d'important au nom de ses objectifs.*

C'était vrai. Elle était résignée, fière et confiante. Elle abandonnera ce qui fut important pour elle au profit de son objectif. C'est ce dont elle avait besoin maintenant.

Lentement, elle prit une grande inspiration.

Et lentement, elle prit le temps d'expirer.

- Chtholly ? Ren l'appela, pensant probablement qu'elle agissait bizarrement.

Elle n'avait pas répondu.

- J'ai pensé à quelque chose. Officier en second, commencez la retraite immédiatement, conseilla tranquillement Chtholly, en regardant droit dans les yeux la bête qui se tortillait.
- Ren, Ithea. Aidez-moi. Vous pouvez voler seuls, et vous pouvez atteindre le dirigeable même si votre fuite est retardée, n'est-ce pas ?
- De quoi parles-tu ?
- Je vais couler cette île, annonça-t-elle, brandissant Seniorious dans sa main droite.

Les innombrables fissures de la lame s'élargirent. Une faible lumière indiquant l'agitation de la magie jaillit de ses interstices. Les Carillons avaient été conçus pour permettre aux faibles de tenir tête à des adversaires d'une puissance écrasante. Cela était possible grâce au mécanisme qui utilisait le pouvoir de tout ce qui entraînait en contact avec la lame. Plus l'adversaire était fort, plus le Carillon devenait puissant pour l'affronter. Et maintenant, devant eux se trouvait un adversaire terriblement puissant, capable de détruire le monde entier, Regule Aire.

- Eh bien, alors.

Il ne restait plus que quelques secondes avant que la 218<sup>e</sup> vie de Timere ne finisse de naître. Chtholly décolla du sol. Le venenum éveillé dans son corps augmenta sa concentration et étira le flux du temps. Elle repoussa les murs d'air qui l'entouraient dans ce monde gris, désormais dépourvu de couleurs, et combla la distance en un seul souffle. Les lianes s'enroulèrent, prêtes à attaquer. Chtholly étudia délibérément l'enchevêtrement de quatre-vingt-sept lianes. Bien qu'elles fussent nombreuses, la plupart d'entre elles n'étaient que des bluffs destinés à la menacer. Soixante-cinq d'entre elles s'écraseraient inutilement au sol si elle les laissait tranquilles, et elle n'aurait pas à se soucier de les esquiver. Le problème était les vingt-deux restants. Huit visaient ses jambes pour lui ôter sa mobilité, cinq visaient ses bras et le Carillon pour réduire sa capacité offensive, et les neuf restantes visaient sa tête et sa poitrine pour mettre fin à ses jours. En regardant attentivement chacune d'entre elles, on pouvait voir qu'elles ne se déplaçaient pas de façon particulièrement précise, mais comme elles étaient nombreuses, il serait impossible de toutes les éviter. S'il s'agissait d'une attaque suicide, elle n'aurait qu'à endurer les blessures mortelles et penser à aller de l'avant, mais elle ne pouvait pas se fier à des méthodes aussi prévisibles. Donc...

*(Suivant !)*

Elle coupa les lianes qui visaient ses jambes et, en même temps, fit apprendre à Seniorious la magie qui circulait à l'intérieur des lianes qui touchaient la lame. La lumière qui s'échappait des fissures s'intensifiait.

Les pensées et la vitesse physique de Chtholly s'accélérent. Cette accélération lui permit de gagner un peu de temps. S'engouffrant dans ce laps de temps, elle brandit son épée. Les cinq lianes qui visaient ses bras s'éparpillèrent en morceaux dans les airs.

*(Suivant !)*

*La grenouille à sept yeux.*

L'empiètement s'accéléra lui aussi. Elle ne pouvait plus s'en préoccuper, alors elle l'ignora. La magie de Seniorious s'accrut encore avec les cinq lianes fraîchement coupées.

*Le lion qui a avalé le serpent. Une montagne de pièces de monnaie.*

La même chose se reproduisit. Elle se concentra pour les faucher avec sa lame, comme si elle était satisfaite tant qu'elle pouvait entrer en contact avec elles, en commençant par celles qui étaient les plus proches d'elle. La puissance qu'elle gagnait à chaque fois était suffisante pour lui donner du temps pour son prochain coup et son prochain mouvement.

*Une montagne s'élevant dans le ciel. Une ville rurale brumeuse et pluvieuse. Des bonbons dans un petit bol.*

La distance qui les séparait devint nulle. Elle planta le Carillon dans la masse de lianes enchevêtrées qui se trouvait devant elle. L'épée trancha plusieurs lianes, pénétra dans la masse elle-même et s'enfonça directement dans la terre de l'île n° 15.

*Un poteau d'orientation brûlant. Un arc-en-ciel rond. Des castagnettes jouant des bruits désordonnés. Un chat à la fourrure tachetée d'or et d'argent. Une roue qui roule vers le haut. Un couteau à double tranchant sans poignée. Des gants aussi grands que des montagnes. Un homme suspendu à une tour...*

*(-Comment-)*

Seniorious hurla en réponse à la volonté de Chtholly. Le venenum, débordant d'une chaleur surpuissante, ignora son ennemi la Bête, libérant toute sa puissance dans la pointe de la lame qui s'enfonça dans le sol.

— -Tu aimes...-

La lame du Carillon elle-même brillait de mille feux. Partant de la poignée, l'éclat se dirigea vers la pointe.

— -ça ?!

Toute la lumière s'était évanouie dans la terre. Il y eut un court souffle de silence.

Fwoom.

Un bruit sourd et grave se répercuta dans son estomac. Des fissures apparurent sur le sol. Elles s'étendirent comme une toile d'araignée, enveloppant l'île entière. La lumière jaillit des fissures. La lumière élargit les fissures à l'intérieur du sol. Le sol se fendit. L'île coula. La bête étendit ses lianes, s'accrochant au hasard à la roche qui l'entourait. Mais le rocher auquel elle s'accrochait était en train de s'effondrer, de sorte qu'elle ne pourrait pas se maintenir, quelle que soit la force avec laquelle elle se débattait. Comme enterrée sous un amas de décombres qui s'effondraient, la Bête fit face à la surface et entame sa chute.

— ...

Chtholly crut entendre les bêtes crier quelque chose en tombant. Mais bien sûr, elle savait que ce n'était rien d'autre que son imagination.

— Est-ce que tu as perdu la tête ?!

Ithea s'envola avec ses ailes féeriques, en élevant la voix dans un cri. Elle finit par soulever Chtholly, qui s'accrochait presque à la bête tant elle était à bout de force. Nephren, qui l'avait suivie, repoussa en un coup des lianes qui les attaquaient par derrière.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle soit si imprudente...

Ils s'envolèrent à une altitude hors de portée des lianes. Devant elles, l'île n° 15 commençait à tomber. Bien que l'île n'ait que 20 % de chances de tomber après avoir rassemblé l'ensemble de l'arsenal de la Garde ailée, elle s'était facilement effondrée sous l'effet de la puissance d'un seul Carillon.

— Chtholly, tu m'entends ? demanda Ithea en portant la fée céruléenne.

— Mm... ça va, je t'entends...

— Tu sais ce que tu viens de faire ?

— Je vais bien... Je me souviens...

— Tu ne vas pas bien ! Tu te souviens de la situation dans laquelle tu te trouves ? N'ai-je pas dit que te pousser à bout ne ferait qu'accélérer ton empiètement ? ! Quelque chose comme ça signifie bien plus que de raccourcir un peu ta vie, tu sais ? !

— J'ai dit... Je vais bien, je vais bien...

Chtholly releva la tête et sourit. Elle plissa ses yeux cramoisis et sourit faiblement.

— J'ai promis de rentrer à la maison. N'est-ce pas ?

Dit-elle avec un sourire fugace, sur le point de disparaître.

- Je rentrerai fièrement chez moi et je dirai à Willem que grâce à lui, je suis encore en vie. Mais nous ne savons pas de quoi demain sera fait, alors s'il te plaît, apprends-moi tout ce que tu peux pendant que je suis à tes côtés.

Il y avait de l'âme dans son rire.

- ...Oh, mais je suppose que je dois garder l'empîement secret, hein ? Je suis sûr que s'il l'apprenait, il s'inquiéterait beaucoup. Je veux qu'il reste comme il a toujours été : un peu paresseux, mais plutôt cool et fiable.
- Oh, bon sang, tu n'es pas très attirante avec tes sentiments qui s'échappent de partout !

Ithea étreignit aussi fort qu'elle le put le corps de sa précieuse amie.

- Ça fait mal, Ithea.
- C'est la preuve que tu es en vie. Fais avec.
- Oh, d'accord, murmura Chtholly qui se détendit.

Elle avait promis de rentrer chez elle. Elle avait pu survivre grâce à la façon dont elle s'était accrochée à cette promesse. C'était très bien. Le problème, c'est l'après. Une fois qu'elle aura rempli sa promesse, une fois que la promesse ne sera plus, qu'adviendra-t-il de sa vie ? Ithea n'avait rien demandé à cette question naturelle. Chtholly n'avait pas répondu. Parce qu'elle ne voulait pas connaître la réponse. Car jusqu'au jour où elle ne pourrait plus fuir, elle ne voulait pas regarder.

## 2

### Les protecteurs du ciel d'azur

---

Il se trouve qu'il y avait aussi un vieil homme. Peu de gens connaissaient son nom, mais il était lui-même très célèbre. Le peuple l'appelait le sage distingué, le Grand Sage. Son histoire était celle de Regule Aire.

Imaginons que l'on retournait la bibliothèque du Grand Senato, réputée pour être l'une des plus grandes collections de l'île, et que l'on y trouvait le plus ancien livre d'histoire qu'elle avait à offrir. Comme il datait d'une époque où les technologies de fabrication du papier et d'impression n'existaient pas encore, il s'agirait probablement d'un parchemin épais écrit à la plume. En feuilletant les pages, on pouvait y lire l'histoire de la fondation de Regule Aire. Une époque où la surface commençait à être détruite par les dix-sept bêtes libérées par l'emnetwiht. Une époque où les quelques survivants s'étaient rassemblés au sommet des Saints Pics de Fistirus, incapables de faire quoi que ce soit face à la mort qui s'avavançait rapidement. C'est alors qu'un seul homme créa une route dans le ciel à l'aide d'un puissant venenum et conduisit ceux qui étaient encore en vie sur la terre ferme. Cet homme seul était, en d'autres termes, le vieil homme ici présent. Même les livres d'histoire, dont le devoir était de parler du passé, ne pouvaient parler d'une époque plus ancienne que les rides du visage du vieil homme. C'est le temps qu'il avait passé à vivre et à diriger ce peuple.

— Un homme qui peut ajuster les armes enchantées ?

Son regard vif et profond traversa le couloir. La commandante, qui avait apporté la nouvelle, pâlit et trembla d'effroi.

— Oh non, je ne vous réprimande pas. Je suis né avec cette expression dans les yeux, pas besoin d'avoir peur. Peu importe. Celui qui a rapporté cette histoire absurde, c'est encore Baroni Makish ?

L'officier acquiesça vigoureusement.

— Je le jure, cet homme. Ne voit-il pas la simple différence entre la vérité et le mensonge ? Il est impossible d'ajuster les armes enchantées. Ce serait comme le soleil qui se lève à l'ouest, la neige au milieu de l'été ou l'emnetwiht ramené à la terre.

La tête de l'officier s'inclina, comme si elle avait une question à poser.

— Quoi ?

Il tourna son regard vers elle, qui poussa un petit glapissement et se recroquevilla à nouveau.

- Je ne te réprimande pas. Si tu as des doutes, demande-moi.
- U-um ! Ce n'est rien d'autre qu'un jeu de mots trompeur ! S'il vous plaît, pardonnez-moi !
- Trompeur... Ahh, tu veux dire que si un emnetwiht était ramené à la vie, il pourrait ajuster les armes des emnetwiht...

L'officier avait répondu "Oui" d'une voix faible.

- Je vous dis de ne pas avoir peur. Il n'y a rien de mal aux jeux de mots, un cœur qui s'amuse est précieux, surtout pour ceux qui vivent longtemps. Et ce doute est raisonnable. Même moi, si j'étais dans une position où je ne savais rien, je pourrais penser la même chose. Mais c'est une erreur.

Le vieil homme secoua la tête.

- Les armes enchantées, ou Carillon, sont composées d'innombrables talismans et reliées entre elles par des enchantements - cela semble assez simple lorsqu'il est mis en mots. Découvrir de nouveaux pouvoirs par l'interférence mutuelle de différents talismans, sans parler du mot *raffiné* lui-même, était un miracle établi sur un équilibre faible. Bien sûr, la technologie nécessaire à cet ajustement était hors de portée. Comprendriez-vous si je comparais cela à l'empilement de pierres naturelles non extraites d'une carrière pour atteindre les cieux ?
- Euh...

Elle le regarda d'un air absent.

- Même parmi les braves, qui les portaient au combat, il y en avait à peine une poignée qui pouvait s'occuper de ses propres épées. C'était normal. Si quelqu'un voulait réparer son Carillon, il n'avait d'autre choix que de réunir une équipe d'ingénieurs spécialisés et de passer du temps à le faire dans un atelier entièrement équipé.
- Et malgré tout cela, qu'est-ce que ce rapport ? Il l'a ajustée tout seul ? *Et c'était la lame la plus forte, Seniorious ? Et c'est ce même homme qui a ajusté les autres épées ? Ha-ha !*

Il cracha le morceau, presque avec plaisir.

- C'est probablement une exagération pour se vendre, mais c'est trop. Un monstre capable d'une telle habileté n'existe pas, même dans le monde de l'emnetwiht. Ce n'est pas la renaissance d'un miracle, c'est juste un grand discours qui va bien au-delà.
- Un monstre... ? Je me souviens que vous avez déjà utilisé ces mots. C'était le maître-épéiste de l'Agate noire... n'est-ce pas ?"
- Ah, oui.

L'humeur du vieil homme s'était légèrement améliorée lorsque l'officier avait abordé ce sujet. Ce couloir était inutilement long et il n'y avait pas grand-chose à voir. Il n'aurait pas pu supporter toute cette marche sans l'accompagnement d'une petite conversation.

- Cet homme aurait peut-être été capable de faire de ce grand discours une réalité. Le Grand Sage parla de lui, ses yeux fixant le lointain avec nostalgie.
- C'était terrifiant de voir à quel point il était un mystère. Il n'avait pas vraiment de talents que l'on puisse réellement qualifier de talent. Le venenum qu'il pouvait mobiliser était en dessous de la moyenne. Il ne pouvait même pas produire une simple thaumaturgie. Même dans la voie de l'épée qu'il avait choisie, il ne pouvait rien faire de plus que les mouvements qu'il avait appris dans sa salle d'entraînement basique.
- Était-il... une personne normale, peut-être ?
- Tout à fait. Le plus normal des normaux. Du moins, c'est ce qu'il aurait dû l'être dès le départ.
- Cependant, il souhaitait devenir un "Legal Brave". Et peu importe le nombre de fois où on lui a fait comprendre qu'il n'avait aucun talent, il n'a jamais abandonné cette voie. Il a fait tout ce qu'il pouvait pour entreprendre autant de choses que possible afin de combler ses lacunes. Et il a fait tout ce qu'il pouvait pour cultiver les quelques talents qu'il s'était appropriés. En fin de compte, que s'est-il passé ? Un monstre est né en lui, un monstre qui, dans une bataille en dehors du domaine de l'emnetwiht où grouillaient des êtres qui tenaient des épées légendaires et pouvaient déchaîner d'incroyables techniques, a apporté et combattu avec des techniques qui n'étaient pas supérieures à celles que l'on pouvait trouver dans une salle d'entraînement moyenne, a obtenu les meilleurs résultats militaires, et est rentré chez lui sain et sauf.

C'était de l'effroi, du respect, ou peut-être autre chose. Le corps du Grand Sage frissonna légèrement.

- Même moi, qui étais encore immature à l'époque, j'avais quelques longueurs d'avance sur lui en ce qui concerne le pouvoir que je pouvais exercer et l'étendue des choses que je pouvais accomplir grâce à ce pouvoir. Et pourtant, même aujourd'hui, alors que j'ai acquis encore plus de pouvoir, je ne peux pas imaginer être victorieux sur lui si nous nous battions.

« Imaginer ? » L'officier baissa la tête et sourit prudemment.

- Nous ne savons pas ce qu'ont pu être ces épées et ces techniques légendaires. Dire qu'il était plus valeureux que vous, Grand Sage, je ne peux même pas commencer à l'imaginer.

- C'est peut-être une bonne chose. Les choses perdues ne reviendront jamais. Les souvenirs de cette époque, les souvenirs de ceux qui l'ont vécue, ne sont rien d'autre que ma nostalgie. Vous, qui vivez maintenant, devriez vivre en portant cette époque sur vos épaules.

D'un pas audible, ils s'arrêtèrent de marcher.

- C'est cette pièce ?
- Oui. Êtes-vous prêt ?
- J'ai été amené jusqu'ici, alors je n'ai pas le choix. Au moins, laissez-moi regarder le visage de cet escroc...

La poignée tourna et la porte s'ouvrit.

Un jeune homme aux cheveux noirs était assis, le genou appuyé sur le bureau de la réception, et bâilla d'ennui.

- ...Hmm ?

Le jeune homme le regarda.

- Hé, Suowong. Content de te voir, tu as vraiment changé de look, hein ?

La mâchoire du Grand Sage tomba sur le sol.

- Tu es devenu très grand, n'est-ce pas ? J'ai failli ne pas te reconnaître, puisque tu ne portes pas ta cape.
- Maître épéiste... de L'Agate noire... ?

D'une voix rauque, le Grand Sage-Suowong appela le nom du jeune homme.

- Cela fait longtemps qu'on ne m'avait pas appelé ainsi, mage de l'étoile polaire. Heureux de voir que nous nous portons bien tous les deux.



Suowong Kandel.

Comme Willem, il était membre de la bande de braves rassemblée il y a plus de cinq cents ans pour vaincre le visiteur Elq Hrqstn. Suowong était le disciple préféré de la Tour impériale des Sages, un thaumaturge qui cachait en lui des capacités rares. Son pouvoir, qui pouvait fissurer le sol et percer les cieux, était comparable à celui des quasi-braves maniant les Carillons sur le champ de bataille. Bien qu'il ait d'horribles défauts concernant son nom et son sens de la mode, qu'il soit un peu plus petit que les autres garçons de son âge et qu'il soit un peu trop confiant en ses propres capacités, il était plus ou moins à la hauteur de sa réputation légendaire. Il avait certainement assez de talent pour être fier de lui et assez d'assiduité pour ne pas s'en satisfaire, ce qui lui permettait de travailler dur, il avait assez d'humilité pour reconnaître les compétences des gens qui l'entouraient, et il avait assez d'esprit de coopération pour unifier ces gens et ces pouvoirs au profit d'un seul objectif - il avait tout.

Pour Willem, il était un compagnon sur lequel il pouvait compter sans aucun doute -et à qui il pouvait se confier. Bien sûr, ce n'est pas quelque chose qu'il peut dire à l'homme lui-même. Et naturellement, il pensait que Willem était mort en combattant il y a cinq cents ans.

Cependant, comme ce n'était pas le cas - et qu'il agissait comme une figure d'autorité éminente depuis la naissance de Regule Aire, il y a eu certaines choses qui se sont mises en place. Cela lui avait toujours paru étrange. Beaucoup de choses dans cette île étaient basées sur les emnetwiht et leur culture.

Il n'était pas naturel qu'un grand nombre de races s'échappant vers le ciel après la destruction de la surface aient directement construit des villes et prospéré. En temps normal, le rassemblement soudain de toutes ces races, qui avaient vécu séparément à la surface, aurait immédiatement déclenché des conflits sectaires, ne laissant que les plus forts au sommet de la société. En outre, il était étrange de constater que toute l'architecture ressemblait étrangement aux choses que l'Emnetwiht avait autrefois construites.

À la surface, les semifères vivaient à la cime des arbres et dans les fissures entre les pierres. Les orques entassaient la terre et construisaient leurs habitations dans ce qui ressemblait à des tranchées. Les lézards vivaient dans des maisons en forme de tente, faites d'herbe tressée. Les hommes-ballons, les prima et autres races similaires n'avaient aucune notion de l'habitat.

Ces gens étaient tous rassemblés au même endroit, chacun se comportait comme il l'entendait, construisaient des villes qui étaient une copie frappante des colonies emnetwith, et commençaient à y vivre - ce n'était pas quelque chose qui se produisait naturellement.

Willem aurait pu mentionner d'innombrables autres choses. La culture alimentaire, le système monétaire, les techniques de fabrication des vêtements, les systèmes sociaux, les systèmes de fabrication du papier et de reliure, et ainsi de suite. Le ciel où vivaient tous les habitants, sauf les emnetwiht, ressemblait incroyablement au monde dans lequel ceux-ci vivaient ; il était presque impossible de trouver des exceptions.

Maintenant, il pourrait facilement trouver une explication à tout ce qui n'est pas naturel. C'est Suowong qui en était à l'origine. Lors de la création de Regule Aire, c'était lui qui avait élaboré ce plan d'une civilisation dans ciel en faisant preuve d'un grand sens du commandement.

Il était originaire de l'Empire et connaissait bien l'histoire. L'histoire de l'Empire n'était qu'une succession d'invasions et d'annexions. C'était donc un trésor de précédents et un exemple de ceux qui étaient nés dans des cultures différentes et qui s'étaient rassemblés en un même lieu. C'est pourquoi il ne trouvait pas étrange que Suowong ait réussi à créer et à diriger une culture mondiale unique.

Après tout, il était un génie universellement reconnu.



— Tu as été pétrifié à la surface ?!

Le vieil homme au visage sévère haussa la voix, hystérique.

— Nous avons eu beau chercher avec le détecteur de pulsation cardiaque, nous n'avons trouvé aucune réponse, nous étions donc certains que tu étais mort...

— J'étais pétrifié, donc mon cœur ne bougeait pas. Ton détecteur de pulsation cardiaque suit le venenum inhérent avant qu'il ne soit activé, n'est-ce pas ? Vous ne m'auriez jamais trouvé.

— Rends-moi les larmes que j'ai pleurées ce jour-là.

— Hein ? Tu as pleuré pour moi ?

— N-n-non ! Je ne ferais jamais une chose pareille pour toi. Je savais que tu étais comme un cafard ; *ooh*, je le savais !

Il s'agitait dans tous les sens, frustré, et cela ne lui convenait pas du tout.

- Tu dis ça, mais ça a été assez dur de mon côté. Je n'avais jamais entendu dire que l'on pouvait revenir à la vie après avoir été transformé en pierre, jusqu'à ce que cela m'arrive. À l'époque, je ne pensais pas qu'on m'aiderait, alors j'ai cru que j'étais mort. La facture du médecin était assez élevée, rien que pour le traitement de tout ce qui était en dehors de la pétrification. Il a fallu beaucoup de temps et d'argent pour me libérer des multiples malédictions et sortilèges qui me liaient. Grâce à cela, j'ai vécu endettée depuis mon réveil.
- C'est ridicule...

Willem crut entendre Suowong grommeler : « C'est pour ça que je ne t'aime pas », tandis que le vieil homme regarda le plafond. Ce n'était pas comme s'il s'était transformé en pierre parce qu'il le voulait, et il n'avait pas été ranimé parce qu'il le voulait. Il avait des choses à y répondre, mais il comprenait ce qu'il ressentait, alors il s'était tu.

- Oubliez-moi, et toi ? J'ai entendu dire que les emnetwiht s'étaient éteints ? Eh bien, même si ce n'est pas le cas, cela fait longtemps. On dirait que tu as beaucoup vieilli, mais comment fais-tu pour être encore en vie ? Ne me dis pas qu'il y en a d'autres qui courent encore ?
- Ne m'en demande pas tant d'un coup. Tu es trop excité. Une seule réponse peut répondre à ces trois questions, dit Suowong en ôtant son manteau puis exposant sa poitrine.

Il y avait une grande cavité à l'endroit où son cœur aurait dû se trouver.

- C'est...
- J'ai aussi été tué lors de la bataille d'il y a cinq cents ans. Je combattais Jade Nail. L'un des trois Poteau qui gardaient le Visiteur Elq. C'est Emissa et moi qui l'avons combattu, et nous avons été facilement tués tous les deux. Mais avant de perdre connaissance, j'ai improvisé et j'ai lancé un peu de thaumaturgie sur moi. Je ne peux pas t'expliquer la théorie détaillée derrière, mais cela a interféré avec le fonctionnement de ma vie et l'a fondamentalement modifiée de sorte que je ne puisse plus mourir par des moyens conventionnels. Désormais, je ne mourrai ni de blessures ni de vieillesse. Et bien sûr, maintenant je ne suis —plus un emnetwiht.
- Oh...
- Permits-moi de te le dire d'avance, mais ne me plains pas. Je m'aime bien maintenant, et le fait que tu compatisses pour moi me donne des frissons.
- Non, ce n'est pas toi. Je suis plus choqué d'apprendre qu'Emissa a été tuée.

— Hey !

*Mais tu as l'air d'être au-dessus de tout ça, quelle que soit la façon dont je te regarde,* pensa-t-il, mais il décida de ne pas le dire.

— Ce démon explosif est parti, hein ? Je pensais que j'en avais assez d'être triste, mais bon sang, ça fait mal de l'entendre à nouveau. Alors je suppose que les autres sont morts dans la bataille aussi, hein ?

— Non, pas tout le monde. Lillia et Navrutri ont survécu.

Suowong n'avait pas survécu au temps comme Willem, qui s'était transformé en pierre. Il avait vécu cinq cents ans jusqu'à aujourd'hui, les yeux ouverts, en mouvement. Il devait donc savoir tout ce qui s'était passé pendant que Willem dormait comme une pierre muette.

— Hey-

Il avait une montagne de choses qu'il voulait savoir. Il était sur le point de demander : Où était passé le maître pendant que nous n'arrivions pas à le joindre ? Qu'était-il arrivé à l'armée de monstres qui marchait sur la capitale ? La princesse et le roi, qui nous avaient toujours soutenus, avaient-ils survécu ?

— Dits-moi seulement une chose. Que sont les dix-sept bêtes ? Que s'est-il passé, et où, pour que ces choses apparaissent pendant que nous étions partis combattre le Visiteur ?

Il avala la plupart de ce qu'il voulait savoir et ne demanda qu'une seule chose. L'issue du combat de Lillia. La sécurité de ses compagnons. Il n'y avait aucune raison de vérifier cela maintenant. Sa race s'était éteinte il y a longtemps, et il connaissait déjà la réponse. Ce qu'il devait au moins savoir maintenant, c'était les choses qui valaient la peine d'être connues.

— Te souviens-tu du Vrai Monde ?

Il acquiesça. C'était l'un des cultes armés qui s'étaient révoltés contre la gouvernance de l'Empire à l'époque, il y a cinq cents ans. À la demande de la famille royale, Willem et les autres, sous la direction de la brave Lillia, les avaient écrasés.

— Les restes de leur organisation... ont apparemment établi une base dans une petite ville à l'extérieur de l'Empire et ont commencé des recherches sur des armes biologiques ou autres. Ces bêtes étaient le résultat de leurs recherches.

— Je vois. C'est pourquoi on dit que l'emnetwiht a détruit le monde.

Même si les responsables directs ne représentaient qu'une infime partie de l'emnetwiht, c'était la même chose pour les autres races, qui étaient en voie d'extinction. Et personne ne voulait rétablir l'honneur d'une race disparue depuis longtemps.

- ...D'après le rapport de la police militaire, tu travailles maintenant en tant qu'officier des armes enchantées, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas un sujet dont il voulait vraiment parler, mais Suowong avait clairement changé de sujet. Il y avait encore des choses sur le passé qu'il voulait savoir, mais il décida de ne pas s'opposer à lui.

- Juste sur le papier, alors je me sens mal pour le vrai officier des armes enchantées.
- Qu'est-ce que tu racontes ? Tu crois qu'il y a un deuxième responsable des armes enchantées en plus de celui qui est sur le papier ?
- Hein ?

Suowong avait eu l'air irrité de voir que Willem le regardait fixement.

- Le second officier a des qualités différentes de celles du premier ou du troisième officier et de ceux en dessous. En d'autres termes, il s'agit d'un poste fictif pour les apparences internes et externes, afin de montrer que la recherche sur l'enchantement, dont nous savons tous qu'elle ne progresse pas, est tout de même menée. La seule chose qui figure dans les exigences du poste est d'*exister*, et rien d'autre n'est attendu. Car le vrai travail, c'est la recherche qui est déjà menée en partant du principe qu'elle ne progressera jamais. Même les rapports d'avancement seraient une perte de temps et de papier.
- Je dirai cependant que ce n'est pas comme s'il n'y avait pas de précédent pour qu'un corps chaud occupe le poste d'officier en second. Mais c'est de cette manière que nous rétrogradons politiquement un officier gênant. Ils ne reçoivent rien de plus qu'un pouvoir et une rémunération minimale, et une utilité certaine en tant que dernier poste inutile... Au final, c'est un travail qui ne vaut pas grand-chose de plus que ce qu'il y a sur le papier.

Il poussa un profond soupir.

- Ce qui représentait nos recherches interrompues, c'était d'enquêter sur les lois du Carillon. Donc, le fait que tu sois le second officier pourrait ébranler la raison même de l'existence du second officier.
- C'est bien, personne ne va s'en préoccuper. Je suis content de pouvoir me détendre à un poste inutile. Je ne vais pas demander plus de pouvoir ou de salaire que ce que j'ai déjà.
- Aaaargh !!

Suowong avait posé ses coudes sur le bureau et s'était pris la tête.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Je ne sais pas si je dois dire que tu es l'homme de la situation ou si je dois te comparer à une hache de guerre qui fend des noix. Tu es le seul à pouvoir réaliser l'exploit d'entretenir un Carillon, et ce serait le meilleur choix sur le plan militaire, mais t'y maintenir jusqu'à la fin de ta vie serait un tel désavantage pour tout Regule Aire...

Il marmonna quelque chose, mais la seconde moitié du discours était si discrète qu'il ne l'entendit pas.

- Ah oui, cet officier de la police militaire m'a dit que je devais demander au Grand Sage ce que je devais faire de mon traitement. Désolé de te demander cela alors que tu es en détresse, mais peux-tu te décider rapidement, s'il te plaît ? Je leur ai promis de rentrer chez moi au plus vite.
- Rentrer à la maison ?

Suowong releva la tête.

- Rentrer à l'entrepôt des fées ?
- Je n'ai pas d'autre maison, n'est-ce pas ? Je ne pense pas que ma maison à la surface existe encore. Bien sûr, comme c'est la première fois que nous nous rencontrons après un long moment, je suppose que nous pourrions renouer notre ancienne amitié ou autre. Heureusement, nous nous portons tous les deux plutôt bien. Remettons ça à un autre jour.
- Non... Attends... Il hésita.
- ...Avant cela, il y a quelqu'un que je veux que tu rencontres.
- Quoi, encore ? Cela fait deux jours que je suis arrivé ici. Il y a des enfants à la maison qui vont avoir faim si je ne reviens pas bientôt.
- Il voudra te rencontrer quand il saura que tu es en vie. Et tu... Eh bien, tu n'as probablement jamais voulu le revoir. Mais tu ne peux pas l'ignorer. Tu ne peux pas.

C'était une drôle de façon de dire les choses.

- Quoi ? Quelqu'un que je connais ? Et puisque tu es une connaissance commune, une vieille connaissance ?

Suowong n'avait pas répondu.

- Ne sois pas si pompeux. Qu'est-ce que c'est ? Je suis un emnetwiht ordinaire ; je ne connais pas une seule autre personne à part toi qui aurait pu vivre pendant des centaines d'années-

Ses paroles s'étaient arrêtées net. Quelqu'un qu'il avait rencontré dans l'ancien monde. Quelqu'un que lui et Suowong connaissaient. Un être intemporel, éternel. Il se rendit compte qu'il ne pouvait s'imaginer une telle entité.

— Pas question.

— Nous finirons de parler en marchant.

Suowong se leva sans ménagement. Attends, je n'ai pas encore dit que j'irais.

— Alors tu dis que tu n'iras pas ?

Ses mots se bloquèrent dans sa gorge. Suowong avait dû considérer cette réponse comme la sienne. Il ouvrit la porte, fit face à l'officier qui attendait tranquillement et annonça d'une voix forte :

— Nous nous rendons sur l'île n°2. Préparez le dirigeable immédiatement ! ...Oh, non, pas besoin d'avoir peur. Ce n'est pas votre faute. C'est la mienne d'avoir élevé la voix. J'aurais dû ouvrir la porte calmement. Vous n'avez pas besoin de vous rapetisser autant, vraiment.



L'île n° 2. Également connu sous le nom de « Cœur de Regule Air ». Si l'on regardait Regule Aire d'en haut, elle se trouvait presque au centre. Il s'agissait donc d'un lieu de commerce important. Cependant, aucune des routes de dirigeables actuellement en service ne passait par cette île. Il y avait trois raisons à cela. L'une d'entre elles était qu'il n'y avait pas de colonies de quelque race que ce soit sur cette île, de sorte qu'il n'y ait pas d'autre solution.

Il n'y avait donc aucun intérêt à s'y rendre pour faire du commerce. Une autre raison était que non seulement elle flottait beaucoup plus haut que les autres îles, mais qu'elle était aussi constamment entourée de nuages d'orage, de sorte que les navires ordinaires ne puissent même pas s'en approcher. La dernière raison était qu'elle servait de sanctuaire.

Normalement, tout aurait dû s'écrouler. Malgré cette règle immuable, plus d'une centaine d'îles flottaient dans le ciel. Le mystérieux secret qui était à l'origine de ce monde appelé Regule Aire se trouvait sur l'île n°2. Il était donc tabou d'y pénétrer effrontément et de violer son sol sacré, sous peine de faire chuter Regule Aire directement sur terre.

Et pourtant, parfois, des récupérateurs ratés annonçaient : « Je vais dévoiler la vérité que recouvre cette soi-disant foi ! » et ils montaient sans se soucier de rien. Les nuages épais qui enveloppent l'île, les turbulences soudaines, les nuages d'orage faisaient dévier la plupart d'entre eux de leur route et, sans jamais apercevoir leur but, ils finissaient par revenir en lambeaux sur l'île d'où ils étaient partis.

Il était arrivé que des récupérateurs prétendant avoir vu au-delà des nuages apparaissent. D'après les histoires qu'ils racontaient alors qu'ils étaient meurtris et couverts de blessures, l'île n'était pas un rocher flottant naturellement comme les autres îles, mais un bloc de cristal noir poli sur lequel d'innombrables plantes y poussaient naturellement. Cependant, les saisons y étaient toutes décalées, avec des fleurs de printemps et d'automne qui fleurissaient partout en même temps, comme un rêve éveillé chaotique. Bien sûr, très peu de gens croyaient à ces ragots, et le mystère de l'île n°2 continuait de planer dans le ciel azur, enveloppé par le voile de l'inconnu.

- ...C'est un énorme cristal noir - non, attendez, un pot de fleurs ?
- Oui. Suowong hocha la tête d'un air décontracté.
- Pour être plus précis, c'est apparemment quelque chose comme un talisman géant, mais je ne sais pas exactement comment il fonctionne. Je ne ressens pas non plus le besoin d'analyser quelque chose d'aussi grand.
- Regarde, l'intérieur du pot est rempli de toutes sortes d'arbres.
- Oui. L'île est apparemment recouverte d'une petite barrière de contrôle météorologique, complétant les saisons à l'intérieur seulement. Les nuages d'orage qui l'entourent en sont un sous-produit. Je ne sais pas exactement pourquoi il fait cela. J'ai entendu dire qu'il s'agissait d'un modèle sympathique destiné à contrôler une barrière plus grande, cependant.
- Tu ne sais pas grand-chose, n'est-ce pas, Grand Sage ?

Cette remarque avait dû toucher Suowong, car les rides de son visage s'étaient creusées.

- Un sage, c'est ce qu'on appelle quelqu'un qui sait ce qu'il est censé savoir. Quelqu'un qui ne sait rien prétant qu'il doit tout savoir.
- Whoa, c'était un insecte, un insecte ! Cet endroit est plein de choses qui ne savent pas quelle saison on est !
- Ecoute-moi quand je te parle !

L'île n° 2 était plutôt petite pour une île. Il ne semblait pas y avoir d'endroit où l'on pourrait installer un port. Il se demandait comment ils pourraient accoster sans endroit où fixer les bras d'ancrage, mais le petit dirigeable que le Grand Sage avait préparé se posa facilement sur un plan plat et dégagé.

- Wow, c'est génial. Laissez-m'en prendre un. Il a l'air utile pour faire les courses.

Il y avait une bonne distance entre l'entrepôt des fées et l'aire-port.

Il n'était donc pas très pratique d'aller faire ses courses sur d'autres îles.

- Ne sois pas absurde. Il n'a pas de prix.

— C'est dommage.

Ils s'avancèrent sur l'île.

L'île n'était pas très grande, mais elle l'était encore davantage lorsqu'on s'y trouvait. Il jeta un coup d'œil autour de lui, et la vue troublante de plantes de toutes les saisons, mélangées les unes aux autres, remplit son champ de vision.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Des pommes et des pêches qui poussent ensemble ?

— Vas-y, prends-en un si tu as faim. Ils ne sont pas empoisonnés.

— Non, je ne crois pas...

L'idée qu'ils puissent utiliser une sorte d'engrais douteux lui traversa l'esprit. Il hésiterait à le toucher, et encore moins à le mettre dans sa bouche.

— Et ? C'est là qu'on va ?

Au centre de l'île se dressait quelque chose qui ressemblait à une tour de cristal noir, probablement faite du même matériau que la base de l'île. Pour autant qu'il puisse en juger, il s'agissait du seul bâtiment de l'île.

— Il est noir, couvert d'épines et ressemble à un temple maléfique, donc ça doit être ça.

— Correct... Je le connais depuis longtemps, mais je ne comprends toujours pas ces goûts.

— Je ne suis pas sûr de comprendre si tu dis cela. Il gloussa.

— N'as-tu jamais été guérie de ton amour pour cette cape blanche après cinq cents ans ?

— Ne dit pas cela comme s'il s'agissait d'une maladie. Il s'agit d'une politique et de mon âme même ; je ne vais pas m'en débarrasser même après mille ans, souffla-t-il.

Il sentait les larmes monter au fond de ses yeux tant leur conversation lui paraissait nostalgique. Il était avec un compagnon qu'il pensait ne jamais revoir, en train de discuter d'une manière qu'il ne pensait jamais pouvoir réutiliser. C'était suffisant pour qu'il se sente à l'aise en ce moment.

— Hey.

— Quoi ?

— Merci.

— ...Pourquoi me remercier maintenant ? Je ne comprends pas.

— J'en avais juste envie. Ne t'inquiète pas pour ça.

Suowong était le Grand Sage, mais cela ne signifiait pas nécessairement que le Grand Sage était Suowong. Il était resté seul pendant cinq cents ans. Il avait acquis de nouvelles choses pendant cette période, et lui-même avait dû changer. La façon dont il se désignait et dont il parlait ne pouvait pas rester la même que lorsqu'il était enfant. Cela dit, Suowong agissait et parlait maintenant comme le Suowong qu'il avait connu jadis. Pourquoi ? Probablement parce que Willem était avec lui. Perdre ses compagnons, ses proches, sa maison et tout le reste, Suowong avait déjà connu cette douleur par le passé. Et il savait que Willem se trouvait dans la même situation. Il agissait donc délibérément comme il l'avait fait dans le passé, afin de l'aider, ne serait-ce qu'un peu, dans sa rétrospection. C'était probablement cela.

— Pourquoi souris-tu ? Ça me met mal à l'aise.

...Et il n'était pas impossible qu'il revive sa propre innocence enfantine. Il ne voulait pas y penser après avoir exprimé ses remerciements. La tour était vide. Ils poussèrent la lourde double porte, montèrent l'escalier en colimaçon qui dégageait une étrange atmosphère et pénétrèrent dans ce qui ressemblait à une salle du trône, mais qui était complètement vide.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Ce n'est pas inhabituel. Il fait beau aujourd'hui, il doit être sorti se promener.

— Qu... ?

— Comme tu peux le constater, il n'y a rien d'autre sur cette île que des plantes. Il n'y a presque rien à faire pendant son temps libre, alors il se promène à l'extérieur les jours de beau temps.

Suowong s'était approché de la fenêtre en parlant.

— Tu vois, c'est bien ce que je pensais.

Il fit un geste vers le bas avec ses yeux. Il pouvait voir une fille seule portant une tenue de servante poussant un chariot.

— ...Est-ce elle ?

Tout en réfléchissant distraitement au fait qu'il ne s'agissait pas d'une île déserte, il observa la jeune fille. L'angle était trop aigu, il ne pouvait donc pas voir son visage, mais en voyant les oreilles triangulaires qui sortaient du sommet de sa tête, il pouvait dire qu'il s'agissait d'une semifère... probablement un ailuranthrope. Vu la façon dont elle gardait sa forme malgré le poids du chariot, il pensa qu'elle devait être assez compétente en matière de transport de marchandises.

— Pas elle. Là-bas.

Il dirigea son regard dans la direction où Suowong agitait son doigt, et là, sur le chariot que poussait la jeune fille, se trouvait quelque chose de noir.

*Ce doit être une pierre de flottaison*, pensa-t-il. Mais quelque chose n'allait pas. Il était difficile de dire ce que c'était tout de suite, mais c'était la texture, ou la masse, ou quelque chose comme ça...

- Hé, espèce d'ordure ! Nous sommes entrés nous-mêmes ! Appela Suowong d'une voix tonitruante.
- *Oh, c'est toi, Grand Sage ! Parfait timing, je profitais juste d'un peu de temps libre !*

La chose noire avait bougé. C'était un crâne. C'est du moins la forme qu'il avait. Il était d'un noir absolu, assez grand pour tenir confortablement dans les bras d'un adulte. Il les regardait, bougeait sans que personne ne le touche et parlait même d'une voix masculine profonde et âgée, mais même en ignorant tous les autres éléments, il s'agissait sans aucun doute d'un crâne. Donc, oui. En tout cas, ce n'était pas n'importe quel crâne.

- *Nous n'avons pas pu terminer notre match la dernière fois. Cette fois-ci, nous mettrons une frontière claire entre les Blancs et les Noirs !*

Ce qui donna mal à la tête à Willem, c'est qu'il avait reconnu cette voix. Il y a seulement deux ans - seulement pour Willem, car en réalité, le temps s'était écoulé bien plus que ce qu'il avait ressenti - il avait, sans aucun doute, rencontré le propriétaire de cette voix. Et ce moment était gravé dans la mémoire de Willem comme un souvenir intense, un souvenir qu'il ne pourrait jamais oublier.

- Mes excuses, mais je ne suis pas venu aujourd'hui pour faire la fête ou calmer ton ennui ! J'ai quelqu'un que je veux que tu rencontres, Ebon Candle !

Entre le haut et le bas de la tour, les deux hommes âgés échangent à voix haute des mots menaçants et pourtant familiers.

- *Quoi... Nous avons un invité ? ! Imbécile, il faut le dire avant !*
- J'allais le faire, mais c'est toi qui as quitté ton siège ! Garde un cristal de communication à proximité si tu veux te plaindre ! Je pourrai ainsi laisser un message avant de te rendre visite !
- *C'est absurde ! Tu sais que les communications ne fonctionnent pas autour de la barrière !*
- Alors tu devrais faire quelque chose pour résoudre un tel problème ! Un pilier immortel d'un dieu devrait être capable de comprendre au moins ça !
- *Eh bien, ta bouche est devenue plus grande après seulement cinq cents ans de vie, n'est-ce pas ? Attends-moi là, je vais te donner une correction que t'es pas prêt d'oublier !*
- Je t'ai déjà dit que je n'étais pas venu pour ça aujourd'hui !

— *Oh, c'est vrai ! Kaya, mes excuses, mais vite !*

Ebon Candle l'appela par son nom et la servante hocha légèrement la tête, se mettant à courir en poussant le chariot. Elle poussa le chariot, qui produisit un grand bruit de ferraille lorsqu'ils arrivèrent devant la tour de cristal noir et montèrent l'escalier en colimaçon.

— Au fait, Suowong. Willem gémit, pressant fortement ses doigts sur ses tempes.

— Je suis en train de faire un mauvais rêve, n'est-ce pas ?

— Je comprends ce que tu ressens, mais regarde la réalité en face. Si tu veux, je peux te frapper. Suowong plaça son poing serré devant les yeux de Willem.

— Non, merci. Si tu me donnes un coup de poing maintenant, je pense que ma tête exploserait avant que je me réveille.

— Eh bien, c'est décevant.

Le cliquetis turbulent se rapprochait rapidement de la salle du trône.

— *Ha, ha-ha-ha-ha-ha-ha !*

On aurait dit qu'une forte rafale de vent venait du trône. La pression du venenum était si écrasante qu'il pouvait la sentir sur sa peau sans même regarder. Willem ne connaissait qu'un seul être capable de produire une telle chose. Un seul.

— *Que de temps passé, Brave de l'Humanité ! Qui aurait cru que le moment serait venu pour nous de nous retrouver après tant d'années ; c'est vraiment une coïncidence !*

C'était l'un des trois piliers, un Poteau. Ils protégeaient le Visiteur Elq Hrqstn, ennemi de la race emnetwiht, et se dressaient devant le groupe de Braves qui tentaient de l'attaquer, faisant d'eux les barrières finales et les plus fortes de tous.

— *Mais quel malheur, nous sommes finalement des êtres destinés à s'affronter ! Un miracle a permis à nos chemins de se recroiser, mais hélas, nous ne pouvons échapper à un destin pavé de sang !*

Cet être avait plusieurs noms. Par exemple, « Celui qui meurt dans la mort ». « Le tisseur de mondes ». « Le père de la grande terre. » « Celui qui brûle la flamme des ténèbres dans le jardin de la lumière » - Ebon Candle.

Il s'agissait d'un vieil ennemi que le Quasi Brave Willem Kmetsch avait vaincu en échange de sa propre vie lors d'une bataille il y a bien longtemps. Cependant, alors qu'il était sur le point de mourir, il renaissait dans ce monde après un long sommeil...

— Non, je crois que je vais passer mon tour.

L'expression de Willem se tordit de contrariété et il fit un signe de la main.

— *Hmm, je vois. C'est dommage.*

Le crâne - Ebon Candle - retira rapidement et facilement son venenum. La présence écrasante qui emplissait la salle du trône se flétrit et s'évanouit en un instant.

— *J'ai supposé que tu avais de la haine refoulée contre moi, alors j'ai joué le rôle pour jouer là-dessus.*

— La façon dont tu montres ta considération est fatalement ridicule, tu savais ?

— *Hmm ? Es-tu en train de dire que tu ne ressens aucune haine ?*

— Même si c'était le cas, tu crois que je me donnerais la peine d'une revanche ? La dernière fois que je me suis battu, j'avais des choses à protéger, et tu étais l'individu qui allait les détruire. Maintenant, c'est différent. Je n'ai donc pas besoin de me battre. N'est-ce pas ?

— *Ne pas garder de rancune tout en se battant au point d'y laisser sa vie... Tu es un homme plus ouvert que je ne le pensais.*

— Eh bien, ce n'est pas ce que j'avais prévu. Mais même si j'avais une raison de me battre, Qu'est-ce qui t'es arrivé ? L'Ebon Candle que j'ai combattue avant avait de la chair, des os et un corps sous le cou. Alors pourquoi n'es-tu qu'une tête qui prend le soleil dans un chariot ? !

— *Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est toi qui as brûlé mon corps !*

— Oui, je le sais ! Mais tu as dit que tu te réveillerais après avoir dormi pendant cent ans ! Tu devrais normalement penser que cela signifie que tu seras complètement rétabli ! Pourquoi y a-t-il à peine un morceau de toi ? !

— *Comme je l'ai dit, c'est de ta faute. Tu m'as tellement détruit que mon corps n'a pas été assez rapide pour se régénérer en cent ans. Comprends-tu le choc que j'ai eu à mon réveil ? Bien que je n'aie pas de canaux lacrymaux, comme tu peux le voir, j'avais envie de pleurer !*

— Comme si je m'en souciais !

— *Mais depuis, j'ai toujours été dans l'obligation d'utiliser mon pouvoir, et je n'ai donc pas eu le temps de récupérer. Ainsi, comme tu peux le constater, après quatre cents longues années, je vis dans la disgrâce.*

Pendant qu'il parlait, le crâne noir s'inclina habilement sur le trône. Il n'était pas certain de pouvoir « vivre » en disgrâce avec une telle forme, mais cela n'avait pas d'importance pour l'instant.

— -Ok, ça suffit. Suowong. Tu ne m'as pas fait venir ici juste pour dire bonjour, n'est-ce pas ? Dépêche-toi d'en venir au fait.

- *Au fait ?*
- D'accord. Sous le regard de deux paires d'yeux, Suowong acquiesça.
- C'est un homme terrible, dont la personnalité, le caractère, le tempérament, la disposition sont tous pourris, jusqu'à la moelle, mais ses compétences sont de premier ordre et fiables. Il serait un talent suffisant - non, indispensable - pour mettre en œuvre notre plan.
- *Hmm...*
- Hé, allez, Suowong, qu'est-ce que tu racontes avec tant de désinvolture ?
- Tu ne veux pas reprendre la surface, Willem ?
- Je sais que lorsque tu changes de sujet comme ça, tu —la surface...

Il y avait un mot que Willem ne pouvait pas ignorer.

- La surface est dévastée, et n'est-ce pas une zone dangereuse où les bêtes se déchaînent ? Qu'est-ce que tu racontes ?
- Nous allons attaquer... Mais bien sûr, la surface est bien trop grande pour la reprendre d'un seul coup. D'abord, nous attaquons et conquérons le point le plus proche de Regule Aire, le sommet des Saints Pics de Fistirus, et nous en ferons la base de nos contre-attaques. Ce qu'il nous faut, c'est un moyen de lutter contre les Bêtes et un moyen de poursuivre le combat. Jusqu'à présent, nous n'avions pas ce dernier moyen. Mais maintenant que tu es là, nous sommes sur le point de résoudre ce problème. Les Carillons, aujourd'hui en mauvais état et instable, vont de nouveau pouvoir être employés sur le champ de bataille. C'est un grand pas en avant.

Willem répondit distraitement en hochant légèrement la tête.

- C'est un bon plan.
- N'est-ce pas ? Bien sûr, c'est un plan à très long terme qui nécessitera que toutes les villes de Regule Aire s'unissent et se battent. Il y a de gros risques, et nous n'obtiendrons peut-être pas de résultats tout de suite. Cependant, les chances de victoire finale sont assez grandes.

Au fur et à mesure que Suowong parlait, son discours devenait de plus en plus excité.

- Nous pouvons *créer autant de fées que nous le souhaitons*, notre seul problème étant le nombre de Carillons.
- Huh ?

Une fois de plus, il avait répondu distraitement, en hochant légèrement la tête.

La couleur du visage de Suowong changea lorsqu'il s'aperçut qu'il n'avait plus de mots.

- Non, attends, c'était...
- Pas besoin d'arranger les choses, Suowong. J'ai une vague idée. Ebon Candle a utilisé la nécromancie lors de notre combat. L'exploit de revenir à la vie après cent ans doit en être le prolongement. Et le sort thaumaturgique que tu t'es jeté à toi-même en t'accrochant à la vie doit être de la même catégorie que la nécromancie. Et vous deux, vous protégez Regule Aire. Bon, j'ai compris l'essentiel.

Selon les recherches de Willem, les fées étaient les âmes perdues de jeunes enfants qui ne comprenaient pas leur propre mort. Elles étaient à l'origine des êtres instables et ambigus, des phénomènes naturels qui prenaient la forme de feux follets et de gnomes. Et apparemment, il existait une technique de nécromancie permettant de les créer artificiellement et de les mettre au travail.

De plus, les lutins que Willem connaissait n'étaient que des feux follets ou des gnomes. Ils pouvaient être instables. Ils peuvent être parfois étranges. Mais ils avaient très certainement des cœurs comme ceux des jeunes filles emnetwiht. Sans aucun doute, ils avaient connu l'espoir, la peur, l'amour, les rêves, l'attachement et le désespoir. Et pour couronner le tout, les filles s'étaient battues au péril de leur vie pour protéger Regule Aire.

- N'importe qui pourrait le découvrir avec toutes ces informations.

En effet. Et il pouvait faire une supposition avec une ferme conviction.

Willem, poussé par un sentiment étrange qu'il n'arrivait pas à saisir, le coinçant entre les larmes et les rires, mit en mots la conclusion à laquelle il était arrivé.

- C'est vous qui avait créé les fées, n'est-ce pas ?

# 3

## L'écoulement du temps depuis lors

---

Il avait entendu dire que le bout du couloir du deuxième étage n'était pas étanche et laissait l'eau de pluie couler. Lorsqu'il était allé voir par lui-même, il s'était rendu compte qu'il y avait une petite réparation qui s'imposait. Puisqu'il faudrait faire venir quelqu'un de la ville plus tard pour effectuer celles-ci, il ne lui restait plus qu'à faire quelques réparations d'urgence. Il avait besoin de quelques planches de bois et...

— Hé, tu sais où est le marteau ?

Willem se retourna.

*(Il est dans le placard en bas. Tu l'as déjà utilisé ! Tu as déjà oublié ?)*

Chtholly mit ses mains sur ses hanches et répondit avec agacement.

*(Honnêtement, je ne sais pas si tu es juste distrait ou si tu as une mauvaise mémoire...)*

Ses lèvres faisaient la moue, mais ses plaintes donnaient l'impression qu'elle s'amusait un peu. Mais avant qu'elle ne puisse finir de se plaindre, elle remarqua quelque chose d'anormal. Willem ne la regardait pas.

*(Qu'est-ce que tu regardes ?)*

Elle se retourna. Mais il y avait le couloir, comme toujours. Il n'y avait personne. Il n'y avait rien.

— Où est Chtholly ?

C'était une drôle de question. Willem avait dit cette chose étrange en regardant autour de lui.

*(C'est quoi cette blague ? Je suis là.)*

Elle se plaignit d'un ton plus fort qu'auparavant, mais Willem se contenta de dire « Bizarre, je pensais qu'elle était juste là », en penchant la tête, ne la regarda pas du tout.

*(Allez, j'ai raison...)*

Elle voulait tendre la main. Elle ne pouvait pas. La main qu'elle avait tendue n'était pas visible. Lorsqu'elle regarde son corps, elle se rendit compte qu'il n'était pas là.

— Chtholly ? Où te caches-tu ?

Willem était parti. Il errait dans tout l'entrepôt des fées, à la recherche de la jeune fille qu'il ne voyait plus. Il ne la trouva pas. Il quitta l'entrepôt et fit le tour de l'île, mais ne la trouva pas. Il appela tous ceux qu'il pouvait trouver sur le bord de la route et demanda où se trouvait Chtholly Nota Seniorious. Aucune réponse.

*(Hé, où vas-tu ?)*

*(Où cherches-tu ?)*

*(Je suis là.)*

*(Je suis à tes côtés.)*

*(Hey.)*

*(Hey !)*

*(Écoute !)*

Elle avait beau essayer de lui parler, elle aucun son ne sortait. Ses mots sans voix n'atteignirent personne. Willem s'était finalement lassé de marcher et était resté immobile, perplexe. Quelqu'un posa une main sur son épaule.

- Tu dois déjà l'accepter. dit doucement Nygglotho, un sourire triste sur le visage.
- Ces filles sont mortes.

Avec un sursaut, elle souleva les couvertures et se redressa. Son cœur ne s'arrêtait pas de battre. Elle couvrit de sa main sa poitrine battante et respira profondément. Au moment où elle se calma un peu, elle se mit à frissonner. L'air frais de ce matin d'hiver lui volait inexorablement sa chaleur corporelle à travers son pyjama. Elle était descendue de son lit, avait ramassé la couverture, l'avait mise en boule et l'avait serrée contre elle.

- Un rêve ?

Chtholly murmurait pour elle-même.

- C'était... un rêve.

Elle releva la tête et regarda la fenêtre. L'aube se levait plus tard en l'hiver. Le monde au-delà des rideaux était toujours plongé dans l'obscurité. Son corps était lourd. Elle avait envie de s'enrouler dans les couvertures et de se recoucher. Mais elle n'en sentait pas envie. Elle ne pouvait pas fermer les yeux, car elle risquait de voir la suite de ce rêve.



Cela faisait deux jours entiers.

Deux jours entiers s'étaient écoulés depuis la fin de la bataille sur l'île n° 15. Depuis que Chtholly et les autres étaient revenus à l'entrepôt des fées.

Willem n'était toujours pas rentré à la maison.



La pluie qui se déversait en trombes à l'aube s'était arrêtée soudainement juste avant midi. Avec une énergie débordante, les petites filles courraient sur le terrain sous un ciel d'azur éclatant. Une balle blanche s'envola très haut dans le ciel et, en peu de temps, fut recouverte de boue. Les fillettes qui la poursuivaient joyeusement furent elles aussi rapidement recouvertes de boue. Dans un coin de la salle de lecture, Nephren dormait. Elle se servait de ses bras, repliés sur la table, comme d'un oreiller, son expression était calme, ses respirations silencieuses.

- Ce n'est pas tous les jours que Ren jette des livres par terre, dit Ithea comme si elle reconfortait un enfant en ramassant un livre sous la table.
- Pour elle, on dirait qu'elle est simplement épuisée physiquement, plutôt que fatiguée par l'usage excessif de sa magie. Cela ne fait pas si longtemps que son corps a atteint maturité nécessaire au maniement des armes enchantées, donc sa force n'est pas encore à la hauteur.

Elle caressa les poils du front de Nephren, murmurant des éloges sur la façon dont elle s'était battue dans une si longue bataille.

- ...Au fait, tu vas bien, Ithea ?
- Moi ? Je vais tellement bien que je pourrais saigner du nez. Pour l'instant, la seule chose en laquelle j'ai confiance, c'est de vivre une vie longue et paresseuse. Elle gloussa et gonfla sa fine poitrine.

Chtholly n'en était pas si sûre. Cette fée aux cheveux d'automne disait toujours, des choses importantes d'une manière telle qu'il était difficile de savoir si elle était sérieuse ou si elle plaisantait. Ainsi, lorsque quelque chose d'important sortait de cette bouche, elle ne savait jamais si elle devait y croire ou non.

- Et toi, Chtholly ? demanda-t-elle en retour, d'un ton nonchalant.
- Moi ? Je suis, eh bien...

*Tout à fait bien, bien sûr*, c'est ce qu'elle avait failli répondre. Elle voulait le dire. Elle ne pouvait pas. Derrière ses paroles légères, le regard d'Ithea était si vif qu'il transperçait directement les yeux de Chtholly.

- ...Je pense que les choses sont un peu difficiles. J'ai l'impression que je vais devoir refuser des missions pendant un petit moment.

Elle haussa les épaules, souriant faiblement.

- Si c'est vraiment grave, alors, je sais qu'on était juste là, mais tu pourrais faire une pétition pour qu'ils te laissent retourner sur l'île n°11 ? Tu es une puissance de feu cruciale en ce moment, donc ils accepteront probablement, et si tu dis au docteur ce qui se passe, il pourrait te donner quelques conseils pour te soulager ?"
- Je vais bien. C'est juste un peu dur. Elle fit un signe de la main.
- Je suis assez contente de recevoir des conseils de votre part. Je vous fais confiance, *mademoiselle*.
- ..Je suis heureux de l'entendre, je suppose.
- Et pourrais-tu imaginer à quel point ce serait horrible si je partais et que lui et moi échangeions nos places ? Je veux le voir le plus tôt possible, alors attendre à la maison qu'il me dise de rentrer en premier était la bonne solution.
- Soupir... Tu es vraiment une fille amoureuse.
- Et alors ?
- Tu ne le caches plus et tu ne mens plus à ce sujet ?
- Il m'éviterait même s'il savait ce que je ressens. Je ne parviendrais jamais à l'atteindre si je le cache alors que je vais l'approcher activement. Je pense donc que je n'ai pas d'autre choix que de rester ouverte et de faire une percée de front. Il a l'air distant, mais il est en fait étonnamment délicat si tu romps son rythme, tu sais.
- Oui, c'est vrai.
- Et quand il rentrera à la maison, j'ai l'intention de continuer à le pousser encore et encore. Je vais bien sûr te demander ton aide à ce moment-là, alors tu veux bien m'aider ?
- D'accord, laissez-le moi !

Ithea leva son pouce. Chtholly lui rendit la pareille. Il n'y a rien de faux dans ses paroles. Une fois qu'il serait rentré à la maison, elle allait le pousser. Enfin, s'il rentrait à la maison.

Il n'était pas toujours là.

La situation actuelle, sans lui, faisait penser à ce que l'entrepôt des fées était auparavant.

- Il se peut qu'il ne rentre pas à la maison.

Dès qu'elle se décourageait un peu, ce genre de pensées lui traversait l'esprit.

- Je veux dire qu'il n'a pas l'air très brillant, mais c'est un talent si rare. Le fait qu'il soit resté dans un endroit comme celui-ci pendant tout ce temps est plutôt bizarre. Il est censé être quelqu'un que tous les habitants de Regule Aire iraient voir, qu'ils placeraient dans une position convenable, et qu'ils supplieraient pour la sagesse perdue et d'autres choses de ce genre. Alors le meilleur choix pour lui est probablement de ne jamais revenir.

Lorsqu'elle avait dit cela devant tout le monde, les réactions avaient été diverses.

Tiat et les autres petits firent du bruit :

- On ne laissera jamais faire ça !
- Je ne veux pas être triste.
- C'est moi qui vais vaincre l'officier !
- C'est quoi la sagesse ?

Il était difficile de savoir s'ils comprenaient ce qu'elle voulait dire ou non. Nygglotho la raisonna : « Tu devrais peut-être être un peu plus honnête. »

*Tais-toi, je le sais déjà.*

Nephren baissa légèrement le regard et ne montra aucune autre réaction. Eh bien, cela lui ressemblait beaucoup. Et Ithea répondit par sa propre question à travers un sourire malicieux :

- Si c'est vrai, alors qu'est-ce que tu vas faire ?

S'il ne rentrait jamais à la maison, que ferait-elle ? Elle y avait réfléchi, mais n'avait pas trouvé de réponse précise.

- Rien, probablement.

Elle répondit par une expression vague, et Ithea poussa un soupir profond et délibéré. Il n'avait jamais à être ici en premier lieu. La vie qu'elle menait sans lui était donc celle qu'elle était censée mener normalement.

- Yaaaaah !

Elle poussa un cri de guerre aigu, mais adorable, et son corps s'écarta par réflexe. Manquant leur cible, Pannibal et Collon volèrent derrière elle et tombèrent directement sur le sol du couloir.

- ...Qu'est-ce que vous faites ?

Elle les aida à se relever, d'une voix agacée.

- Je vous l'avais bien dit !

Tiat s'était précipité sur eux et avait donné une légère pichenette à chacun de leurs nez rouges et gonflés. Ils poussèrent deux petits cris de douleur.

- Vous n'êtes pas de taille à affronter les plus âgés, revenez dans dix ans, fredonna Tiat, la poitrine gonflée de fierté.
- Mais je ne peux pas m'entraîner sans Willie, et mes techniques vont s'affaiblir ! protesta Collon, les larmes aux yeux.
- De quelles techniques parlez-vous ?
- Des techniques pour conquérir le monde ! dit Pannibal en serrant le poing.
- De quel monde parlez-vous ?"

Tiat roula des yeux, et à côté d'elle, Lakhesh s'excusa abondamment, se rétrécissant pitoyablement sur elle-même.

- ...Au fait, Tiat ?
- Oui ? Qu'est-ce qu'il y a, mademoiselle ?
- Ton test d'aptitude à la maturité a été vérifiée, n'est-ce pas ? Ont-ils déterminé ta compatibilité avec une arme enchantée ?
- Oh, pas encore. Nygglotho a dit que nous chercherions un partenaire une fois que Willem serait revenu.
- ...Je vois.

Elle ébouriffa les cheveux de la petite fille.

- M-mademoiselle ?
- J'espère que tu auras une bonne épée, dit-elle doucement en retirant sa main.
- Qu'est-ce qui ne va pas, *mademoiselle* ? Tu es bien pâle.
- Vraiment ? Je suppose que je suis encore fatiguée.

Chtholly sourit vaguement et échappa au regard des plus jeunes.



De retour dans sa chambre, elle ferma immédiatement la porte et s'y adossa. Elle glissa jusqu'à s'asseoir sur le sol. Sa tête tomba, ses bras la soutenant la laissant seule, recroquevillée sur elle-même.

- menteur...

La voix de Chtholly était basse, pour que personne d'autre qu'elle ne puisse l'entendre.

- J'ai tenu ma promesse. Alors pourquoi n'as-tu pas... ?

Au bout d'un moment, elle releva la tête et se mit debout. La porte et les rideaux étant fermés, la pièce était aussi sombre que la nuit. Mais elle savait se repérer dans sa propre chambre et, à la moindre lueur, Chtholly tendit la main vers le miroir posé face contre terre sur son bureau.

— ...

Dans les ténèbres qui s'étendaient de l'autre côté du miroir... -une personne aux yeux rouges.

*Une araignée plate.*

— Qui es-tu ?

Sa voix tremblait lorsqu'elle interrogeait la personne qui lui faisait face dans le miroir. Ce qui aurait dû être là, c'était un visage qu'elle connaissait bien. Un visage qu'elle voyait tous les matins en se lavant. Un visage qu'elle avait vu sourire, pleurer, se mettre en colère, et tout ce qu'elle avait vu tout au long de sa vie aurait dû être là. Alors, pourquoi ? Pourquoi la personne dans le miroir la regardait-elle fixement ? Pourquoi, lorsqu'elle vit ce visage, avait-elle pensé qu'il s'agissait d'un étranger ? Si c'était le visage de quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, à qui appartenait-il de ce côté-ci du miroir, à l'endroit qu'elle ne pouvait pas regarder directement ?

*Un biscuit à moitié mangé. Un mégot de bougie et une enveloppe brûlée. Un oiseau en métal et une pointe de flèche aux couleurs de l'arc-en-ciel.*

Tais-toi.

Tais-toi, Tais-toi, Tais-toi.

Elle n'avait pas pu empêcher les souvenirs de sortir d'eux-mêmes. La bataille était terminée depuis longtemps. Elle n'avait pas utilisé de venenum depuis. N'allait-elle donc pas bien ? Cela ne devait-il pas ne pas interférer avec sa vie quotidienne, tant qu'elle restait modérée ? Les propos d'Ithea étaient-ils donc mensongers ?

Non.

C'était de sa faute.

Au cours de la bataille, elle s'était débarrassée de ce qui était important pour elle au nom de sa détermination. Elle avait échangé presque tout le temps qu'il lui restait à vivre contre le miracle de l'effondrement de l'île n° 15. Elle n'avait pas de regrets. Non, elle ne pouvait pas en avoir. Regule Aire était au bord de la destruction. La vie d'une fée soldat, qui devait être jetable de toute façon, venait de s'écourter un peu, ce qui était censé être une bonne affaire.

Ce qu'elle devrait regretter, c'était la façon dont elle s'était montrée à Willem après cela. Parce qu'elle ne voulait pas qu'il s'inquiète. Parce qu'elle voulait retrouver le Willem qui pensait simplement à leur avenir ensemble avant qu'elle ne parte. C'est ainsi qu'elle avait gardé le silence sur son empiètement, obligeant même Ithea et Nephren à se taire, mais le temps qu'elle s'en rende compte, elle était déjà dans l'état où elle se trouvait aujourd'hui.

Elle voulait au moins lui dire ici, *je suis à la maison*.

Et...

— Je voulais... un gâteau au beurre...

Elle murmura, la gorge nouée et les larmes coulant sur son visage.

La fille dans le miroir remua les lèvres, comme si elle disait la même chose. Une larme avait coulée sur sa joue.

*Un monde qui craque. Des poissons qui nagent parmi les étoiles. Papa. Une peluche jaune. Une fille étrange aux yeux céruléens. Un arbre tordu. Un chat qui n'arrête pas de miauler et de miauler et de miauler. Un caillou enveloppé dans du papier. Un ciel lumineux et nuageux. Le monde au-delà du miroir. Et. Et...*

Le miroir lui échappa des mains. Il se brisa sur le sol et les morceaux s'éparpillèrent. La jeune fille s'affaissa sur place.

# 4

## Une fois la guerre terminée

---

— C'est vous qui produisez les fées, n'est-ce pas ?

Les deux avaient accepté cette conjecture sans un mot de dénégation.

— Nous ne produisons pas chacune d'entre elles individuellement, en fait. Nous avons simplement accompli un rite sur l'âme géante qui sert de matériau de base afin qu'elles naissent naturellement avec des physiques et des caractéristiques similaires à ceux de l'emnetwiht.

L'expression de Suowong se raidit tandis qu'il expliqua d'une voix grinçante.

— *Nous avons également modifié la barrière de la mini-cascade qui entoure Regule Aire afin que les âmes ne tombent pas à la surface. Maintenant, après cette explication, que feras-tu ?*

Pendant ce temps, l'expression d'Ebon Candle ne montrait aucun signe de changement (bien sûr, cela suppose qu'un crâne noir puisse avoir différentes expressions). Il n'y avait pas de changement significatif dans son ton, et on avait plutôt l'impression qu'il observait attentivement la réponse de Willem.

Willem avait saisi Suowong par le col, sans dire un mot. De l'autre main, il brandit son poing serré et visa le côté du visage de Suowong. Ils étaient restés ainsi pendant plusieurs secondes.

— Te battre... ne servirait à rien.

Dénoncer le système des fées lui-même ne servirait à rien. Les pouvoirs des Carillons étaient nécessaires pour protéger Regule Aire, et les emnetwiht Braves devaient utiliser les pouvoirs du Carillon, mais comme ils étaient introuvables, des farfadets avaient été produits à leur place. L'interruption d'une partie de ce flux conduirait directement à la destruction de Regule Aire. Non seulement il n'y avait pas d'autres alternatives, mais c'était la meilleure solution possible. Il n'y avait pas de place pour l'éthique ou l'humanité. La bataille des filles n'était pas le fruit de la mauvaise volonté de quelqu'un.

Même Willem, qui prétendait ne pas savoir se battre, était de l'autre côté, poussant Chtholly et tous les autres sur le champ de bataille. Peu importe à quel point il n'était pas satisfait, il ne pouvait en vouloir ni à Suowong ni à Ebon Candle, même si cela l'énervait.

- Mais c'est juste pour maintenir la ligne de défense. Les Braves se battent pour protéger toutes les villes qui leur sont précieuses, ainsi que leurs habitants. Ils ne sont pas faits pour des expéditions visant à accroître le territoire. Ne les gaspillez pas dans un combat qu'ils n'ont pas besoin de mener. Willem grogna en lâchant Suowong.
- Ce n'est pas un combat qu'ils n'ont pas besoin de mener. Ils devront le faire un jour. Tu comprends, n'est-ce pas ? Regule Aire n'est pas éternelle. Nous avons réussi à passer les cinq cents dernières années, mais cela ne veut pas dire que les cents prochaines sont garanties. Un jour, nous devons retourner à la surface.
- Il n'y a que toi et moi qui pensons cela.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Il y a peu de gens qui ont vu le monde tel qu'il était il y a cinq cents ans, avant ce qu'il est aujourd'hui. Pour ceux qui ne l'ont pas vu, la surface est restée toute leur vie une terre lointaine. C'est peut-être une île au trésor, pleine de rêves et d'aventures, mais ce n'est rien de plus que cela. Leur précieuse patrie, c'est le ciel dans lequel ils vivent maintenant, les îles dans lesquelles ils vivent maintenant. Il n'y a rien d'autre que cela."

Il regarda Suowong, s'attendant à un accord.

- Oui, mais... tu n'es pas... contrarié ? ! Tu ne veux pas rentrer chez toi ? ! J'ai vécu ici pendant cinq cents ans ! Bien plus longtemps qu'à la surface ! Le ciel est sans aucun doute ma deuxième maison ! Mais tout de même ! Ma première maison, c'est la capitale impériale ! Tu penses la même chose, n'est-ce pas ? Non, tu devrais le ressentir davantage que moi, puisque tu viens d'arriver ! Tu ne peux pas avoir oublié !
- Même si nous consacrons toute la puissance de Regule Aire à la reconquête de la surface...

Willem avait réagi très calmement, contrairement à l'emportement de Suowong.

- Qu'y a-t-il là-bas ? Y aurait-il une famille pour nous accueillir ?
- C'est...

Suowong hésita. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais la referma rapidement.

- *Tu ne lui diras pas ?*

Non. Il secoua la tête et son expression se crispa.

- C'est donc ta volonté, Willem Kmetsch.

Sa voix avait changé.

Suowong Kandel, le vieil ami de Willem, n'était déjà plus là. À sa place se tenait le Grand Sage, âgé de cinq cents ans, qui portait l'avenir de Regule Aire. Ses doux cheveux blonds avaient pâli, sa peau autrefois lisse comme une pomme s'était flétrie, couverte de rides, sa stature de poupée était devenue celle d'un géant, et... Le jeune génie à l'avenir prometteur risquait maintenant le présent et l'avenir pour s'emparer du passé.

— Désolé, *Grand Sage*.

Il s'efforça d'afficher un sourire crispé sur son visage pour l'empêcher de se tordre de tristesse.

— On dirait que je ne suis plus fait pour me battre pour l'avenir lointain du monde.

— ...Je pensais que tu étais plus Brave que ça.

— Oui, moi aussi.

Il acquiesça. Il fut un temps où Willem avait de l'ambition et le titre de Quasi Brave, mais il avait fini par atteindre un stade où il ne pouvait plus aller plus loin. Il pensait que c'était de la faute de son talent. Il pensait que c'était de la faute des circonstances. Mais peut-être, juste peut-être qu'il s'était trompé depuis le début. Peut-être que quelque part au fond de lui se cachait un défaut bien plus fatal.

— Je le pensais aussi. Je croyais vraiment que je pouvais devenir un Brave. Mais je n'ai pas pu. C'est pourquoi je suis ici maintenant, vivant dans la disgrâce.

— *Hmm. Laisse-moi te poser une autre question.* La voix du crâne se fit entendre à côté de lui.

Il roula habilement du trône et tomba dans le chariot rembourré. Sans un mot, la servante qui attendait à ses côtés poussa le chariot et l'amena à Willem.

— *C'est ce que tu as dit quand je t'ai provoqué tout à l'heure : Tu n'as aucune raison de te battre. Et même si c'était le cas, pourquoi le grand être qu'était Ebon Candle, qui pouvait percer les cieux, est-il tombé dans une forme aussi modeste, tout en étant aussi charmant et digne qu'il l'est ?*

Willem ne se souvenait pas avoir dit tout cela. Du moins, la dernière partie.

— *Tu as si habilement changé de sujet, mais il ne semble pas tout à fait juste que je sois le seul à vous dire la vérité, non ? Même si tu avais une raison de te battre, y a-t-il une autre raison pour laquelle tu ne peux pas le faire ?*

— Quoi ?

Le Grand Sage haussa légèrement les sourcils.

— Bien sûr. Willem acquiesça généreusement.

- Je ne suis pas aussi mal en point qu'un crâne, je sais, mais mon corps s'est à peine remis de la bataille contre ce type. La pétrification a disparu, tout comme les enchantements, mais il reste de minuscules blessures sur tout mon corps, et je ne suis plus qu'un chiffon usé et en lambeaux. Un troll que je connais m'a dit : « Je n'aurais même pas besoin de sortir un couteau pour arracher ta viande ; elle est tellement pleine de trous que je pourrais la déchirer rien qu'avec mes dents ».
- *Je vois. En d'autres termes, tu n'as plus la même force de frappe qu'autrefois. Même si tu voulais te battre, tu ne le pourrais pas. Par exemple, si nous te soumettons par la force, tu n'aurais aucun moyen de te défendre. C'est bien cela ?*
- Oh, je comprends maintenant.

Willem se gratta la tête.

- Honnêtement, j'aimerais que vous ne le fassiez pas. Je sais que ça fait cliché, mais j'ai des gens qui m'attendent à la maison.
- *Ta vie t'est précieuse, n'est-ce pas ?*
- Non. Je n'ai aucun moyen de rentrer chez moi après t'avoir réduit en bouillie. Il haussa les épaules.
- Tu ne sais pas piloter un dirigeable, n'est-ce pas ?
- *...Ce n'est pas très logique. Quelle nostalgie, tu n'as pas changé depuis, n'est-ce pas ?*

D'un ton quelque peu ravi, le crâne roula pour faire face au Grand Sage.

- *Grand Sage. Abandonnez pour l'instant. Cet homme tient bon. Plutôt... il semble être l'entêtement incarné. Il n'a qu'un seul but en lui. Il ne voit aucune valeur dans ce qui n'a rien à voir avec cet objectif. Il ne pliera donc pas. Il ne s'arrêtera pas. Il persiste.*
- *Une fois qu'il a décidé de protéger ces fées, cela devient tout son univers. Il les protégera, même si cela signifie sacrifier tout et n'importe quoi d'autre. Je ne souhaite pas être à nouveau frappé par ces incantations interdites.*

*Non, je ne ferais pas ça.*

Les incantations n'étaient pas si faciles à manier. La plupart de celles que Willem avait utilisées à l'époque ne remplissaient plus leurs conditions d'activation. Ce n'était pas qu'il n'en avait pas qu'il ne pouvait plus utiliser, mais en les utilisaient, le prix à payer serait sa vie ou, s'il avait une chance inouïe, la transformation en pierre. Ce qui pourrait être sa fin de toute façon. Quoi qu'il en soit, il ne pouvait pas rentrer à l'entrepôt des fées. ...Et il ne prendrait pas la peine d'expliquer gentiment tout cela. Il avait l'impression d'être surestimé, et il pensait qu'il valait mieux laisser Ebon Candle continuer à le croire.

— Mais...

— *Si tu veux dire quelque chose, tu dois tout lui dire. L'attitude de l'homme peut changer si tu dévoiles un ou deux secrets de la surface que tu as gardés cachés.*

— C'est... !

Le Grand Sage éleva la voix, l'air troublé.

— ...Les secrets de la surface ?

De son côté, Willem fronça les sourcils en serrant les dents sur une phrase qu'il n'arrivait pas à lâcher.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que tu caches ?

— ...Ça n'a rien à voir avec toi.

— Tu es vraiment un menteur. D'après la façon dont il parle, on dirait que c'est assez important pour me faire changer d'avis. Et ?

— *Je ne dirai rien.*

— D'accord. Alors, Grand Sage ?

— Je ne dirai rien non plus. Il s'agit de l'avenir de ce monde. C'est quelque chose que je ne peux dire qu'à ceux qui sont concernés par l'avenir.

*Salaud, c'est une vengeance de première classe pour tout à l'heure, hein ?* Agacé, Willem s'apprêta à répliquer, mais... Un bruit de pas se fit entendre dans l'escalier en colimaçon.

— *Beaucoup d'invités aujourd'hui, je vois.*

Ebon Candle murmura, irrité, et tout le monde tourna son regard vers la porte. Celui qui apparut fut...

— Excusez-moi.

...le commandant lapin.

— C'est un sanctuaire. Je t'ai dit de ne jamais venir ici sans raison valable !

Le Grand Sage le réprimanda, d'une voix grave et tonitruante. Le lapin hochait légèrement la tête et s'inclina.

— Je me suis préparé à être grondé, mais il s'est passé quelque chose qui nécessite un rapport urgent.

— Qu'est-ce que c'est ?

Contrairement à son ton précédent, le Grand Sage l'encouragea d'une voix calme. Le regard du lapin se porta sur Willem un bref instant avant qu'il ne se penche à l'oreille du Sage pour lui transmettre une information.

— ...Et vous avez jugé qu'il fallait entrer d'urgence dans le sanctuaire pour faire un rapport ?

— Oui.

Il acquiesça sérieusement à l'étrange question du Grand Sage.

— Très bien. Je le dirai moi-même à cet homme.

Il secoua lentement la tête et fit un pas vers Willem.

— ...Qu'est-ce qu'il y a encore ? Est-ce que ça a un rapport avec moi ?

— En effet, deuxième officier des enchantements Willem Kmetsch, annonça le Grand Sage avec solennité.

— Un partenaire de l'Alliance des marchands d'Orlandry nous a contactés. L'utilisateur compatible avec l'arme enchantée Seniorious a commencé à perdre sa personnalité en raison d'un empiétement de sa vie passée. La dissipation physique n'a pas encore commencé, mais ce n'est qu'une question de temps.



Willem, le visage pâle, quitta le sanctuaire sur le navire de l'officier. Les deux autres observaient la mer de nuages dans laquelle il s'était évanoui, dans un silence pesant.

— *Pourquoi ne lui as-tu pas tout dit ?* demande Ebon Candle, rompant le silence.

— *S'il avait su ce qu'il y avait à la surface, ce qui reste à la surface, il aurait peut-être réagi différemment.*

— Probablement.

Le Grand Sage répondit, le visage tordu comme s'il avait avalé quelque chose d'amer.

- Mais cela aurait pour conséquence de briser son esprit. Un homme capable de se battre avec une seule conviction ne peut rien faire si son cœur est brisé. Alors qu'une hallebarde rouillée peut encore être utilisée, un fer de lance détruit ne peut pas l'être.
- *Le succès dépend de la manière dont vous le transmettez. N'es-tu pas doué pour contrôler les gens en manipulant l'information ?*
- Bien sûr. C'est un homme simple, et je pourrais facilement le contrôler maintenant, mais...

Il haussa légèrement les épaules.

- Vas-y, ris. Ce n'est rien d'autre qu'un sentiment personnel. Il fut un temps où je le considérais secrètement comme un grand frère, et il semble que je ne veuille pas lui mentir.
- *Une telle considération est une bonne chose, tant qu'elle n'est pas gaspillée.*

Malgré l'absence de poumons, Ebon Candle poussa quelque chose qui ressemblait à un soupir.

- *Une fée brisée une fois ne revient jamais. Si cet homme n'a pas de chance, elle s'effondrera bientôt.*

# 5

## Qu'est-il advenu de la promesse ?

---

Il ne se souvenait pas de la façon dont il avait réussi à rentrer chez lui. Le navire de la police militaire aurait dû le ramener de l'île n° 2 à l'île n° 68. Sauf ajustement de trajectoire pour les arrêts de ravitaillement et pour éviter les pierres de dragon, ils auraient dû emprunter la route la plus courte dans le temps le plus court. Et pourtant, il avait beau se dépêcher, comme s'il allait de soi... -Willem n'avait pas réussi. Une fille aux cheveux céruléens était allongée sur le lit. Elle semblait dormir paisiblement, comme si elle allait ouvrir les yeux et commencer à bouger à tout moment. Mais elle ne l'avait pas fait. La jeune fille ne se réveillera plus jamais.

- Elle a tenu sa promesse. Ithea se tenait dans l'embrasure de la porte, l'informant d'une voix calme.
- Elle est rentrée vivante. Elle est rentrée avec le peu de vie qu'elle lui restait après avoir quitté un champ de bataille auquel elle n'aurait pas dû survivre, ne pensant qu'à l'espoir de te revoir, de s'appuyer de nouveau sur toi.
- Ithea.

Nephren, qui se tenait à côté d'elle, secoua doucement la tête.

- Ne blâme pas Willem. C'est nous qui ne lui avons pas parlé de Chtholly.
- C'est vrai. Je n'ai pas l'intention de le blâmer pour ça. Mais...
- ... C'est vrai. Tu devrais me reprocher de ne pas avoir tenu ma promesse, murmura Willem.
- Elle a fait ce que je lui avais demandé. Mais je n'ai même pas pu la saluer correctement. C'est de cela qu'il s'agit.



La mort faisait perpétuellement partie du quotidien d'une fée soldat. Ils étaient conscients du peu de valeur de leur vie. Aussi, lorsqu'ils perdaient un de leurs compagnons, ils n'en étaient pas terriblement tristes. Ils ne s'épuisaient pas à faire de telles choses. Leurs capacités en tant qu'armes n'en souffraient donc pas.

— Hum, hum, les filles, savez-vous où est allé Nygglotho ?

Lakhesh entra dans la salle de jeux et regarda dans tous les sens.

— Non. Tu as besoin d'elle ? demanda Collon à son tour, pratiquant ses attaques sur les articulations d'un animal en peluche bleu.

— Je voulais lui demander ce qu'il fallait faire pour les achats du week-end. C'est presque la saison des blizzards, et je pense que nous devrions probablement faire quelques provisions.

— Oui, on ne peut pas se battre l'estomac vide !

— ...Nygglotho doit être dans les montagnes, répondit Pannibal en frappant une balle blanche contre le mur, sur le tapis.

— C'est là qu'elle va toujours quand quelqu'un ne rentre pas à la maison. C'est probablement la même chose.

— Oh... d'accord. Lakhesh comprit.

— Vas-tu la chercher ?

Après un moment de réflexion, elle secoue la tête.

— Non. Si elle est partie, cela signifie qu'elle ne peut pas nous montrer son visage, n'est-ce pas ? Si je fais tout ce chemin pour la voir, elle me mangera probablement.

— Probablement. Collon acquiesça gravement.

— C'est un jugement valable. Pannibal acquiesça honnêtement.

— ...Tiat ? Lakhesh appela le nom de la dernière d'entre elles, qui ne participait pas à la conversation.

— Hein ? Quoi ? Désolé, je n'écoutais pas.

Tiat s'était jetée sur le tapis et restait là, à fixer le plafond. Elle se redressa précipitamment.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Tiat ? Tu as été distrait ces derniers temps.

Tiat en était consciente. Aussi, lorsqu'elle chercha une réponse, ses mots se bloquèrent puis et elle dit brièvement.

— ...Je ne sais pas. J'ai l'impression que ma tête est vide.

— Parce que Mlle Chtholly est cassée ?

En entendant cela, quelque chose avait piqué dans la poitrine de Tiat. Mais elle ne savait pas exactement pourquoi cela se produisait, alors elle l'avait mis sur le compte de son imagination.

— Peut-être. Je ne sais pas.

Elle pencha la tête, se méprenant sur la question de Lakhesh.



Lentement, très lentement, le temps s'était écoulé. Un jour s'était écoulé puis un autre jour. Et encore un autre jour. Le temps s'écoulait comme une rivière érodant la pierre.



Il avait beau se concentrer, la magie à l'intérieur de Chtholly ne faisait rien d'autre que s'écouler calmement, et il ne trouva aucune anomalie. Endurant le mal de tête lié à l'utilisation de la Vue, Willem prit la main de Chtholly. Elle était pâle, petite, froide. Il massa délicatement plusieurs points de sa paume, près des articulations.

- Il y a longtemps, un homme a perdu connaissance à la suite d'un empoisonnement soudain au venenum, et il ne s'est jamais réveillé. Cette technique l'a ramené à la vie. Elle est très peu stimulante, et lentement, avec assurance, je l'utilise pour fixer le flux qui part des extrémités du corps...

Il savait que cela ne servirait à rien. Contrairement à ce qui s'était passé il y a longtemps, lorsque son compagnon s'en était sorti de justesse, le venenum du corps de Chtholly ne présentait aucune anomalie. Cela signifiait qu'il n'y avait rien à guérir. Ce n'était pas la cause de son interrogation. Il avait eu beau essayer toutes les astuces extérieures qu'il connaissait, aucune n'avait permise de venir en secours à la jeune fille.

Mais il ne pouvait pas ne rien faire. Il pourrait y avoir un petit effet quelque part. Il s'accrocha à cet espoir si ténu qu'il ne pouvait pas réellement le qualifier de possibilité. Il fallait qu'il fasse quelque chose pour se distraire du fait qu'il ne puisse rien faire. Il ne l'avait jamais accueillie chez lui. Il ne l'avait jamais entendue dire qu'elle était revenue à la maison. Ces regrets accumulés l'avaient poussé à s'accrocher à l'illusion qu'il existait un moyen pour lui de se racheter maintenant.

- Willem

Il entendit une voix derrière lui et se retourna.

- Hé... Ça fait un moment que je ne t'ai pas vu, Nygglatho.

- Oui. Je suis désolée, j'ai été absente pendant un moment. Mon cœur se brise chaque fois que quelqu'un meurt ici. J'ai toujours l'impression d'être bizarre parce que je suis triste, alors que je ne veux pas me sentir comme ça. Alors je suis allé dans la nature et je me suis défoulé sur des arbres et des ours.

Il se sentait mal pour les arbres et les ours.

- Comme c'est étrange. Une fois que cela arrive, je perds l'appétit. Même si j'ai devant moi un morceau de viande si doux et si délicieux...
- Je crois que tu n'as plus le droit d'être un troll.

Je sais. Tu crois que je pourrais me changer en quelque chose de différent maintenant.

Le troll en tenu de servante sourit faiblement.

- J'en ai assez de pleurer, de crier et d'être en colère toute seule.

Le profil de Nygglotho était, comme elle le disait elle-même, coloré de la teinte profonde de l'épuisement.

- C'est terrible, tout ça. Je suis un peu heureuse en ce moment. Que tu pleures pour elle. J'ai l'impression de ne pas être seule.
- C'est vraiment terrible, mais je ressens la même chose.

Lorsque Nygglotho était apparu ici, il s'était senti un peu comme sauvé. Il l'admettait.

- J'ai quelque chose à te dire. Je veux changer de chambre, tu veux bien venir avec moi ?
- On ne peut pas parler ici ?
- Je ne pense pas que je pourrais. Et je pense que ce serait difficile pour toi aussi.

Oh, il avait compris. C'était le genre de discussion qu'elle voulait avoir.

- Puis-je m'enfuir ?
- Je ne t'arrêterai pas si tu le fais.

*Ah, bon sang.* Il ne pouvait plus fuir une fois qu'elle avait dit ça. La chambre de Nygglotho était sombre. Ce n'était qu'à ce moment-là que Willem s'aperçut enfin de plusieurs choses : qu'il faisait nuit, et qu'il pleuvait apparemment dehors.

- Je suis désolée, c'est la seule lampe à huile qu'il me reste. Elle posa sur la table une petite lampe à huile faite pour la lecture.

La faible lueur éclaira la pièce.

- Veux-tu boire quelque chose d'alcoolisé ?
- C'est nouveau. Tu ne proposes jamais rien d'autre que du thé dans cette pièce.
- Je n'ai pas de feu, donc nous n'avons pas le choix. Et...

*Il serait plus facile de parler en état d'ébriété.* Les mots n'étaient pas nécessaires pour terminer cette phrase. Willem chassa l'atmosphère gênante d'un simple soupir et demanda :

- De quoi veux-tu parler ?
- D'accord. Nygglotho marqua une légère pause, hésitant.
- Il s'agit du test pour savoir quelle épée serait compatible avec Tiat.
- Oh... Il hocha vaguement la tête.
- Seniorious ?
- Tu la connais bien.
- Il y a une grande différence dans la puissance de combat selon que l'utilisateur est prêt à utiliser l'épée ou non. En y pensant, une fois que la première personne est brisée, elle commence à chercher la seconde... Je ne pense pas... Je ne peux pas croire que j'ai dit ça sans réfléchir. Je vais vomir.
- Je te froterai le dos si tu vomis. Parce que j'ai de l'empathie pour toi. Mais n'oublie pas que tu dois penser à t'y habituer. Ce n'est pas la première fois que cela arrive, et ce ne sera pas la dernière.
- Et à chaque fois que cela se produit, tu interromps les ours pendant qu'ils sont occupés à hiberner ?
- Quelle impolitesse ! Je ramène au moins à la maison les pièces que j'ai gagnées pour les transformer en ragoût.

Elle ne discutait pas du tout avec lui, mais cela semblait important pour elle.

- Je comprends la logique derrière le pouvoir de combat et tout ça, mais Seniorious est une lame complètement perverse. Je ne pense pas qu'elle se synchronisera avec la personne suivante juste parce que c'est pratique pour nous.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- C'est la plus ancienne des lames sacrées. Elle surclasse complètement toutes les autres épées. Et sa classe se traduit directement par le degré d'égoïsme avec lequel elle choisit son utilisateur. Seniorious est très pointilleuse sur la personne qui la manie.
- Peux-tu faire quelque chose avec ta force ?

- Bien sûr que non. Si je le pouvais, je l'utiliserais moi-même. Willem sourit amèrement, Il se souvenait d'un événement passé.
- Quand j'ai vu Seniorious pour la première fois, mon maître l'utilisait. Je ne me souviens pas vraiment du combat qui s'est déroulé à l'époque. En fait, je ne crois pas avoir vu grand-chose. C'est dire à quel point mon maître et Seniorious étaient forts...

Lentement, il avait commencé à raconter son histoire. Dans cette pièce sombre et peu éclairée.

Pour qu'ils puissent accepter la mort de la jeune fille.

Pour qu'ils puissent passer à l'étape suivante.

Pour qu'ils puissent survivre à leur nouvelle vie sans Chtholly.

**Un rêve lointain, et puis...**  
- rêveur éternel -



Le temps qu'elle s'en rende compte, la jeune fille se trouvait dans d'obscures ruines. Devant elle gisait le cadavre d'une petite enfant, une large blessure ouverte à la poitrine. Le sang qui s'en écoulait teintait son corps d'un rouge profond et trouble. Alors qu'elle la regardait fixement, la silhouette de l'enfant s'estompa soudainement et, comme si elle se défaisait d'un vêtement usé, une enfant à moitié transparente se dressait devant elle. Son corps était toujours là, inerte, mais la forme partiellement transparente de l'enfant se tenait toujours devant elle, la regardant.

*Oh.*

L'enfant tendit la main.

*Prends-la, je suppose que c'est ce qu'elle veut dire,* pensa la jeune fille en saisissant la main de l'enfant avec les siennes.

L'enfant sourit. La jeune fille sourit à son tour. Ils coururent dans tous les sens, l'enfant tirant la fille derrière elle. Les ruines étaient assez vastes et ne semblaient pas pouvoir être explorées entièrement en un simple coup d'œil. À chaque tournant, derrière chaque porte brisée, de nouveaux objets apparaissaient sur le sol.

Il y avait des animaux en peluche aux formes bizarres, des livres d'images en lambeaux et illisibles, d'innombrables cristaux dont elle ne savait pas vraiment comment s'en servir, mais qui étaient probablement des cristaux d'enregistrement.

Elle repéra plusieurs choses qui semblaient intéressantes, mais l'enfant les ignora toute et se contenta de l'entraîner de plus en plus loin dans les ruines. *Elle cherche peut-être quelque chose,* pensa la jeune fille. Lorsqu'elle posa la question, l'enfant hochait vigoureusement la tête.

— *Jay ! Ebo !*

Elle ne comprenait pas très bien, mais elle semblait ravie et joyeuse, donc ce qu'elle avait mentionné devait être important pour elle. Lorsqu'elle lui demanda s'ils se trouvaient quelque part dans ces ruines, l'enfant pencha la tête.

La question était peut-être trop difficile pour elle. Lorsque cette idée lui vint à l'esprit, elle posa une autre question. En fait, c'était peut-être ce qu'elle aurait dû demander en premier.

*Quel est ton nom ?*

— *Elq !*

*Je vois. Enchantée, Elq. C'est un joli nom.*

Elle le dit avec un brin de flatterie, et cette fois, l'enfant pointa la fille du doigt et inclina la tête.

*Tu veux connaître mon nom ?*

Elq acquiesça, sa tête se balançant de haut en bas. Elle avait raison. Après avoir demandé le nom de l'enfant, il était naturel de donner le sien en retour.

*Mon nom.*

*Je m'appelle...*

*Qu'est-ce qui ne va pas ?*

*La jeune fille était perplexe. Elle ne se souvenait de rien.*

*Pas seulement son nom. Qu'est-ce qu'elle était ? Pourquoi était-elle ici ? Où se trouvait-elle d'abord ?*

Elq pencha la tête.

*C'est vrai, c'est vrai, j'avais quelque chose à faire. J'avais quelqu'un à voir. Ce n'est pas le moment pour moi de rester ici.*

*Alors... alors...*

— ... ?

Elq inclina à nouveau la tête.

*Je dois rentrer chez moi, annonça la jeune fille. Il y a des gens qui m'attendent, alors je dois rentrer là où je dois être.*

— Tu dois le faire ?

*Oui, je dois le faire.*

— Mais il y a tellement de mauvaises choses.

*Je sais. Mais ce n'est pas grave.*

*Il y a quelqu'un que je veux voir. Il y a une raison pour laquelle je dois continuer à vivre.*

— Oh...

Elq baissa tristement les yeux et, après un court silence contemplatif, elle lâcha la main de la jeune fille.

— D'accord. À plus tard, Chtholly.

— Quoi ?



— Huh ?

Chtholly se réveilla en sursaut.

Elle se redressa lentement. Son corps était engourdi faute d'avoir dormi trop longtemps. Elle avait un léger mal de tête et se pressa les tempes. Elle avait l'impression d'avoir fait un long rêve, mais elle ne s'en souvenait pas très bien, mais c'était très... non, énormément nostalgique... et terrifiant. Ce genre de rêve. Non, il y avait quelque chose de plus important qu'elle devait d'abord vérifier. Elle se tapota. Ce corps qui, avec quelques courbes en plus, aurait pu être celui d'une adulte. Mais il était sans aucun doute bien le sien, celui de Chtholly Nota Seniorious.

— Je suis... vivante... ?

Son esprit était étrangement clair, et il n'y avait même aucune trace du torrent d'images étranges qui la hantait. Elle paniqua légèrement : *qu'est-ce que cela signifiait ?* Un grondement grotesque retentit dans son ventre. Elle était affamée. Elle devrait aller à la cuisine et y prendre quelque chose. Lorsque l'idée lui traversa l'esprit et qu'elle sortit dans le couloir, elle remarqua qu'il faisait maintenant nuit et qu'il pleuvait dehors ce qui enveloppait l'entrepôt dans une obscurité silencieuse. Elle vit une faible lumière s'échapper d'une pièce. C'était la chambre de Nygglotho.

— ...

Inconsciemment, elle fit taire ses pas et s'approcha de la porte.

— Je voulais rendre Chtholly heureuse.

*Quo... ?!*

Elle entendit quelque chose qu'elle n'avait pas pu ignorer, et son cœur avait failli sortir de sa poitrine.

— Même si je ne le pouvais pas, Seniorious est entouré de tragédie et de tristesse. Il y a longtemps, j'ai voulu faire quelque chose à ce sujet. Mais je n'ai pas pu. Mon pouvoir était insuffisant, et il n'a rien pu changer. J'ai essayé de tout mon être et j'ai réussi à trouver la force de me battre, mais je n'ai rien eu de plus à montrer. J'aurais dû le savoir. Mais à la fin, je ne pouvais pas la laisser partir.

*Quoi ? Quoi ? Quoi ?*

*De quoi parlaient-ils ?*

— Et tu dis qu'elle aime quelque chose chez ce loser ?

C'était la voix de Willem, perplexe.

*Quoi, tu ne sais pas une chose aussi simple ? murmura Chtholly. Tu m'as fait vivre tant de premières fois. Tu m'as sauvée pour la première fois dans la rue des étains. Tu m'as emmenée pour la première fois dans une tour avec une si belle vue. Tu m'as montrée tant d'expressions que je n'avais jamais vues auparavant. Tu m'as fait ressentir tant d'émotions que je n'avais jamais ressenties auparavant. Tu m'as laissée dépendre de toi comme personne d'autre ne l'avait fait, et tu as été le premier à essayer de m'aider. Tu as été le premier à me sauver, le premier à gagner contre moi, et - oh, je ne pourrais jamais toutes les compter. Alors bien sûr. Il est normal que tu sois la première personne dont je sois tombée amoureuse.*

— Tu le remarques enfin, imbécile.

Au moment où ce murmure silencieux s'échappa de ses lèvres :

— Aaaaaaaaahhhhhhhhhh !!

Une voix soudaine et forte retentit. Elle releva la tête et découvrit Tiat, qui la regardait droit dans les yeux, le visage pâle.

— Le fantôme de Mlle Chtholly ?!

La bouche de Tiat s'était ouverte puis refermée à plusieurs reprises, et ses yeux étaient vitreux.

*Non ! Je suis vivant ! Je ne suis pas un fantôme ! Alors s'il te plaît, ne fais pas de bruit ! Willem va m'entendre !*

Elle ne pouvait pas vraiment répondre à cette question, alors elle agita les mains, mais n'avait pas réussi à arrêter Tiat.

— Chthollyyyyyyyyyyyyyy ! Elle la serra dans ses bras.

— Vous, vous êtes un fantôme, mais vous êtes toujours Miss-Miss Chtholly !

Elle enroula ses bras fermement autour de la taille de Chtholly tandis qu'un flot de mots désordonnés s'échappa de sa bouche. Il ne semblait pas qu'elle puisse s'éloigner. Bon, ce n'était pas qu'elle voulait vraiment s'éloigner de la fille, mais comme elle ne voulait absolument pas que les deux personnes dans la pièce derrière ne remarquent quoi que ce soit, elle voulait juste que Tiat se taise—

Pendant ce temps...

— Chtholly... ?

Elle entendit une voix raisonner derrière elle. Lentement et avec culpabilité, elle se retourna. Et bien sûr, il était là.

— Euh, euh...

Willem ne savait plus où donner de la tête et resta immobile. Était-il triste ? Était-il heureux ? Était-il en colère ? Ou bien rien de tout cela ? C'était une expression qu'elle n'avait encore jamais vue auparavant, un mélange de toutes les émotions. Sachant qu'elle en était la cause, Chtholly resta là, silencieuse.

— ..Je le jure.

De tous les quatre qui se tenaient là dans la confusion, la première à faire un geste fut Nygglotho. Elle donna un léger coup de coude dans le flanc de Willem.

— Allons, Allons. Tu n'as pas besoin de dire quelque chose de sincère pour l'instant. Mais tu n'as pas quelque chose d'autre à dire tout de même ?"

— Euh... Oh, c'est vrai.

Willem se ressaisit enfin et fit un pas vers Chtholly.

— Bienvenue à la maison, Chtholly.

À ce moment-là, tout le corps de Chtholly cessa de fonctionner. Sa vision se brouilla et elle ne vit plus rien. Sa poitrine se serra, et sa respiration se bloqua, ses pieds restèrent figés au sol, elle ne pouvait plus bouger. Son esprit se vida, et elle ne pouvait plus penser ; sa gorge trembla, et elle ne pouvait plus parler.

— Ah...euh...

— *Je suis de retour à la maison.*

Ce n'étaient que ces mots qui ne parvenaient pas à se transformer en son. Elle voulait tellement les dire. Elle était prête à les dire. Elle avait décidé de l'interpeller avec gentillesse, du mieux qu'elle le pouvait lorsqu'elle le reverra, mais devant l'homme lui-même, elle ne put rien faire du tout. Ses pieds s'étaient emmêlés... ou du moins c'est ce qu'elle pensait. Ses sens en désordre mis à part, seul son équilibre semblait fonctionner. Un instant, elle eut l'impression de flotter. À la seconde où elle pensait tomber, tout son corps fut enveloppé d'une sensation de chaleur.

— Vraiment, bienvenue à la maison.

L'origine de cette chaleur qui l'enveloppait était contre toute attente issue de ces mots qui réchauffèrent son âme. Ils l'avaient complètement brisée. Elle ne voyait plus, n'entendait plus. Elle ne pouvait ni respirer, ni marcher, ni penser, ni parler. Elle s'était simplement abandonnée à cette impulsion qui avait surgi du plus profond de son cœur...-et, d'une voix forte, se mit à pleurer. L'une après l'autre, les petites fées sortirent de leur chambre, se frottant les yeux de curiosité, et se rassemblèrent dans le couloir. De nombreux regards jeunes se posèrent sur Chtholly qui pleurait comme un bébé.

— ...Le miracle de l'amour ? dit Nephren en penchant la tête.

— Amour ou pas, c'est évidemment un miracle. Nous devons probablement le payer cher un jour. Mais connaissant cette fille, elle a probablement déjà payé sans penser à l'avenir..., murmura Ithea, ses larmes se mêlant à son sourire.

La voix de Chtholly, fatiguée par les pleurs, s'apaisa enfin et devint un sanglot étouffé.

Son estomac gronda bruyamment.

Will you  
marry  
me?



## Postface

---

### Une vraie postface

Désolé de vous avoir fait attendre. Je ne suis pas un auteur très rapide – Kareno.

Voici le deuxième volume de What (J'omettrai le reste), un récit détendu et apaisant sur la vie d'un vieux héros à la retraite vivant au milieu d'un grand groupe de filles à la campagne. Je vous assure, ce n'est pas une blague.

Pour ceux qui aiment lire la postface en premier et veulent un spoiler, je vais être clair: Chtholly ne dira jamais « Je suis à la maison ». Et ce n'est pas une blague non plus.

Le troisième livre se déroulera à nouveau dans l'entrepôt des fées. Je pense en faire une trilogie avec Le journal médical de Chtholly, Le paradis des petites bêtes heureuses et Adieu, Brave, une autre perte à l'aube... Mais en réalité, les ventes du premier volume juste après sa sortie n'étaient apparemment pas très bonnes, donc pour l'instant, je ne peux pas promettre un troisième volume. Pour être franc, ce n'est pas seulement le cas des romans, tous les produits dérivés, peuvent disparaître s'ils ne se vendent pas. À l'inverse, si ceux qui souhaitent lire la suite de l'histoire des filles nous soutiennent, alors le chemin s'ouvrira devant nous. Là, je suis sérieux.

Je prie pour que nous nous retrouvions sur cette voie, à l'entrepôt des fées de demain.

Automne 2014

**AKIRA KARENO**

Quelqu'un, il y a longtemps, a dit un jour que l'avenir se trouvait dans les cieux.  
Mais en réalité, nous n'y avons trouvé que le présent.

Aujourd'hui, tout le monde dit que le passé repose sous les cieux.  
Mais en vérité, tout ce qui nous entourait n'était qu'un présent couleur de cendre.

Alors... où se trouve notre avenir ?  
La réponse ne peut être ailleurs que dans ces mains.

# WORLDEND

WHAT DO YOU  
DO AT THE END  
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?  
WILL YOU SAVE US?



**Akira Kareno**

Illustration by UE

**Interdit à  
la vente !**

**Veillez  
acheter la série  
une fois licenciée  
en France pour  
soutenir l'auteur.**

**Traduction par des  
fans pour des fans.**

**Ceci est une mini collab  
avec la J-Garden. La Yume-  
Novel reste maîtresse de  
la gestion du projet. Le  
téléchargement se fera  
donc sur le site :**

**<https://yumenovels.wordpress.com/>**

